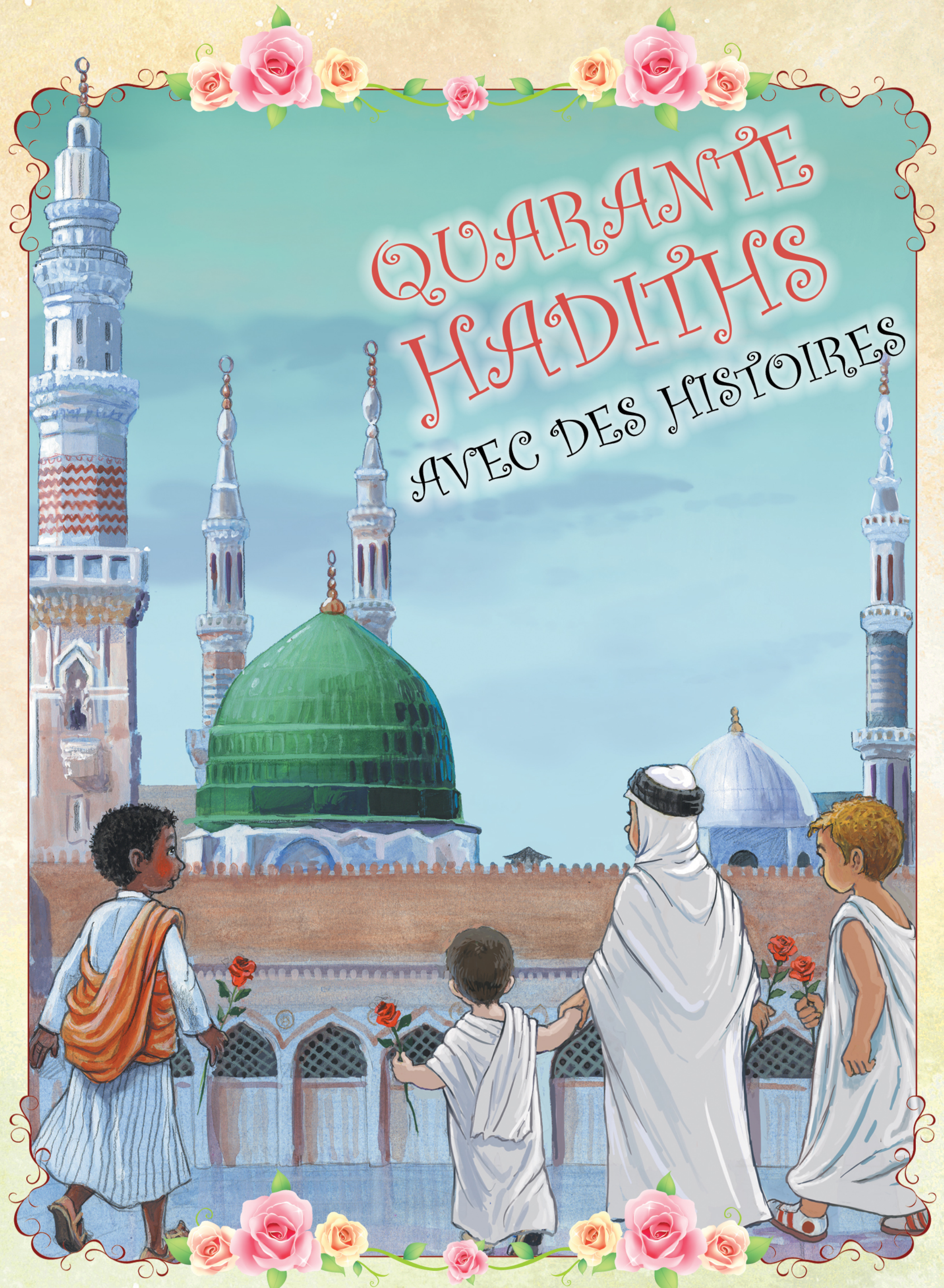
QUARANTE HADITHS AVEC DES HISTOIRES



ÉDITIONS ERKAM

HARUN KIRKIL

QUARANTE HISTOIRES qui rappellent QUARANTE HADITHS

Harun KIRKIL



© Éditions Erkam - Istanbul: 1440 / 2019

QUARANTE HISTOIRES qui rappellent QUARANTE HADITHS

Harun Kırkıl

Titre original:	Hikayelerle Kırk Hadis
Auteur:	Harun Kırkıl
Traducteur	Ali Savadogo
Rédacteur	Seydounour Coulibaly
Éditeur :	Mohamed Roussel
Mise en page:	Rasim Şakiroğlu
ISBN:	978-605-302-356-2
Adresse:	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Turquie
Tel:	(+90-212) 671-0700 pbx
Fax:	(+90-212) 671-0748
E-mail:	info@islamicpublishing.org
Web:	www.islamicpublishing.org
Imprimé par:	Éditions Erkam
Language:	French





AVANT PROPOS

La lecture est sans doute un des plus bénéfiques labeurs que l'homme puisse faire. La lecture répond aux besoins de l'esprit et du cœur de l'homme comme la nourriture et la boisson répond aux besoins de son corps. C'est pour cela que la lecture de livres lui est autant profitable et cruciale que ça l'est de se nourrir d'aliments sains et équilibrés.

Ce livre d'histoire amusant et plaisant à lire ne vous ennuiera pas et vous ne verrez pas le temps passer. Chaque histoire est si intéressante et joviale que vous la lirez avec curiosité et que votre beau visage sera illuminé par un sourire jusqu'à la fin de l'histoire.

Nous avons choisi pour vous dans cette œuvre, quarante histoires plus belles les unes que les autres en étant persuadés que vous les lirez avec beaucoup de plaisir. À la fin de chaque histoire est mentionné un hadith à titre de rappel en rapport avec le thème abordé dans l'histoire. Ainsi, à la fin de chaque histoire choisie parmi les plus belles et celles qui nous ont profondément marqués, nous avons pris la peine de mentionner les paroles de sagesse de la plus digne des créatures à savoir notre bien aimé prophète Mohammed ﷺ. Si on assimilait les paroles aux plantes, les hadiths du Saint Prophète ﷺ seraient certainement un jardin de roses aux plus belles couleurs et aux plus bonnes odeurs. Nous croyons qu'en lisant les hadiths concluant ces belles histoires, vous ne les oublierez jamais, vous les comprendrez aisément et les apprendrez. Nous avons réparti en huit titres principaux les notions fondamentales que l'on doit savoir en ce qui concerne les hadiths. Grâce à ce livre, vous récolterez des informations bénéfiques telles que la signification d'un hadith et d'un compagnon du Prophète ﷺ et aussi les sources les plus célèbres et fiables de hadiths. S'il plait à Dieu, vous lirez avec engouement cette œuvre que nous avons rédigée et dont nous espérons qu'elle apportera un nouveau goût et de nouvelles couleurs aux travaux d'élaboration du livre "Les quarante hadiths".

Harun KIRKIL - Juillet 2010 - Üsküdar

Sommaire

LA PLUS BELLE FAÇON DE MARCHER SUR LA ROUTE

Un roi juste, qui fit autrefois construire une belle route dans sa capitale, décida d'organiser une compétition le jour de son inauguration.

Aucune condition particulière n'avait été établie pour participer à la compétition; tout le monde pouvait y participer, et il était d'ailleurs même très facile de la remporter. En effet, celui qui marcherait de la plus belle manière sur la nouvelle route serait le vainqueur et recevrait comme récompense un petit sac d'or.

Les annonciateurs se rendaient à tous les angles du royaume pour informer le peuple de cette compétition organisée par le souverain en laissant entendre ces mots "Que personne ne vienne dire qu'il n'a pas été informé! " Au jour de l'inauguration de la route, la population se mobilisa et se rendit en grand nombre sur la place de la cité. La nouvelle route fut inaugurée et des invocations furent récitées à l'occasion. On offrit à la population des plats succulents; tout le monde mangea jusqu'à satiété dans une réjouissance énorme. Le nombre des participants à la compétition était très accru. Certains ne manquèrent pas de se vêtir de par leurs plus beaux vêtements, et d'autres même allèrent jusqu'à se maquiller et porter leurs plus belles parures. Il y avait des personnes qui voulaient participer en montant à cheval. Certains soldats aussi avaient planifié de participer en tenant leurs fusils. Parmi les participants se trouvaient des jeunes beaux et forts qui mettaient en premier plan leur beauté physique et leur corpulence attirante. Chaque participant attendait impatiemment et avec grande émotion le début de la compétition en croyant être celui qui parviendra à marcher sur la nouvelle route de la plus belle des manières. Finalement, quelques minutes avant midi, le signal fut donné afin que la compétition commence. Chaque participant devrait marcher sur les routes environnantes de la cité et se rendre dans la cité par la porte d'entrée. On pouvait lire à travers la démarche de



certains l'assurance et la fierté, tout comme on pouvait voir d'autres marcher en faisant montre de supériorité et d'esbroufe. Dans l'intention d'être le vainqueur, certains participants comiques essayaient de faire rire les spectateurs suivant la compétition tout au long des voies. Jusqu'au soir, chaque concurrent eut l'occasion d'effectuer sa marche sur la nouvelle route et tout le monde fut émerveillé par la beauté de cette route car elle fut vraiment très bien construite. Toutefois, elle avait une imperfection. Sur la route au niveau de la porte d'entrée de la cité, une roche très volumineuse avait été oubliée et elle rendait le passage pénible aux gens. Face à cela, tout le monde faisait les mêmes critiques.

Lorsque la compétition tirait à sa fin, un jeune fit son apparition sur les lieux et se tint débout à côté de la roche. Durant une demi-heure il parvint à faire déplacer la roche et à la mettre loin de la route. Pendant ce temps, tout le monde le regardait attentivement. Il fut très épuisé et prit la peine de s'asseoir

afin de se reposer. Le roi fit appeler ce brave jeune à ses côtés puis il s'adressa ainsi à la population qui attendait impatiemment la fin de la compétition:

"Je proclame ce jeune vainqueur de la compétition car, il fut jusque-là le seul qui réussit à marcher sur la route de la plus belle des manières. Tous ceux qui sont passés par là ont vu cette roche et ils furent tous dérangés par celle-ci. Cependant, personne n'a fourni un effort pour la déplacer et l'enlever de la route pour embellir davantage cette route. Par contre, lors de son passage sur la nouvelle route, ce jeune-homme prit la peine de réparer l'imperfection qu'il remarqua sur celle-ci. Et c'est pour cette raison qu'il est le vainqueur de cette compétition. Il mérita donc comme récompense ce petit sac d'or.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Un homme passait sur la route et vit un gros tronc d'arbre épineux qui bloquait le passage aux gens. Il le déplaça et permit aux gens de passer aisément sur la route. Il entra au paradis pour avoir accompli cet acte noble.»

(Mouslim, birr 128)

L'ENFANT QUI NE CONNAIT PAS LA VALEUR DU TEMPS

Le héros de ce récit a un nom mais, nous avons jugé bon de ne pas citer son nom car, nous souhaiterons qu'à la lecture de ce récit, chaque lecteur puisse lui attribuer un nom comme bon lui semble. Notre héros est un élève de niveau CM2 et qui, tout comme les autres élèves de sa promotion, aime beaucoup les congés de fin de semaine.

Le Vendredi en rentrant de l'école, il fit un plan et se dit: "Ce week-end sera différent des précédents. Je vais très bien apprendre mes leçons et me préparer convenablement pour les examens de la semaine prochaine". Après avoir pris cette décision, il passa l'après-midi et la soirée de Vendredi à se divertir et se reposer. Il regarda la télévision, écouta la musique, joua aux jeux-vidéos et s'endormit très tard dans la nuit. En effet, il avait encore devant lui deux longues journées pour apprendre ses leçons.

Pour s'être endormi très tard dans la nuit, il ne put donc se lever qu'à 10heures du matin le Samedi. Il prit son petit déjeuner et quitta la maison car, ses amis l'avaient appelé afin qu'ils passent ensemble de bons moments. Ainsi, passa-t-il toute la journée de Samedi en compagnie de ses amis. Ils se promenèrent et se rendirent aux lieux qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. Le temps s'écoula tellement vite qu'il ne put même pas s'en rendre compte. Au soir, de retour à la maison, il était très épuisé mais songeait toujours à étudier ses leçons. Toutefois, après avoir appris que la famille avait planifié un programme, il comprit qu'il ne serait plus possible pour lui d'étudier dans la soirée de Samedi car, la famille devait rendre visite à son oncle. La nouvelle de cette visite ne le dérangea pas du tout, puisqu'il aimait tellement son oncle et s'entendait très bien avec son cousin c'est-à-dire le fils de cet oncle en question.

De temps en temps, il lui arrivait de se désoler pour n'avoir pas pu apprendre ses cours; toutefois, il s'efforçait de surpasser sa mauvaise humeur. Après la visite, à la famille retourna tardivement à la maison au point que notre héros alla directement s'endormir. Il essayait de se réconforter en se disant ceci : "J'ai encore devant moi une longue journée de Dimanche".

Le Dimanche matin, compte tenu de l'épuisement, il se réveilla à 9heures. Aussitôt qu'il se réveilla, il voulut apprendre immédiatement ses leçons; mais puisqu'il avait faim, il ne comprenait pas les cours qu'il lisait. Il se désista donc et alla au préalable prendre un bon petit déjeuner. Par la suite, il jeta un coup d'œil avec son père sur les titres des journaux.

Notre héros avait toujours l'envie et l'engouement d'apprendre ses leçons, mais il était déjà 10h30. À ce moment, il entendit le son de la télévision du salon. Il décida donc de regarder la télévision juste quelques minutes et de se retirer après dans sa chambre cependant, le film qui était diffusé était tellement intéressant qu'il ne put se détacher du fauteuil. Il se disait: "J'ai encore toute une journée devant moi" et ne voyait aucun inconvénient à suivre le film pour se détendre. À la fin du film, il était 13heures; et puisqu'il avait pour habitude de prendre le déjeuner à cette heure, il éprouva la faim. En prenant le repas de midi que sa mère avait préparé avec soin, il ne manqua de s'engager dans une causerie profonde avec les autres membres de la famille. Il ne voulait plus perdre encore assez de temps. Par conséquent, il se rendit immédiatement dans la salle d'étude après le repas; et c'est à ce moment que la diffusion du match commença. C'était le match le plus important de la semaine, et le fait de ne pas regarder ce match était pour lui une énorme perte. "Quoi qu'il en soit, à la fin du match je vais bosser intensément pendant 90minutes et c'est largement suffisant", se dit-il et se mit à suivre le match. À la fin du match, il se mit à réfléchir sur la manière dont il passa son week-end. Juste à cet instant, sa mère appelait les membres de la famille à boire le thé et l'invita lui aussi. Il jugea bon de se rendre en salle d'étude pour bosser suite à la prise du thé.



Cependant, après avoir pris le thé, il se sentit très lourd. La fatigue de la semaine, l'émotion du match, le stress de l'examen qui l'attendait, toute la nourriture qu'il consomma de même que le thé qu'il but l'avaient rendu si indolent et nonchalant. Il eut donc cette idée à l'esprit: "Si j'étudie dans cet état, je ne pourrai rien assimiler", il serait donc bienséant que je me repose.

Dans la soirée à 19heures, il se sentait bien reposé et en pleine forme. Toutefois, il ne lui restait plus assez de temps pour étudier. Au moment où il se mit sur la table d'étude en essayant de vaincre en lui le sentiment de regret, son meilleur ami et sa famille arrivèrent chez eux pour leur rendre visite. Mais voyons! Ce n'est pas le moment d'étudier pendant qu'il y a des invités chez nous. Il fit lui-même une estimation de la durée de la visite des invités. Il réalisa qu'il ne lui resterait plus de temps pour travailler. Indépendamment de sa

volonté, il passa du temps avec les invités et ils regardèrent tous ensemble une série qui était diffusée.

Pendant ce temps, il se disait ceci: “Je vais juste me contenter de réviser mes deux matières les plus importantes durant le petit temps d’étude qui me reste”. En fin de compte, lorsque les invités s’en allèrent, il put se mettre à table pour travailler. Cependant, le sommeil commença peu à peu à le saisir. S’il ne dormait pas il commencerait la nouvelle semaine fatigué et avec un manque de sommeil. C’est pour cela qu’il se dit ceci: “Aujourd’hui, je n’ai pas pu travailler; mais sûrement demain je le pourrais”. Enfin de compte, il se dirigea vers sa chambre en étant à moitié réconforté et à moitié soucieux, non pas pour étudier mais pour s’endormir.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

“Il y a deux bienfaits que beaucoup de gens n’apprécient pas à leur juste valeur : La santé et le loisir

(Al Bouhari, Rikak, 1)

LA VISITE DU SOURD AU MALADE

Il était une fois un sourd, qui apprenant que son voisin était très malade, se mit à penser : « Je ferais une grande faute si je ne lui rends pas visite même si je ne comprendrais pas ce qu'il me dit car je suis sourd. Il faut donc que je lui rende visite.»

De ce fait, décidé d'aller visiter son voisin, il se dit : « Quand je serai auprès de mon voisin, je lui demanderai comment il se sent ! »

Il me répondra: "Je te remercie pour ta sollicitude. Par la grâce de Dieu je me porte à merveille. "

Et je lui répondrais alors : " Dieu merci! Tes propos sont réconfortants. "

Puis je lui demanderai: « Que manges-tu et que bois-tu ? »

Il me répondra certainement : « Je bois une soupe de lentille. »

Et je lui dirai: « Oh, c'est bien! Bon appétit ! »

Je chercherai à savoir quel docteur s'occupe de lui et il me répondra : «Connais-tu ce docteur? C'est lui qui vient me traiter; il m'a même prescrit des médicaments !»

Je lui répliquerais : « Cela me fait plaisir car ce docteur est un très bon docteur. C'est de bonne augure pour ta guérison car il est la cause de la guérison totale de celui qu'il soigne !».

Ainsi le pauvre sourd qui, ayant fait ses plans en toute innocence, partit rendre visite à son voisin.

Lorsqu'il arriva au chevet de ce dernier, après l'avoir salué, il demanda à son voisin comment il allait. »

Son voisin lui répondit en gémissant: « Je meurs à petit feu. »

Pensant que son voisin lui avait répondu comme il l'avait prévu, le sourd répliqua : « Ah Dieu merci! Tes propos sont réconfortants. »



Le malade, surpris et triste face à sa réaction, pensa: « Apparemment mon voisin a de mauvaises intentions à mon égard. »

Ignorant la peine de son voisin, le sourd continua ainsi : « Que manges-tu et que bois-tu ? »

Le malade répliqua avec colère : « Je consomme du poison. »

Le sourd s'exprima alors avec le visage souriant : « Oh c'est bien! Bon appétit!»

Le malade profondément offensé tomba dans une colère violente mais il resta silencieux sans rien dire.

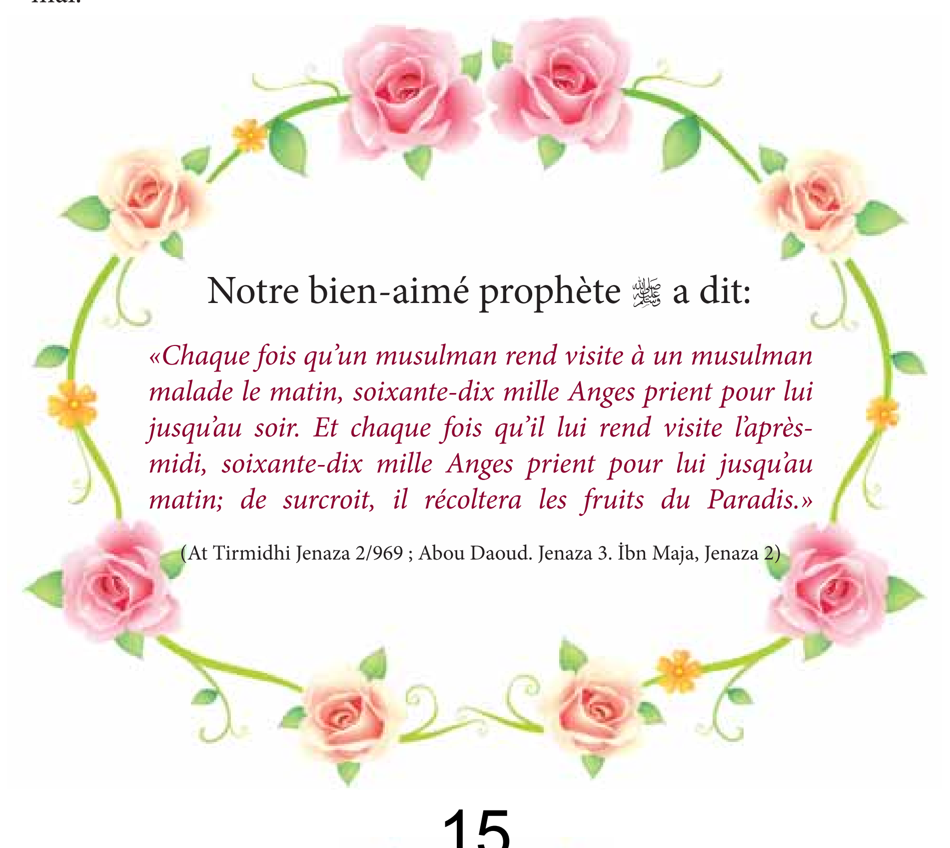
C'est alors que le sourd posa sa troisième et dernière question : « Quel médecin se rend auprès de toi pour t'administrer des soins? »

Le malade déçu et moralement abattu lui répondit : « Qui d'autre qu'Azraïl عليه السلام (l'Ange de la mort) pourrait venir ? »

Le sourd réjouit poursuivit alors l'échange : « Cela me fait plaisir car ce docteur est un très bon docteur. C'est de bonne augure pour ta guérison car il est la cause de la guérison totale de celui qu'il soigne !».

Alors que le pauvre malade aspirait à la mort sous l'effet de la douleur, le sourd le quitta avec joie et paix pour avoir accompli son devoir. Content et fier de lui il se dit : « Quel plaisir d'avoir pu rendre visite à mon voisin! Je me suis acquitté de mon devoir de voisin car, j'ai pu m'enquérir de son état de santé. »

Pendant ce temps, le malade, mourrant de douleur et de peine se dit: "Je ne savais pas que mon voisin était pour moi un ennemi qui me souhaitait du mal."



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Chaque fois qu'un musulman rend visite à un musulman malade le matin, soixante-dix mille Anges prient pour lui jusqu'au soir. Et chaque fois qu'il lui rend visite l'après-midi, soixante-dix mille Anges prient pour lui jusqu'au matin; de surcroit, il récoltera les fruits du Paradis.»

(At Tirmidhi Jenaza 2/969 ; Abou Daoud. Jenaza 3. İbn Maja, Jenaza 2)

NE SOUS-ESTIME PERSONNE

Un batelier au bord du littoral gagnait sa subsistance en transportant avec sa barque les gens entre deux rivages. C'était un pauvre homme qui ne savait ni lire ni écrire.

Un jour alors qu'il était en attente de clients un savant monta dans son canot et lui demanda :

« Pour combien me transporteras-tu jusqu'à l'autre rivage? »

Le batelier répondit : « Avec quelques pièces d'argent je vous transporterai monsieur ! »

Le client savant n'appréciant pas cette réponse se permit de rabaisser le batelier: « Quelle est donc cette façon de s'exprimer? N'as-tu aucune notion des règles de grammaire? »

Le pauvre batelier répondit au savant en pliant l'échine :

« Non, cher aîné. Pendant mon enfance comme j'y étais récalcitrant, je ne suis pas allé à l'école. »

Le savant, se raillant de lui, lui balança ces paroles à la figure :

« Pouah! Quelle honte pour toi! Dis-toi que tu as gâché le quart de ta vie! »

Le batelier fut couvert de honte au point que la peine se lisait sur son visage. Le fait de lui rappeler son ignorance le blessa dans son amour-propre.

Après quelques temps, le savant lui demanda à nouveau :

« Je paris que tu ne connais pas aussi les mathématiques ! »

Toujours sous l'effet de la honte, le batelier répondit :

« Oui monsieur, je ne connais pas non plus les mathématiques. Je vous l'ai déjà dit, à mon enfance je ne suis pas allé à cause de mon indocilité. »

Avec un air offensant, le savant se mit à nouveau à rabaisser le batelier :

« Quelle honte, quelle honte! Dis-toi que tu as encore gâché un autre quart de ta vie! »



Puis après avoir pris le chemin vers l'autre rivage, le savant posa une autre question au batelier :

« Surtout ne me dis pas que tu n'as pas aussi appris la physique et la chimie ! »

Le batelier, ennuyé par ces propos dénigrants et méprisants du savant, imaginait déjà la réplique du savant s'il disait que ne connaissait pas ces sciences là aussi. Il dit donc au savant: « J'ai encore gâché un autre quart de ma vie puisque je ne connais pas non plus la physique et la chimie je ne les ai pas apprises! »

Le savant s'enfla d'orgueil et demanda à nouveau au batelier :

« C'est bien batelier! Tu ne connais ni la grammaire, ni les mathématiques, ni la physique et la chimie. Pourquoi vis-tu donc? »

Le batelier ne voulait pas répliquer car, les conditions météorologiques étaient mauvaises et les vagues devenaient de plus en plus hautes et violentes. Le batelier était déjà assez ennuyé face à cette situation qui rendait sa tâche pénible.

Mais lorsqu'il vit que le savant attendait sa réponse, il lui répondit : « Ma vie actuelle consiste à travailler pour gagner de quoi nourrir ma famille. »

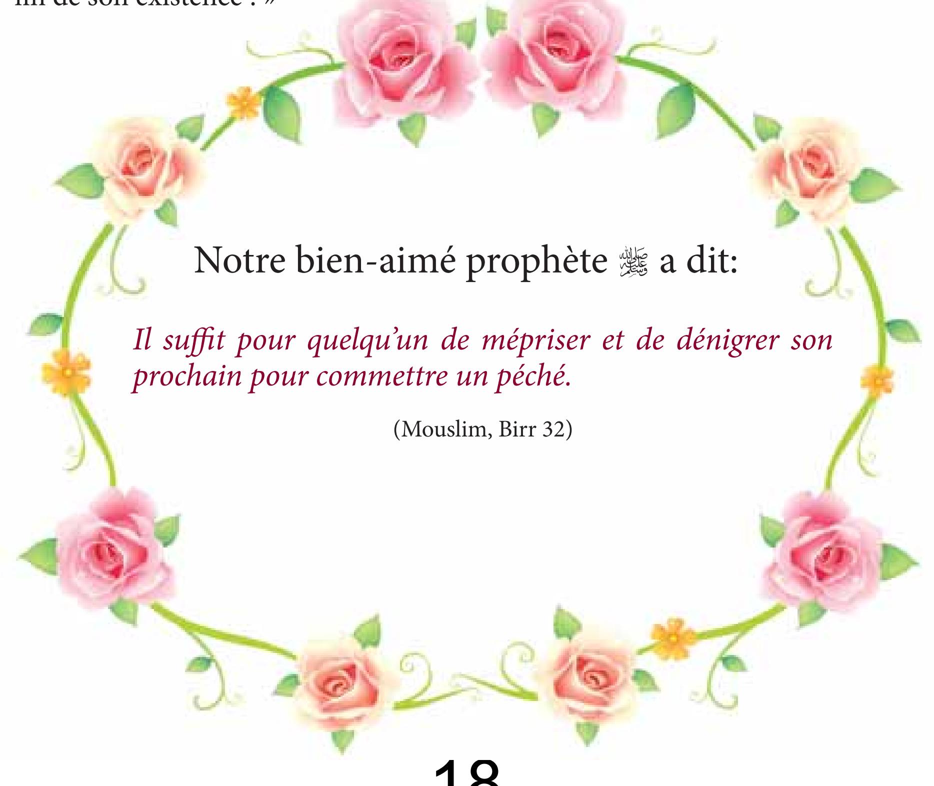
Le savant, remarquant lui aussi que les vagues ne faisaient que s'intensifier davantage et que les conditions météorologiques se dégradaient de plus en plus, commença par être habité par la peur. Il renonça donc d'embêter le batelier avec ses questions.

Quand la météo se dégrada et que le canot commença à balloter au gré du vent, le batelier demanda à son client qui se vante de son savoir : « S'il vous plait monsieur, j'espère que vous pouvez nager ! »

Le savant répondit comme s'il se confiait presqu'au batelier : « Par Dieu je ne sais pas nager mon grand. Depuis mon enfance on n'a cessé de me dire d'apprendre à nager mais je n'ai jamais pu apprendre. Y a-t-il un danger de mort?»

La réponse donnée par le batelier fut exactement au bon endroit :

« Danger de mort? Non! Pour l'instant il n'y a aucun problème mais fais des invocations afin que la barque ne chavire pas sinon ton ignorance de la nage te coûtera toute ta vie entière. Tu te noieras progressivement et ce sera la fin de son existence ! »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

Il suffit pour quelqu'un de mépriser et de dénigrer son prochain pour commettre un péché.

(Mouslim, Birr 32)

TROIS STATUES

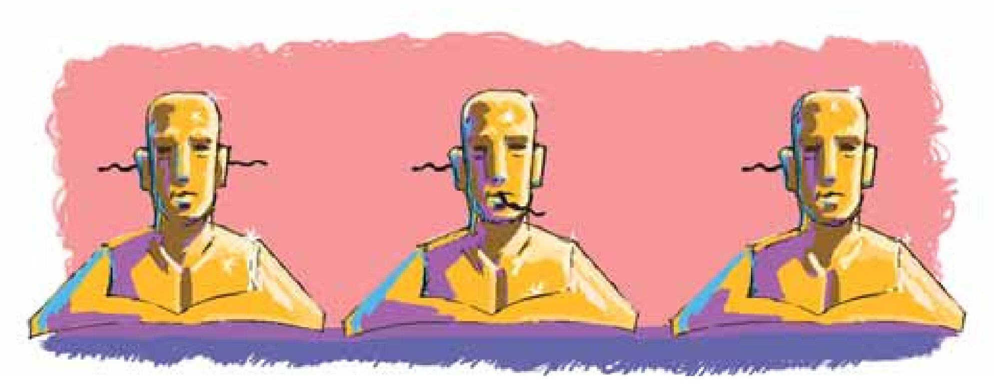
Deux pays voisins dont les dirigeants ne s'étaient jamais combattus, s'adonnaient à chaque occasion qui se produisait à des petits jeux pour juger leur niveau d'intelligence. Durant les fêtes et baptêmes, ils s'offraient mutuellement de beaux cadeaux et chacun d'eux voulait découvrir le secret caché derrière le don de ces cadeaux.

Un jour un d'eux deux appela le sculpteur de son palais et lui confia une mission secrète. Il lui demanda de fabriquer trois statues en or d'une longueur de vingt centimètres chacune. Les trois statues auraient toute la même apparence, mais il devait y avoir entre elles de très subtiles petites différences qui ne devraient pas être connues par personnes hormis le roi et son sculpteur.

Le chevronné sculpteur se mit alors au travail. Après des jours de travaux acharnés, il parvint à fabriquer les trois statues en or tel que prévu. Le roi apprécia énormément les statues et les fit envoyer immédiatement à son voisin roi comme présent. En plus des trois statues, il envoya aussi à son voisin une lettre pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. Tels sont les propos qui figuraient dans la lettre :

“Mon cher bien-aimé ami! Je t'offre ces petites statues en guise de présent à l'occasion de ton anniversaire. Ne te laisse pas tromper par l'apparence similaire de ces statues. Il y a de petites différences très subtiles entre elles. Parmi les trois, il y a une qui est beaucoup plus précieuse. Voyons si tu pourras déterminer la plus précieuse parmi elles! ”

Le roi reçut le présent et l'admirait avec curiosité au point qu'il ne put découvrir à la première vue la différence entre les statues. Lorsqu'il fit peser les statues il réalisa qu'elles avaient le même poids. Il prit alors le soin de les montrer à un bijoutier. Ce dernier aussi dévoila au roi qu'elles sont toutes faites d'or pur. Ensuite, le roi les fit analyser par les sculpteurs. Ces derniers aussi ne découvrirent aucune différence entre elles.



Le roi invita dans son palais toute personne à même de résoudre la problématique, pour analyser et découvrir la différence qui existerait entre les statues. Toutefois, personne ne put résoudre la problématique. Au fur et à mesure que les jours passèrent, le roi s'énervait davantage de ne pas pouvoir découvrir les points de dissemblance de ces statues.

Toutes les personnes de la ville qui jouissaient d'une intelligence et d'une ingéniosité furent appelées par le roi, mais aucune d'entre elles ne put résoudre l'énigme.

En fin de compte, un jeune qui se trouvait en prison reçut la nouvelle de la situation. Ce jeune qui était très intelligent et très bien formé avait été enfermé en prison pour avoir critiqué le roi. Il envoya un message au roi et lui fit savoir qu'il souhaiterait lui-même examiner les statues. Le roi quant à lui ne manqua pas d'accepter immédiatement la proposition de ce jeune puisqu'il n'avait pas d'autre choix. Il accorda donc une chance au jeune et le fit conduire jusqu'à son palais. Après qu'il fut conduit jusqu'au roi, le jeune admira les statues avec grande attention durant des heures. Les oreilles des statues attirèrent son attention. Il demanda à ce qu'on lui apportât un câble fin. Lorsqu'il introduisit le câble dans l'oreille de la première statue, le câble sortit par la bouche de celle-ci. Immédiatement, il essaya le même procédé avec la deuxième statue; mais cette fois le câble sortit par l'autre oreille. Ceux qui le regardaient avec curiosité furent surpris par ce fait. Le jeune comprit qu'il était près de découvrir le secret caché derrière ces trois statues et il saisit immédiatement la troisième avec

émotion. Lorsqu'il introduisit le câble dans l'oreille de celle-ci, cela ne sortait nulle part. Le câble allait légèrement au fond de l'oreille et restait bloqué.

Après que le jeune ait découvert les points de dissemblance entre les statues, le roi comprit leur secret. Sur le champ, il fit rédiger une lettre à l'endroit de son voisin roi dont le contenu était ainsi :

"J'ai analysé les statues que tu m'as offertes. À vrai dire, il n'a pas été aisé pour moi de découvrir la différence entre elles. L'une des statues est similaire à un homme qui raconte tout ce qu'il entend, en ce qui concerne l'autre, elle est semblable à celui qui oublie tout ce qu'il entend; et enfin la dernière représente un homme qui garde dans son for intérieur ce qu'il entend. Par conséquent, la plus précieuse parmi les statues est la troisième. "



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

"Il suffit à quelqu'un pour être menteur de raconter tout ce qu'il entend"

(Mouslim, Mukaddima, 5 ; Abu Dawud, Edeb, 80/4992)

QUE SIGNIFIE HADITH?

Dans le dictionnaire le mot “hadith” est défini comme suit : parole, information, histoire.

Mais le sens religieux “hadith” se rapporte aux paroles, faits et gestes de notre bien-aimé prophète ﷺ.

Les hadiths ont été classifiés comme suit.

Les hadiths verbaux :

Ce sont les paroles dites par notre prophète ﷺ.

Exemple.

Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit : «*Un sourire fait à ton frère est une aumône. Indiquer le chemin à celui qui s’est perdu est une aumône.*’» (At Tirmidhi, Birr 36/1956)

Hadiths de fait :

Ce sont les œuvres faites par le prophète ﷺ et son attitude à des périodes différentes :

Exemple.

Notre prophète ﷺ, en état de joie ou lorsqu’il reçoit une nouvelle qui fait plaisir, pour remercier Allah pour cette grâce, il se prosternait et priait. (Ibn-i Maja, Salat, 192)

NB :

Si le prophète ﷺ apprécie le comportement d'un compagnon et le trouve juste pour nous, ceci devient un hadith. Cela signifie que le prophète ﷺ n'a pas rejeté ce comportement et l'a trouvé bon.

Exemple :

Le prophète ﷺ appela le muezzin Bilal ﵁ et lui demanda :

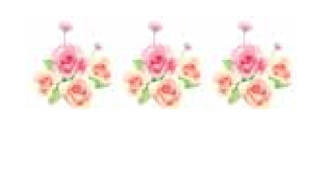
«Ô Bilal! En accomplissant quelle œuvre es-tu entré au Paradis avant moi ? Hier nuit, j'ai entendu le bruit de tes sandales au paradis.»

Bilal répondit :

« Ô messager de Dieu! À chaque fois que je commets un péché, je me lève pour prendre mes ablutions et accomplir deux unités de prière à la suite.»

Le prophète ﷺ dit : "*Alors c'est grâce à cet acte.* "

(Ibn-i Khuzayma, Sahih, II, 213)



LE CHEMIN DE LA RÉUSSITE ET DE LA RICHESSE

C'est l'histoire d'une femme au foyer qui, après avoir lavé son linge sortit de la maison pour le séchage. À sa sortie, elle vit dans le jardin trois vieillards à la barbe blanche. Curieuse de savoir ce que ces vieillards qu'elle ne connaissait pas du tout faisaient dans son jardin, elle leur demanda :

« Qui êtes-vous ? Que cherchez-vous dans mon jardin ? »

L'un des vieillards répondit :

« Nous venons de très loin; nous sommes très affamés et aussi assoiffés. »

La maitresse de la maison prit le soin d'apporter de l'eau puis leur dit :

« En ce moment mon mari n'est pas à la maison. Il sera de retour au soir. je suis désolée mais je ne peux pas vous recevoir dans la maison à son insu. Si ça ne vous gêne pas d'attendre, à son retour on vous accueillera dans la maison en tant que nos invités. »

Suite à ces mots, un autre vieillard répliqua de la sorte :

« Ne vous désolez pas pour rien! Même si tu nous invites à présent, nous n'accepterons point de rentrer dans votre maison à l'absence de votre mari. »

La dame informa son mari dès son arrivée de ces vieillards qui attendaient dans le jardin.

L'homme dit à épouse : « Fais-les entrer afin que nous leur offrons un repas! »

Lorsque la femme invita les trois vieillards, l'un parmi eux lui dit :

« Nous ne pouvons pas entrer dans votre maison tous les trois en même temps. Le vieillard que voici, s'appelle "richesse", l'autre "réussite", et moi je m'appelle "amour". Tu ne peux qu'inviter un seul parmi nous. Vas consulter ton mari et après avoir pris votre décision, invitez seulement un parmi nous! »



La dame étonnér retourna à l'intérieur et rapporta les propos du vieillard à son mari.

Du coup, l'homme emporté par l'émotion dit: « Ah, c'est bien ça! Appelle donc le vieillard nommé "richesse" afin que sa venue nous apporte les richesses! »

La dame, quant à elle donna son avis: « Mon homme, si tu me demandes mon opinion, je suggérerai que nous appelions "la réussite", afin que notre vie soit bondée de succès ! »

Leur enfant qui jouait à côté s'immisça dans la causerie et dit :

« Maman, et si on invitait "l'amour"; la maison sera remplie d'amour ! »

Généralement, les parents apprécient les souhaits pieux et innocents des enfants.

Suite à cette proposition de l'enfant, les parents décidèrent d'inviter "l'amour". La maitresse de la maison sortit donc et demanda aux vieillards:

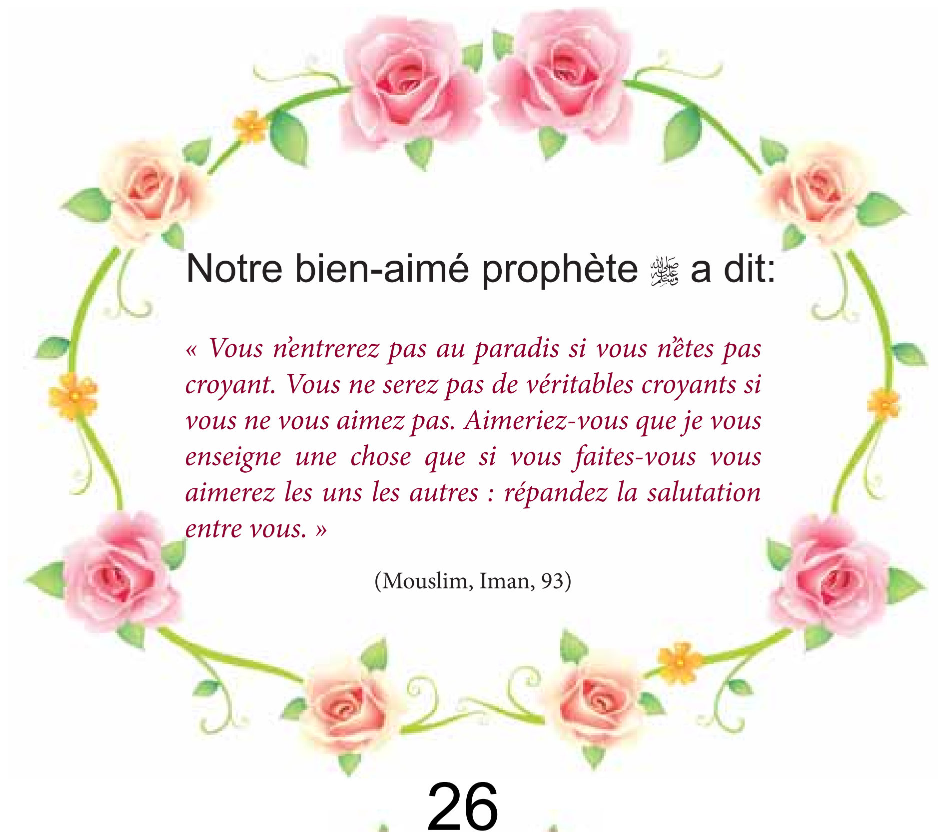
« Lequel d'entre vous s'appelle amour ? Suite à notre consultation nous avons décidé d'inviter l'amour. »

Lorsque le vieillard nommé "Amour" se leva pour effectuer son entrée dans la maison, les deux autres vieillards se mirent à le suivre.

Voyant cela, la dame étonnée dit aux vieillards nommés "richesse" et "réussite": « Mais je n'ai invité que "l'amour", alors pourquoi v le suivez-vous ?

Le vieillard appelé "réussite" répliqua :

« Si au lieu de "l'amour" vous aviez invité soit "la richesse" ou "la réussite", ce serait seulement un seul d'entre nous serait entré dans la maison. Mais vous avez invité "l'amour" et partout où il y a l'amour, nous sommes avec lui. Là où il y a l'amour entre les hommes, il y a toujours la richesse et la réussite. »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

« Vous n'entrerez pas au paradis si vous n'êtes pas croyant. Vous ne serez pas de véritables croyants si vous ne vous aimez pas. Aimeriez-vous que je vous enseigne une chose que si vous faites-vous vous aimerez les uns les autres : répandez la salutation entre vous. »

(Mouslim, Iman, 93)

LA VÉRITABLE FORCE

Ismail était un enfant très turbulent et impatient. Quand il jouait avec ses camarades, il se mettait immédiatement en colère et commençait à leur crier là-dessus. Ainsi, suite à des disputes inutiles, il se fâchait contre bon nombre de ses amis. Par la suite, il regrettait et essayait de se réconcilier avec eux en leur présentant ses excuses. Un jour, lors d'un match, il voulait que son meilleur ami Mehmet lui passe le ballon. Toutefois, celui-ci ne lui passa pas le ballon, et en essayant d'aller marquer lui-même, il manqua son tir. Cette circonstance fut pour Ismail une occasion de bagarre. L'enthousiasme du jeu et l'occasion de but qu'il manqua le poussa à dire des propos vexants à l'endroit de son ami. Les propos avancés par Ismail brisèrent le cœur de Mehmet au point qu'il abandonna le match après avoir dit ceci à Ismail: "je ne t'adresserai plus jamais la parole".

Ismail réalisa que son meilleur ami était très fâché contre lui. Encore une fois, il regretta son acte et se désola pour son habitude à vite se mettre en colère. Et bien qu'il essayât par tous les moyens de se réconcilier avec Mehmet, il ne parvint pas. De retour à la maison, alors qu'il était assis tout triste, son grand-père se rendit auprès de lui. Ce dernier était un homme similaire à un héros de conte. Il trouvait toujours la solution à tout problème qui lui était expliqué.

Lorsqu'il vit son petit-fils tout attristé, il lui demanda avec curiosité :

« Qu'est-ce qui ne va pas mon petit enfant? Qu'est-ce qui te rend si triste ? »

Ismail lui expliqua donc ce qui s'était passé entre lui et Mehmet. Il s'en voulait de ne pas maitriser sa colère. Son grand-père après l'avoir écouté avec attention lui apporta un sac rempli de clous, un marteau et un morceau de bois et lui dit :

« Quand en état de colère tu briseras le cœur d'un de tes amis, enfonce un clou dans ce morceau de bois! Puis quand cela sera réglé entre vous et qu'il t'ait pardonné, enlève ce clou! As-tu compris ? »

Cette proposition du grand-père attira l'attention d'Ismail. Il saisit donc le sac de clous, le marteau, le morceau de bois, et les déposa dans sa chambre.

Le lendemain, il commença à enfoncer les clous dans le bois. Au premier jour, il brisa le cœur de sept de ses amis. De retour à la maison, sa première tâche fut d'enfoncer sept clous dans le bois. Lorsqu'il les enfonçait, il se tapa



malencontreusement sur les mains deux fois avec le marteau et comprit en ressentant la douleur le sens de cette tâche.

Suite à cet accident, il se rappela de ses amis à qui il avait brisé le cœur.

Le deuxième jour, il fit l'effort de se contrôler plus. Il présenta ses excuses à quatre parmi les sept personnes dont il brisa le cœur la veille. Mais encore une fois, indépendamment de sa volonté, il offensa à nouveau cinq personnes. À son retour à la maison, il défonça quatre clous pour les quatre personnes à qui il put présenter des excuses. Au même moment, il enfonça encore cinq clous pour les cinq amis offensés. Il procéda ainsi durant deux semaines.

À la fin de la deuxième semaine, il retourna à la maison sans avoir offenser personne. Et jusqu'à ce jour, il put se faire excuser et pardonner auprès de tous ses amis dont il brisa le cœur. C'est donc avec joie qu'il se rendit auprès de son grand-père avec le morceau de bois en disant:

« Regarde grand-père! Aujourd'hui je n'ai enfoncé aucun dans le bois. Désormais, je parviens à me maitriser en état de colère. J'ai défoncé aussi tous les clous que j'avais auparavant enfoncés dans le bois car, j'ai pu me faire pardonner par tous ceux que j'ai offensés ! »

Le grand-père admiratif pour son petit-fils lui dit avec satisfaction :

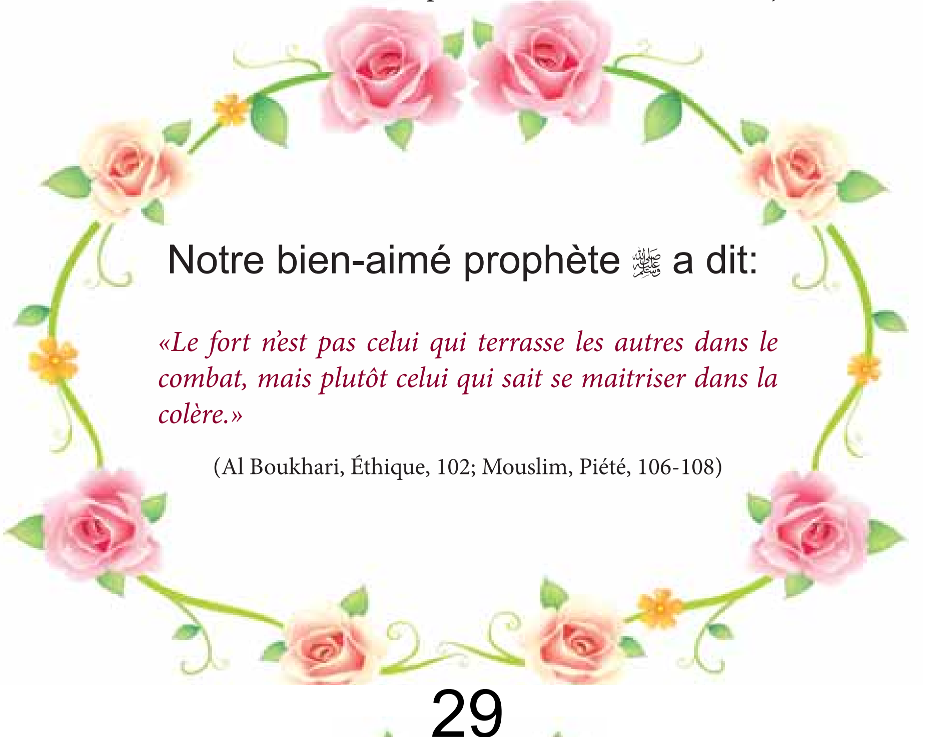
« Félicitations Ismail! C'était la première leçon que tu étais censé apprendre. À présent, passons à la deuxième. Regarde maintenant le morceau de bois et dis-moi ce que tu vois ! »

Ismail lui dit : « Aucun clou n'est enfoncé dans le bois grand-père ! »

Le grand-père répliqua : « Effectivement il n'y a aucun clou dans le bois mais as-tu vu que le bois est troué partout à cause des clous qui y ont été enfoncés ? »

Ismail demanda : « Que veux-tu dire grand-père? »

Le grand-père expliqua : « Si on enfonce un clou dans un bois et qu'on le défonce par la suite, le bois n'aura plus son aspect initial. Nos aînés le disaient ainsi "Les clous peuvent être défoncés, mais les trous demeureront". Mon cher petit-fils, n'omets jamais cela de l'esprit! Tu peux te faire pardonner par les gens en leur présentant des excuses; mais après avoir brisé un cœur, cela laissera obligatoirement des cicatrices. En effet, "la plaie causée par l'épée peut guérir; toutefois, celle causée par la langue est incurable. " Désormais, tu devras te maitriser en état de colère; tu n'offenseras et ne briseras le cœur de personne! As-tu bien saisi la leçon? »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Le fort n'est pas celui qui terrasse les autres dans le combat, mais plutôt celui qui sait se maitriser dans la colère.»

(Al Boukhari, Éthique, 102; Mouslim, Piété, 106-108)

UN PETIT SOURIRE

Autrefois un homme qui traversait une situation critique était démoralisé compte tenu des dettes qu'il avait contractées. Alors qu'il marchait dans la rue, une petite fille qui le vit lui fit un petit sourire. Lorsqu'il vit le sourire innocent de la fille, il se sentit réconforté car, cela lui rappela les moments de bonheur qu'il vécut auparavant. À cet instant, il se souvint d'un ami qu'il aimait tendrement et décida donc de l'appeler pour s'enquérir de ses nouvelles.

Lorsque son ami reçut son appel, cela lui fit énormément plaisir. Le fait d'entendre à nouveau la voix d'un ancien ami et d'échanger avec lui fut pour les deux une grande joie. Pendant la communication, l'homme prit la peine d'expliquer ses problèmes à son ami. Suite à ses explications, son ami prit l'engagement de l'assister. Et tous deux furent très réjouis car, l'un deux allait aider son ami, et les problèmes de l'autre seraient résolus. Pour avoir reçu l'appel d'un ami de longue date, l'homme fut tellement enchanté qu'il se rendit dans un restaurant pour manger et avant de quitter le restaurant, il donna un pourboire consistant au serveur. Bien avant ce jour, le serveur n'avait jamais reçu auparavant un pourboire aussi consistant. Lui aussi était tellement content que sur le chemin de son retour à la maison, il fit aumône à un vieillard pauvre en cours de chemin.

Le vieillard était heureux qu'on ne puisse décrire sa joie. Bien avant ce serveur, il fut rabouillé par tous ceux à qui il demanda de l'aide. Et cela faisait exactement un jour plein qu'il n'avait pas mangé. Il rendit grâce à Dieu pour l'aumône du jeune serveur; puis, après avoir acheté quelques provisions, il prit le chemin de la maison.

En cours de chemin, le vieillard vit un chiot dans la rue. Le chiot était très séduisant mais il n'avait personne pour prendre soin de lui alors qu'il grelottait sous l'effet du froid. Et en plus d'être oppressé par le froid intense, le chiot semblait très affamé. Face à cette situation, le vieillard, épris de compassion pour le



chiot, décida de l’amener avec lui. Le vieil homme vivait dans le sous-sol d’une grande maison. Une fois arrivé chez lui, il offrit au chiot de la nourriture et de l’eau. Le chiot était très content car, il mangea jusqu’à satiété et avait été installé dans une demeure toute chaude.

Le vieil homme et le pauvre chiot furent plongés dans un sommeil profond. Pendant cette soirée, la demeure du vieillard fut incendiée suite à une étincelle éclaboussée du bois qui brûlait pour réchauffer la maison. À la vue de la flamme, le chiot se mit à aboyer de toutes ses forces. Ses aboiements intenses ne manquèrent de réveiller les habitants du bâtiment qui eux aussi virent les flammes détruire la maison du vieillard. Tout en essayant d’éteindre le feu ils prenaient la peine de prémunir leurs propres personnes. Que la louange soit rendue à Dieu! Ils purent avoir le dessus sur les flammes sans que cela ne coûtât la vie à personne. Les habitants du bâtiment avaient pu préserver à la fois leurs âmes et leurs effets coûteux.

À la fin de ce jour, les habitants de tout un immeuble avaient évité la mort. Ces habitants saufs ne manquèrent de remercier le vieil homme et son chiot adoptif. Le vieil homme lui aussi ne cessait de prier pour le serveur qui lui fit don d'argent. Et quant au serveur, lui priait pour le client qui lui offrit un pourboire consistant. Le riche client à son tour priait pour son ancien ami qui prit la peine de l'appeler pour s'enquérir de ses nouvelles. Et quant à l'homme endetté et anxieux, il ne manqua de manifester de la reconnaissance envers son vieil ami qui a promis lui venir en aide. Mais le plus important dans tout ça, c'est que tous ces cœurs furent envahis par la joie et la satisfaction à ce jour grâce au petit sourire de la petite fille de la rue.



L'AMOUR DU PÈRE

Un vieil homme âgé de quatre-vingt ans discutait dans le salon avec son fils âgé de quarante-cinq ans. Après avoir longuement raconté à son fils ses expériences et souvenirs de jeunesse, son fils se tut. Et pourtant, le vieil homme voudrait encore allonger un peu la causerie avec son fils.

À ce moment, une corneille vint se poser à côté de la fenêtre du salon.

Le vieillard observa un peu la corneille en souriant et se souvint de quelque chose. Regardant alors son fils il lui demanda : « Qu'est-ce que c'est? »

Le fils, surpris par la question de son père lui répondit toutefois : « C'est une corneille, papa! »

Le père observant encore attentivement la corneille interrogea à nouveau son fils : « Qu'est-ce que c'est fiston ? »

Le fils s'étonna encore plus. Et en pensant que son père n'avait pas bien compris sa réponse, il répondit cette fois à haute voix : « Père, il s'agit bien d'une corneille. »

La corneille demeurait toujours à côté de la fenêtre. À travers des gestes comiques, la corneille tournait sa tête à gauche et à droite, couchait sa tête sur le côté, arrangeait ses plûmes à l'aide son bec, et après dirigeait son regard vers le vieil homme et son fils.

Pour la troisième fois, le père demanda à son fils: "Qu'est-ce que c'est que ça ?"

L'étonnement du fils face à la même question du père donna place à l'impatience et il dit: "Papa, je dis que c'est une corbeille. Cela fait la troisième fois que tu me poses la même question. Apparemment, tu n'entends pas ce que je dis. "

Lorsque le père posa la même question pour la quatrième fois, cela énerva son fils au point que ce dernier ne manqua d'hausser le ton en disant:



« Mais papa! Plaisantes-tu avec moi ou quoi? Cela fait exactement la quatrième fois que tu me demandes ce que c'est, je te réponds mais tu continues de me poser la même question. Ne vois-tu pas que je suis occupé? Essaierais-tu de tester mon degré d'impatience?

Le sourire qui, jusqu'à ce moment, se dégageait du visage du vieil homme s'estompa. Il se leva, se dirigea dans sa chambre, et revint au salon en tenant un cahier dans la main. C'était un cahier de note contenant des souvenirs. Lorsque le père commença à feuilleter le cahier de souvenirs, son fils le regardait en regrettant le fait d'avoir haussé le ton sur lui. Après avoir tourné et retourné les pages, le père trouva ce qu'il cherchait.

Avec un visage souriant, il allongea la main pour donner le cahier à son fils en le laissant ouvert à la page qu'il cherchait : « Mon fils! Peux-tu me lire cette page ? »

Le fils commença à lire : « Aujourd'hui alors que j'étais assis avec mon fils âgé de trois ans, une corneille vint se poser sur la fenêtre. Mon fils me demanda jusqu'à vingt-trois reprises ce que c'était. Et à chaque fois qu'il m'interrogea je lui répondais avec plaisir que c'était une corneille en le dorlotant. Il ne cessait de me poser la même question et je ne me lassais pas de lui répondre. Est-ce que ses questions répétitives suscitaient en moi l'agacement? Non, bien au contraire le fait pour lui de me poser sans cesse la même question ne faisait que bonder mon cœur d'amour et de tendresse pour lui.»

Après que le fils ait lu ces paroles fortes, ses yeux furent bondés de larmes.

Il ne manqua pas de présenter ses excuses à son père et il l'étreignit avec tendresse.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

Un fils ne peut s'acquitter de la dette qu'il a envers son père sauf s'il le trouve réduit à l'esclavage, qu'il l'affranchit et lui rend sa liberté.

(Abou Dawud, L'éthique, 119-120; At Tirmidhi, La piété, 8/1906)

LE VOISIN DU PARADIS

Un jour, Le prophète Moise عليه السلام, curieux de savoir qui sera son voisin au paradis, ouvra ses paumes vers Dieu et Lui demanda :

« Seigneur! Qui sera mon voisin dans le paradis? »

Dieu répondit: « Ton voisin du paradis est Mon esclave untel qui vit dans cette ville où il est boucher.»

Le prophète Moïse عليه السلام rendit grâce à Dieu mais il fut vraiment très curieux de comprendre comment un boucher serait son voisin du paradis. Immédiatement, il se mit en marche vers la ville où résidait ce dernier, afin de faire sa connaissance.

Dès son arrivée dans la ville, il demanda la localisation de sa boucherie, chercha l'homme en question et le trouva. Il le salua et fit son entrée dans la boucherie. Il s'entretint quelques instants avec lui, sans l'informer qu'il était un prophète de Dieu. Lorsque le boucher sut que le prophète Moïse عليه السلام n'avait pas d'endroit où passer la soirée, il le reçut dans sa maison en tant que son invité. Il prépara lui-même de bons mets pour cet honorable invité dont il ignorait la véritable identité. Il offrit au prophète de Dieu de bons services et soins.

Le prophète Moïse عليه السلام lorsqu'il se rendit dans la demeure de l'homme commença à observer attentivement ce que ce dernier faisait. Il découvrit que l'homme avait une mère à l'âge très avancé. Et il ne mangeait pas avant que sa mère ait mangé jusqu'à satiété. La dame était tellement âgée et faible qu'elle ne pouvait rien entreprendre d'elle-même; c'est donc son fils le boucher qui satisfaisait tous ses besoins. Aucune femme n'a accepté de vivre dans la même maison et de prendre soin d'elle. Et afin de ne pas briser le cœur de sa mère, le boucher ne s'était pas marié jusque-là.

Le prophète Moïse عليه السلام admirait étonnement cet homme qui veillait à tous les soins de sa mère avec amour et affection.



Après que le fils ait satisfait les besoins de sa mère, celle-ci lui chuchota à voix basse des mots à la suite desquels il sourit et dit: « Amin, chère mère! Amin, il en sera ainsi s'il plait à Dieu! »

Le prophète Moïse عليه السلام qui était curieux de savoir ce qu'avait dit la vieille dame demanda à son fils le boucher qui lui répondit ainsi :

« Pour les services que je lui rends ma mère me fait en permanence cette bénédiction: "Que Le prophète Moïse عليه السلام soit ton voisin dans le paradis! " Moi aussi je dis "amen" en réplique à sa noble invocation à mon égard. Toutefois, je ne suis qu'un simple boucher. Comment pourrai-je donc être le voisin de ce noble prophète dans le paradis ? »

Suite à ces paroles de l'homme, le prophète Moïse عليه السلام, les larmes aux yeux, se leva pour étreindre le boucher et lui dit : « Ô mon cher ami du paradis! Ô esclave vertueux de Dieu! Je suis le prophète Moïse عليه السلام. Et c'est Dieu عز وجل qui m'a envoyé vers toi. Il m'a informé que je serai ton voisin dans le paradis. Tu as profondément satisfait ta mère et mérité ses bénédictions; tu as aussi mérité l'entrée au paradis. Je suis donc venu à toi pour t'annoncer cette bonne nou-

velle. En effet, l'œuvre la plus méritoire après la soumission et l'adoration de Dieu demeure la piété filiale et la bonté envers les parents dans l'optique de mériter leur satisfaction. »

Le boucher quant à lui fut tellement ému par ces nobles paroles que les larmes de joie coulaient de ses yeux.

Les deux hommes vertueux qui seraient voisin l'un pour l'autre dans le paradis se mirent à table et commencèrent à consommer la nourriture dont Dieu Le Très –Haut leur fit largesse dans ce bas-monde.



QUE SIGNIFIE SUNNA ?

Les savants en hadith emploient généralement les expressions “hadith” et “sounna” comme étant équivalentes.

Selon la terminologie, “sounna” signifie voie, modèle de vie, chemin à suivre.

Selon le contexte religieux, c’est un terme utilisé pour désigner les paroles de notre prophète ﷺ, un fait qu’il a entendu, vu et approuvé.

En bref, la sounna signifie le mode de vie de notre vénéré prophète ﷺ.

Appliquer la sounna veut dire suivre un mode de vie conforme à celui du prophète ﷺ.

EXEMPLE :

Utiliser du bon parfum, bien nettoyer ses dents fait partie de la sunna.

Avoir un visage souriant et être doux et affable dans nos relations avec les hommes, se comporter avec délicatesse envers sont des actes synonymes de sunna.

L'HOMME TRAVAILLEUR

Dans le but de se reposer et de passer du bon temps, trois amis se rendirent au bord d'une rivière. Ils souhaitaient y faire un pique-nique et passer des moments agréables. Ils virent au loin en marchant au bord de la rivière pour y trouver un endroit adéquat afin d'y camper, un homme étrange dans la rivière. L'homme en question faisait des mouvements bizarres. Ils l'approchèrent et cherchèrent à savoir ce qu'il faisait. Et lorsqu'ils virent l'homme de plus près, ils furent très surpris. L'homme avait plié les bas de son pantalon jusqu'aux genoux, trépignait dans l'eau, et à l'aide de ses mains, il tissait quelque chose. En remuant continuellement la tête, il secouait la clochette qui y était accrochée. Il secouait la baratte liée à son dos d'une part, et d'autre part, il murmurait des choses.

N'ayant pas pu vaincre sa curiosité face à cela, le plus curieux parmi les trois amis demanda à l'homme :

« Que ta tâche te soit légère, cher ami! Excuse-moi du dérangement, mais je suis bien curieux de comprendre ce que je vois. Que fais-tu ainsi dans l'eau ? »

L'homme répliqua de la sorte : « Rien du tout! Que ferai-je donc? Les tapis de la mosquée de notre village étaient sales et l'imam cherchait depuis longtemps un volontaire pour les laver. Et comme moi aussi j'ai eu un temps libre, je suis donc venu les laver dans le ruisseau tout comme vous le voyez. Je remercie d'avance l'imam, car il a promis me donner quelques pièces en rétribution de mon travail. Cela nous servira donc à nous en approvisionner de quelques subsistances afin de vivre dans ce monde éphémère jusqu'à nos derniers jours ! »

L'homme demanda : « Eh Bien! Et pourquoi cette clochette sur ta tête ? »

L'autre répondit : « Ah ça! Le champ de fève juste à côté du ruisseau appartient à mon voisin. Il m'a demandé si je pouvais m'en occuper. Moi aussi, au moyen du bruit de cette clochette, j'effraie les corbeaux. Nous savons tous que le corbeau demeure l'ennemi de la fève. Je remercie d'avance mon voisin pour sa promesse à mon égard. Pendant la récolte, s'il n'oublie pas ce bienfait de ma



part, il m'octroiera deux boites de fève qui nous serviront de subsistances dans ce monde éphémère jusqu'à nos derniers jours. »

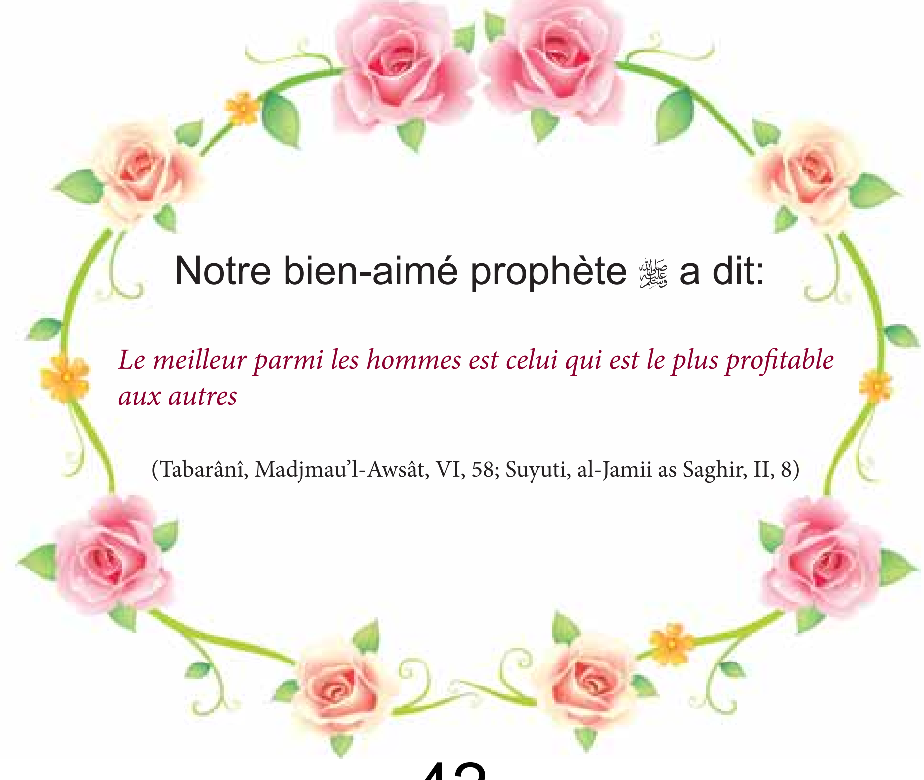
Un deuxième parmi les trois amis s'immisça dans l'échange et demanda avec curiosité : « Que représente donc ce que tu tisses avec tes mains? »

L'homme actif expliqua longuement : « À la mort de son mari, notre veuve voisine resta toute seule avec deux pauvres orphelines sous sa charge. L'une d'entre elle n'a pas de pull-over à porter pour la préserver du froid. Hier, je l'ai vue grelotter dans la rue tout en jouant. Nous ne sommes pas dans ce monde rien que pour satisfaire qu'à nos propres besoins! Actuellement je tisse un pull-over pour la pauvre orpheline. Peut-être ce bienfait nous permettra de récolter des mérites auprès de Dieu. Nous n'avons pas été créés en vain, voyons! Nous sommes venus dans ce bas-monde pour un but bien précis. »

Le premier des trois à avoir posé des questions demeurait toujours curieux de savoir autre chose au point qu'il n'hésita pas à demander à nouveau :

« Je n'ai pas besoin de t'interroger sur la baratte attachée à ton dos. C'est sûrement pour la fabrication du beurre mais à propos, j'ai remarqué que tu murmurais quelque chose. Serais-tu entrain de communiquer avec quelqu'un ? »

L'homme dit : « Non! Je rends grâce à Dieu de m'avoir permis de lire le Saint Coran. Mon regretté maitre, que Dieu l'agrée, m'a fait mémoriser la sourate "Yâsin"! Il y a un mois, le grand-père de mon voisin a rendu l'âme. Et ce soir une lecture coranique sera faite dans la mosquée à sa mémoire. Le grand-père de mon voisin a beaucoup de droits sur moi, il fut lui aussi mon voisin. L'homme ne doit pas rester sans rien faire monsieur, n'est-ce pas? Je me suis dit et si je lisais la sourate "Yâsin" en son honneur puisque je l'ai mémorisée, cela pourrait me faire récolter des mérites. C'est donc ce que je récitais. Nous ne devons pas gaspiller notre souffle de vie à faire des choses utiles, n'est-ce pas mon cher?



LA RÉTRIBUTION DE LA BIENFAISANCE

Un homme accrocha sur la vitrine de son magasin une pancarte sur laquelle était inscrit “Vente de chiots”.

Juste à ce moment, un enfant se rendit auprès de lui et demanda :

« Combien coûtent ces chiots, tonton ? »

L’homme répondit : « Cinquante lires turques chacun! »

L’enfant qui n’avait que vingt lires passa un accord avec le marchand. En ce qui concerne les trente lires qui restaient l’enfant les paierait sur trois semaines à raison de dix lires chaque semaine.

Maintenant, l’enfant devrait choisir parmi les chiots celui qu’il appréciait. Il y avait dans la vitrine cinq chiots charmants qui sautaient et gambadaient à côté de leur mère. L’enfant remarqua que parmi les chiots il y avait un qui boitillait et avait du mal à marcher. Il demanda donc au monsieur :

« Tonton! Qu’est-ce qui ne va pas avec ce chiot ? »

« Le vétérinaire a dit qu’il restera boiteux. Il a un problème à la hanche. »

Face à cela, l’enfant se décida et dit : « Je vais donc choisir le chiot boiteux.»

L’homme apprécia cette décision de l’enfant et lui dit en souriant : « C’est bien! Si tu le veux je peux te l’offrir gratuitement.»

L’enfant répondit : « Je ne le prendrai pas gratuitement. Et lorsqu’il ajouta: “Ce chiot n’a aucun défaut comparé à ses frères”, on devinait un peu de colère dans sa voix.

L’homme était si étonné qu’il lui demanda :

« Que feras-tu donc avec ce chiot boiteux? Il ne pourra jamais courir et s’amuser comme un chien normal ! »

L’enfant monta légèrement le bas de son pantalon et on pouvait voir liées à sa jambe gauche deux prothèses en fer. Il dit alors :

« Eh bien! Où est le problème? Moi aussi je ne peux pas bien courir. C’est donc moi qui suis le mieux placé pour comprendre sa situation. Ce chiot a besoin d’un ami comme moi ! »

Cela faisait presque deux ans que l’enfant souffrait profondément à cause de la prothèse liée à sa jambe gauche. Les traitements le faisaient souffrir énormément. Et l’enfant avait désormais perdu tout espoir quant à la guérison totale de sa jambe.

Après avoir acheté le chiot, il retournait à la maison en le portant joyeusement sur la poitrine. Il présenta son nouvel ami à ses parents. Lorsque le chiot marchait, il souffrait beaucoup. L’enfant sollicita ainsi l’aide de ses parents : « Que pouvons-nous faire pour sa guérison? »

Le lendemain, ils l’envoyèrent chez un vétérinaire. Ce dernier examina le chiot et dit à l’enfant:

« Chaque matin, tu dois masser ses jambes. Ensuite, il faut que tu le fasses marcher au moins un kilomètre. Cela permettra le renforcement des muscles de ses jambes. Et même si le problème lié à sa hanche n’est pas complètement résolu, il pourra au moins marcher très aisément. »

De retour à la maison avec ses parents, l’enfant était très agité sous l’effet de la joie. Au matin, il était tellement impatient de commencer la marche avec son chiot qu’il ne pouvait même pas tenir en place.

Finalement, il commença donc la marche avec son chiot. Mais les premiers jours furent pénibles. Lorsque le chiot marchait, il éprouvait de douleurs si fortes qu’il ne voulait pas continuer la marche. Et puisque l’enfant lui aussi avait des problèmes avec sa jambe gauche, sa tâche était deux fois plus pénibles. Toutefois, il continua patiemment sans répit ces exercices chaque matin durant deux mois pleins avec son chiot. Lorsqu’ils faisaient les exercices dans les débuts du troisième mois, les deux parvenaient désormais à marcher aisément. Un jour, sur le chemin du retour vers la maison, le chiot se mit d’un coup à courir sur la voie. Un camion qui était de passage cogna le chiot au point qu’il saignait de la bouche. L’enfant prit le chiot, le mit sur sa poitrine et courut immédiatement en direction de la maison. Entre temps, il ne remarqua même



pas que la prothèse liée sa jambe gauche avait lâché. Une fois arrivé à la maison, il était très essoufflé. Sa mère et lui emmenèrent directement le chiot dans un service vétérinaire. À ce moment, l'enfant réalisa que la prothèse de sa jambe avait lâché, il était tellement surpris qu'il ne comprenait pas comment il avait pu marcher voire même courir sans prothèse. Et alors qu'il attendait impatient et anxieux la fin de l'opération de son chiot sa mère lui dit :

« Tu as été victime d'une grave maladie au niveau de l'os de ta jambe gauche. Et c'est la raison pour laquelle tu avais du mal à marcher. Il te fallait obligatoirement suivre un traitement thérapeutique. Mais puisque tu souffrais énormément pendant le traitement, tu n'acceptais pas de faire du sport ni un quelconque exercice de marche. Face à cette situation, nous étions les plus tristes car, à cette allure, tu perdrais ta jambe gauche. Ensuite, ce chiot boiteux fit

son entrée dans ta vie. Et puisque tu veillais à sa guérison, tu as en effet veillé à la tienne. »

Pendant que l'enfant écoutait étonnement ces explications de sa mère, le vétérinaire qui venait de terminer l'opération chirurgicale du chiot lui annonça cette bonne nouvelle :

« Votre chiot a été très chanceux. Il a facilement surmonté l'accident, et dans un futur très proche, il recouvrira la guérison totale. »

Comme morale de cet incident, l'enfant apprit cette leçon: "En faisant du bien à autrui, en réalité on le fait à soi-même".



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Alors qu'un homme marchait sur une route, voilà qu'il ressentit une grande soif. Il trouva alors un puits, y descendit et but l'eau du puits. En remontant, il vit un chien haletant et léchant la terre humide, tellement il avait soif. L'homme se dit : «Ce chien souffre de la soif autant que j'en souffrais moi-même.» Il redescendit dans le puits, remplit sa chaussure, la tint avec ses dents et remonta. Il en abreuva le chien et Allâh loua son acte et lui pardonna ses péchés...»

(Al Boukhari musakat 9 Mezalim 23, Edeb 27, MouslimSalam153)

LA PLUS BELLE FRATERNITÉ

Il était une fois, un père de famille très âgé qui décéda et laissa en héritage à ses deux fils une grande ferme.

Les deux frères s'aimaient profondément et avaient de l'estime l'un pour l'autre. Ils étaient à la fois travailleurs et vertueux. Ils s'investissaient tous deux corps et âme dans l'entretien de la ferme que leur légua leur père et y passaient toute la journée afin de s'assurer leurs subsistances. Le plus âgé était marié et avait sept enfants alors que le frère cadet, qui était célibataire, vivait seul dans une case.

À la fin de chaque journée, les deux frères partageaient équitablement ce qu'ils rassemblaient comme produits et gagnaient comme argent. Ils procédèrent ainsi pendant des semaines, des mois.

Un jour, le frère cadet s'assit et se dit: "Ce n'est pas juste que nous partagions équitablement ce que nous gagnons. Moi, je suis célibataire et je n'ai vraiment pas besoin d'autant de biens alors que, mon frère aîné a une famille sous sa tutelle. Il a donc besoin de beaucoup plus de biens que moi. Par conséquent, il doit prendre une part plus énorme que la mienne lors du partage. "

Après cela chaque nuit, le frère cadet prenait de sa part un sac de céréales et le déposait secrètement dans le dépôt de céréales de son frère aîné.

Durant ces mêmes jours, le frère aîné, quant à lui, se dit: "Ce n'est vraiment pas juste que je partage équitablement avec mon frère cadet ce que nous gagnons. Moi je suis marié et j'ai déjà des enfants. Lorsque j'atteindrai l'âge avancé, ils prendront soin de moi. Alors que mon frère cadet, s'il ne se marie pas, n'aura personne à ses côtés plus tard. Il a donc beaucoup plus besoin de ces biens que moi, afin qu'il puisse se préparer au mariage."



Suite à ces pensées, le frère aîné commença lui aussi à transporter discrètement chaque nuit un sac de céréales vers le dépôt de son frère cadet.

Et ainsi les deux frères, conformément à leurs décisions, continuèrent pendant des années à transporter des sacs de céréales vers le dépôt de l'un et l'autre. Toutefois, aucun d'entre eux ne remarqua cela car, la quantité de céréales disponible dans le dépôt de chacun d'entre eux ne changeait pas.

Une soirée, alors que chacun transportait comme d'accoutumée son sac de céréales vers le dépôt de l'autre, ils se heurtèrent dans l'obscurité l'un contre l'autre.

À ce moment, ils comprirent chacun ce que faisait l'un pourr l'autre. Ils laissèrent tomber leurs sacs et s'étreignirent en versant des larmes.

Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit :

«Aucun d'entre vous ne sera véritablement croyant jusqu'à ce qu' il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.»

(Al Boukhari, Foi, 7 ; Mouslim, Foi, 71-72)



LE COÛT DES SERVICES D'UNE MÈRE

Selim,était un enfant intelligent, récalcitrant et âgé de huit ans. Il avait une forte dépendance vis-à-vis de ses jouets. Lorsque quelqu'un l'emmenait au supermarché, il voulait qu'on lui achète tout ce qu'il voyait et appréciait comme jouet. Aujourd'hui, puisqu'il ne restait plus rien comme provisions à la maison, sa mère et lui se rendirent ensemble au marché. Dans le rayon des jouets, il y avait toute sorte de jouets tous plus beaux les uns que les autres. Et lorsque Selim les vit, il fut emporté. Il apprécia beaucoup une voiture de sport en jouet, un pistolet similaire à celui des films d'action, et un ballon de football de l'équipe qu'il supportait. Il voulut donc que sa mère les lui achète. Quand sa mère lui dit :

« Mon cher Selim! Je ne peux pas t'acheter tous ces jouets. Choisis-en un et je te l'achèterai. »

Selim refusa la proposition de sa mère en disant : « Moi, je les veux tous ! »

La mère lui rétorque : « Mais voyons mon garçon! Notre argent ne suffit pas pour tout prendre. »

La mère, irritée de voir que son enfant ne comprenait pas et n'acceptait pas ce qu'elle disait, lui dit d'un ton élevé :

« Désormais, tu n'es plus un gamin. Economise l'argent qu'on te donne pour ton allocation et achète-toi toi-même tes jouets!

Suite à cette réaction de la mère, l'enfant ne fit que pleurer jusqu'à leur retour à la maison. Il n'a cessé de s'en prendre à sa mère au point qu'une fois



arrivé à la maison, il la bouda et se retira dans sa chambre. Il avait prévu de se venger d'elle pour n'avoir pas acheté ce qu'il voulait. Il se mit donc à table et commença à énumérer ses plans sur une feuille. Quelques instants plus tard, sa mère l'appela depuis la cuisine. Ce fut pour lui l'occasion tant attendue. Et lorsqu'il se rendit auprès de sa mère dans la cuisine, elle lui dit :

« Mon garçon! Peux-tu aller m'acheter du pain chez le boutiquier? Regarde, je prépare le diner. D'ici très peu, ton père sera de retour. »

Selim ne désavoua point sa mère. Il présenta juste à sa mère la liste qu'il avait préparée. Sa mère prit la liste et se mit à la lire attentivement :

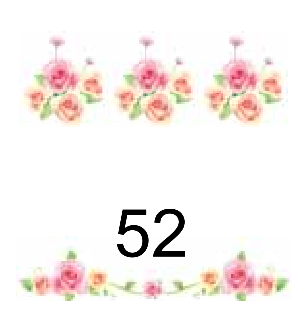
« Puisque je suis censé moi-même acheter mes jouets avec mon propre argent, désormais je ne ferai plud gratuitement aucun service. Tous les services

que je ferai seront désormais payants comme suit : Pour le transport des sacs après les achats: 2 pièces, pour l'achat du pain chez le boulanger: 1 pièce, pour le vidage de la poubelle: 2 pièces, pour le nettoyage du jardin: 5 pièces, pour l'aide dans la préparation de la table avant le repas: 3 pièces, pour l'assistance pour le nettoyage de la table après le repas: 2 pièces, pour l'aide lors du nettoyage de la maison: 5 pièces et pour l'assistance de mon frère cadet lors de ta visite chez les voisins: 5 pièces. »

En serrant ses sourcils, la mère sourit tendrement à son fils récalcitrant qui la regardait. En tournant la feuille, elle mentionna des notes sous le regard perplexe de son enfant. Et au même moment qu'elle les notait, elle récitait à haute voix ces notes : « Pour t'avoir hébergé dans mes entrailles durant neuf mois et dix jours: cadeau. Pour t'avoir porté sur ma poitrine pendant des mois: cadeau. Pour t'avoir fait dormir chaque nuit: cadeau. Pour avoir veillé à tes côtés jusqu'au matin pendant les jours où tu étais malade : cadeau. Pour avoir fait des bénédictions pour toi: cadeau. Pour t'avoir enseigné des choses aussi précieuses les unes que les autres: cadeau. Pour chaque jour où je te prépare trois repas: cadeau. Pour laver tes linges sales et les repasser après leur séchage: cadeau… »

En écoutant ces paroles fortes Selim commença à avoir honte et ne put rien dire à sa mère. Il courut vite acheter le pain. À son retour, quand sa mère se courba pour prendre les pains de ses mains, il étreignit sa mère et l'embrassa ui fit sur chacune de ses joues en lui disant: « Maman je t'aime énormément! »

Puis il se dirigea vers sa chambre et s'enferma à l'intérieur. Mais cette fois, c'était parce qu'il éprouva de la gêne à cause de son comportement vis-à-vis de sa tendre mère.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«La clé du paradis est sous les pieds des mères.»

(An Nasaï, La guerre Sainte, 6)



LA PREMIÈRE RESPONSABILITÉ

Dans l'une des plus prestigieuses universités du pays les étudiants étaient en cours de "gestion du temps". Ce cours leur était dispensé par le meilleur professeur de leur faculté. Durant le cours de ce jour, les étudiants apprirent de leur professeur des notions qu'ils n'oublieraient jamais. Le professeur, en se dirigeant vers sa place au sein de la salle des cours, s'adressa ainsi au groupe d'étudiants qui étaient assis en demi-cercle: "Eh bien! C'est l'heure du cours! "

Par la suite, le professeur déplaça le grand cube en verre à l'ouverture large qui se trouvait sous la table vers un point où tous les étudiants pourraient le voir aisément. Les étudiants l'observaient en silence. Leur professeur se courba à nouveau pour prendre sous la table une boite remplie de cailloux. Il prit ceux des cailloux qui avaient le volume d'un poing et les mit soigneusement dans le cube vide. Quand le cube fut plein jusqu'à ras-bord, il regarda ses étudiants et leur demanda: « Dites-moi! Est-ce que le cube est plein? »

La question était très facile car, sa réponse était sous les yeux. Tous les étudiants de la classe répondirent avec certitude : « Oui ! Il est rempli, monsieur! Le cube est plein! »

Le professeur se mordilla la lèvre de déception et répliqua: « Ah bon! Êtes-vous certains?

Ensuite, il s'abaissa à nouveau pour prendre sous la table un seau de gravier et le posa sur la table. Puis, il commença à mettre le gravier dans le cube. À l'aide d'une main, il y mettait le gravier et à l'aide l'autre, il remuait le cube. En procédant ainsi les graviers de petite taille se trouvaient de la place entre les gros cailloux. Alors, les étudiants comprirent qu'ils avaient mal répondu. Après y avoir placé les graviers dans le cube, le professeur les questionna: « Cette fois dites-moi! Le cube est-il plein ?



Un des étudiants répondit par la négation et un autre aussi en ajoutant : « Peut-être qu'il y a toujours de l'espace pour y mettre quelque chose ! »

Le professeur dit : « C'est bien! Vous commencez à comprendre. »

Cette fois, il prit sous la table un autre bol de sable et commença à verser le sable dans le cube. Le sable occupa l'espace qui restait entre les gros cailloux et les graviers; ainsi le professeur remplit-il le cube avec du sable jusqu'à ras-bord.

Puis il posa une fois de plus la même question : « À présent le sable a-t-il rempli tout l'espace vide ? »

Et d’une seule voix, tous les étudiants répondirent: « Non, monsieur! »

Le professeur retrouvant sa bonne humeur dit: « Très bien! Félicitations!»

Par la suite, il prit une carafe d’eau sous la table et remplit le cube jusqu’à ras-bord. Après, il tourna le regard vers ses étudiants et leur demanda : «Certainement le cube est plein à présent, n’est-ce pas? »

Et d’une seule voix, tous les étudiants répondirent: « Oui, monsieur! »

Il demanda alors : « Eh bien! Que nous montre donc l’exemple de ce cube? Y aurait-il quelqu’un qui voudrait répondre? »

Un élève studieux leva le doigt et résuma ainsi la leçon à retenir de cette expérience :

« Quel que soit le degré auquel nos programmes hebdomadaires et quotidiens sont chargés, nous pouvons en ajouter d’autres si nous faisons vraiment l’effort. Il est toujours possible de trouver du temps disponible dans notre emploi du temps pour les programmes imprévus. »

Le professeur de “La gestion du temps” remua la tête de gauche à droite en disant: “Non” ; avant de renchérir : « Tu as dit vrai. Toutefois, ce n’est pas la réponse que je recherche. Quelqu’un d’autre voudrait-il répondre? »

Cette question du professeur resta sans réponse. La classe toute entière observa un grand silence et réfléchissait profondément sur la question. Lorsque le professeur ne put obtenir d’aucun de ses étudiants la réponse recherchée, il décida de répondre lui-même.

Cette expérience nous enseigne ceci: « Si vous ne mettez pas en premier les gros cailloux, vous ne pourriez jamais les mettre après. Vous ne pourrez qu’en ajouter des choses moins volumineuses telles le gravier, le sable et l’eau.»

Puis, il continua son explication: « Que représentent les gros cailloux dans votre vie? Quelles sont les choses que vous mettez au premier plan dans votre vie? Mettez donc au préalable dans le cube de votre vie les tâches primordiales que représentent les gros cailloux. Par la suite, passez progressivement aux tâches suivantes que représentent le gravier, le sable et l’eau. »



Le Bien-aimé Prophète ﷺ a dit :

« La première chose sur laquelle l'homme sera interrogé au jour dernier demeure la prière. S'il s'avère qu'il a accompli ses prières conformément aux prescriptions divines, il accèdera au salut et sera au nombre des bienheureux; dans le cas contraire, il sera du nombre des malheureux voués au châtiment. »

(At Tirmidhi, La prière, 188/413)

QUE VEUT DIRE SAHABA

Le mot sahaba signifie “compagnon, ami”.

Ce mot fait référence aux musulmans qui du vivant du prophète Mohammad ﷺ l’ont vu, cru en lui, l’ont côtoyé et soutenu.

Notre bien-aimé prophète ﷺ aimait beaucoup ses compagnons رضي الله عنهم qui ont cru en lui et ont rendu service à l’islam.

Et les Sahaba رضي الله عنهم, quant à eux, aimèrent l’envoyé de Dieu au point de sacrifier leur vie pour lui. Comme ils furent nuit et jour aux services de l’envoyé de Dieu ﷺ, ils furnt appelés “sahaba i kirâm” c’est-à-dire “les compagnons très précieux”. La religion islamique est parvenue à nos jours grâce à leurs efforts. C’est pourquoi quand on évoque les sahaba on dit “Radıyallâhu Anhoum” (Que Dieu les agrée!)

Toute personne qui aime Dieu doit aimer son prophète. Tout musulman qui aime le prophète Mohammad ﷺ doit beaucoup aimer ses compagnons رضي الله عنهم et leur manifester la révérence qu’il faut.

LE TRAVAIL QUI FAIT GAGNER

La forêt à perte de vue du pays était d'une beauté légendaire. Un écureuil pouvait parcourir des kilomètres en sautant d'un arbre à un autre sans que ses pattes ne touchassent le sol. La population de ce pays tirait sa subsistance de cette forêt. En effet, elle y coupait le bois et chassait les animaux.

Deux bûcherons du pays étaient très populaires. L'un d'entre eux était très jeune, et l'autre d'un âge moyen. C'était eux qui coupaient le plus de bois. Ils travaillaient pratiquement comme des machines. Un jour, ils décidèrent tous deux de faire une compétition qui désignerait qui d'entre eux était le meilleur. Le jour de la compétition fut fixé et ce jour tant attendu, commença une compétition acharnée qui durera pendant toute une semaine.

Le jeune forestier se mit à la tâche sans avoir même pris son petit déjeuner. Et le forestier à l'âge un peu avancé, quant à lui, prit un petit déjeuner très copieux avant de se mettre au travail. Le jeune s'était réjoui car, pour avoir commencé à travailler avant son adversaire, il était en avance sur lui. À 10heures, le plus âgé marqua une pause et quand le plus jeune vit cela, très en colère contre lui, il lui dit : « Ton attitude veut dire que tu ne me prends pas au sérieux. Quoi qu'il en soit, rira bien qui rira le dernier. »

Vers midi, le jeune marqua une pause sous l'effet de la fatigue et très affamé, il mangea immédiatement le repas qu'il avait apporté. Puis après s'être légèrement reposé, il reprit son travail là où il l'avait laissé. Quant au plus âgé, après le repas de midi, il prit le temps de bien se reposer. Ceux qui le virent interrompre la coupure du bois étaient très surpris au point qu'ils dirent:



« Apparemment, cet homme a oublié qu’il est en compétition. Voyez! Après une tâche il ne fait que se reposer. Il perdra la compétition sans aucun doute. »

Vers la fin du premier jour de compétition, le plus âgé arrêta très tôt le travail, rangea sa hache et ses accessoires dans son sac et prit le chemin de la maison.

Ceux qui étaient sur les lieux lui lancèrent ces critiques : « Aujourd'hui, le jeune a pris de l'avance sur toi. Essaies donc de dormir très tôt, afin que tu puisses boucher l'écart avec les bois que tu couperas dans tes rêves!»

Quant au jeune, très en colère à cause de la paresse de son concurrent, il continua donc son travail jusqu'à la tombée de la nuit. Et lorsque l'obscurité envahit les lieux, il stoppa le travail et retourna chez lui en étant très fatigué. Une fois chez lui, dès qu'il assit, il s'affaissa à l'endroit même et plongea dans un sommeil profond.

Le deuxième jour de la compétition, le plus âgé se rendit au travail plus tôt que le jeune et commença à couper le bois. Puisqu'à la veille le plus jeune était très épuisé, il ne put donc se réveiller tôt il se rendit au travail avec de retard. Lorsqu'il arriva, il vit l'autre marquer une pause pour récupérer. Il commença donc à travailler avec un grand engouement. Il se disait ceci: "Aujourd'hui, mon adversaire arriva tôt et commença à travailler avant moi. Sûrement, il a bouché l'écart qu'il y avait entre nous. "

Et c'est ainsi que jusqu'à midi, le jeune, tout comme un fou, se mit à couper le bois sans répit, au point même qu'il retarda jusqu'à midi la pause qu'il devrait marquer pour s'abreuver. En toute sincérité, il travaillait très dur et même plus encore. À l'approche de la fin de la deuxième journée de compétition, le plus âgé abandonna encore le travail très tôt tout comme la veille. Il rassembla ses effets, et retourna paisiblement à la maison auprès de sa femme et ses enfants.

Quant au plus jeune, puisqu'il avait commencé avec un peu de retard, il jugea donc nécessaire de travailler davantage et continua encore plus à couper le bois. Il était très fatigué et même affamé. Lorsqu'il retrouva sa femme qui l'attendait à table, il déversa contre elle sa colère due à la fatigue et la faim. Il se plaignait sous prétexte que le repas était froid alors qu'en fait c'est parce qu'il était rentré tard que le repas avait refroidi. Suite à sa réaction, sa femme était fâchée contre lui et alla s'endormir. Après avoir pris son diner jusqu'à satiété, le jeune lui aussi alla s'endormir. Et puisqu'il était très épuisé, dès qu'il s'allongea, il plongea dans un sommeil profond.

Les troisième et quatrième journées se passèrent de la même façon. Mais ceux qui suivaient la compétition ne pouvaient pas jusque-là trancher qui avait pris de l'avance sur son adversaire. Bien ésur que le jeune forestier travaillait dur comme un fou mais, tout le monde avait compris que le plus âgé suivait un plan bien défini. Le plus âgé ne se fatiguait pas trop, commençait tôt son travail et finissait tôt. De temps en temps, il marquait des pauses, se reposait et mangeait à satiété. Il procédait dans ses tâches comme s'il prenait un grand plaisir à couper le bois. Le plus jeune, quant à lui, travaillait jusqu'à se causer du tort et au fur et à mesure que les jours passèrent, semblait de plus en plus affaibli. La compétition devint pour lui comme un châtiment.

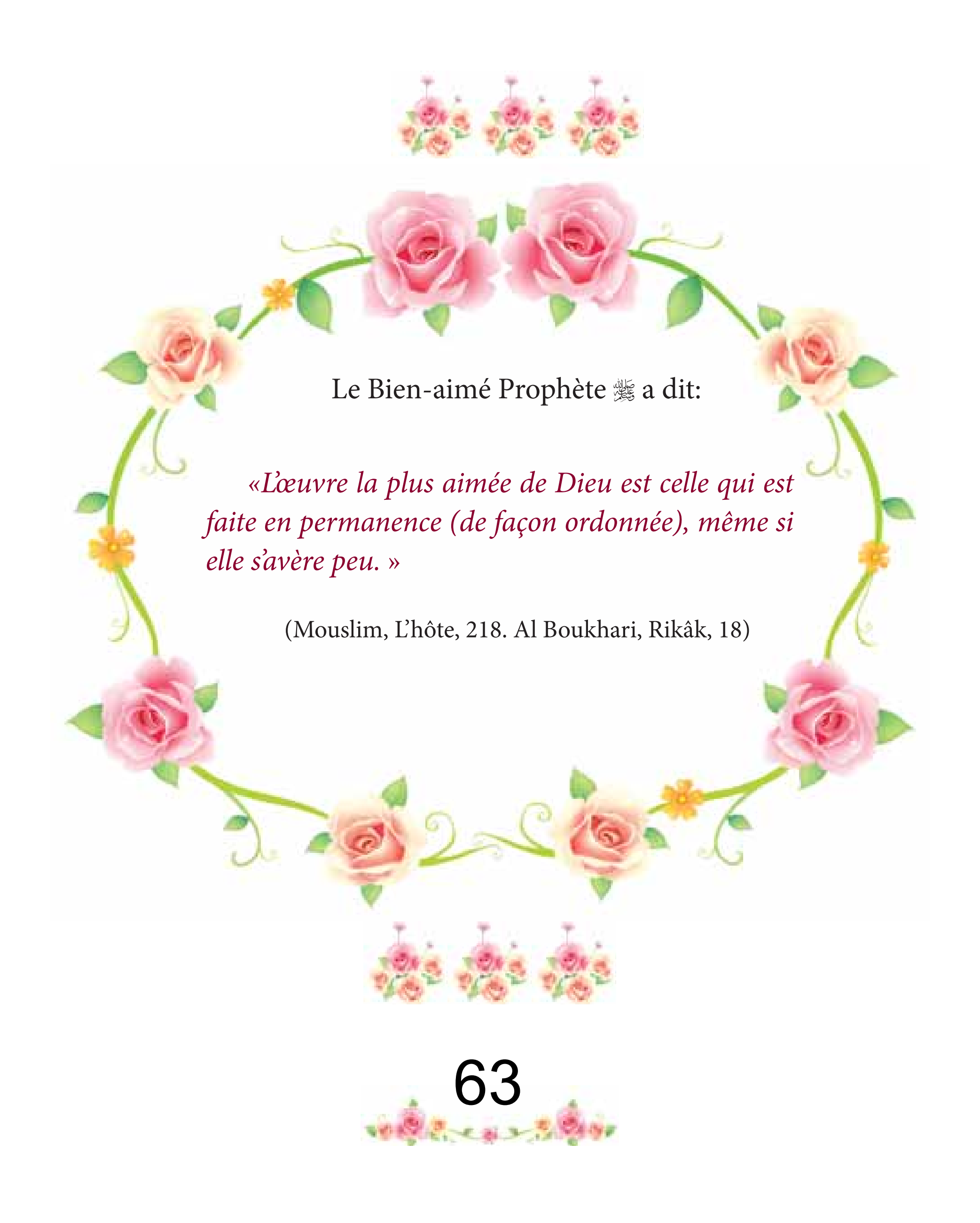
Lorsqu'à la fin du temps imparti pour la compétition, les deux forestiers rassemblèrent le bois coupé pendant toute la semaine tout le monde surpris resta bouche bée. Le plus âgé avait coupé le double de plus que le jeune.

Le plus jeune s'écria alors avec colère : « Il y a eu de la triche! Je suis certain qu'une partie du bois que j'ai coupé a été mêlée à celui de mon adversaire. »

On fit encore un autre contrôle des morceaux de bois coupés. Face à cela, le plus âgé, qui ne disait rien, ne faisait que sourire. Lorsqu'à la fin du contrôle, il a fut confirmé qu'il n'y avait eu aucune tricherie, le jeune s'affaissa de là où il était avec grande déception. En effet, il avait travaillé sans trêve comme un fou. Il ne faisait que se poser la question: « Mais quelle erreur ais-je faite? »

Le public voulant savoir le secret de ce travail interrogèrent le vainqueur, qui saisissant la main du plus jeune, leur répondit : «Assurément, mon jeune ami a travaillé plus et même beaucoup plus que moi. Mais pour réussir une tâche, il ne suffit pas de travailler beaucoup; au contraire, il faut travailler de façon organisée et planifiée. Bien évidemment, moi je me reposais pendant qu!il travaillait. Mais, je ne faisais seulement pas que me reposer; au même moment, j'en profitais de la pause pour aiguiser ma hache. À la reprise du travail, j'avais l'air bien reposé et mes bras bien vigoureux; de surcroit, je recommençais le découpage avec une hache beaucoup plus aiguisée. En procédant ainsi, je ne m'épuisais pas comme lui, mais mon travail était beaucoup plus fructueux que

le sien. Tel est le secret de ma réussite. Plutôt que de vous moquer de moi, si vous prêtiez attention à ce que je faisais, vous auriez aisément compris vous-mêmes ce secret. »



CEUX QUI AIMENT PARTAGENT

Un jour, se rendit au monastère et s'adressa ainsi au cheikh :

« Cher savant! Beaucoup de personnes me font des déclarations d'amour. Mais ce ne sont que de vaines paroles. En vérité, l'amour devrait être quelque chose de différent plus qu'il en est. Comment pourrai-je dissocier les vrais amoureux de ceux dont l'amour ne se résume qu'aux paroles? »

Suite à ces mots, le cheikh sourit tendrement et dit : « C'est très simple. Mais si vous me le permettez, je compte vous répondre demain. Demain, j'inviterai ici des personnes de chacun des deux groupes, et vous pourrez vous-mêmes établir la différence entre les vrais et faux amoureux. »

Le Vizir, très satisfait de cette réplique du cheikh, retourna dans son palais. Le lendemain, il se rendit au monastère à l'heure convenue, c'est-à-dire dans la soirée. Au sein du monastère, il y avait des personnes qui se ressemblaient les unes aux autres. Le vizir essaya de les dissocier, mais en vain. Par la suite, la prière du soir fut accomplie en communauté. Après la prière, on dressa deux tables à manger dans deux salles différentes du monastère, l'une grande et l'autre petite. Le cheikh installa dans la grande salle les invités venus de l'extérieur, et fit asseoir dans la petite salle dix derviches vivant au sein du monastère. On déposa un bol de bouillon en face de chaque invité de la grande salle. Au moment où les invités s'apprêtaient à boire avec appétit leur bouillon qui dégageait une odeur suave, ils furent surpris de voir quelque chose d'étrange sur la table. Les cuillères déposées sur la table étaient très longues. Et le cheikh, pendant que tout le monde le regardait étonné, sentit le besoin de donner ce détail :

« Chers valeureux invités! Votre tâche ne sera pas si aisée. Tenez votre cuillère à son extrémité et consommez votre repas avec soin! »

Les invités procédèrent donc tel qu'expliqué par le cheikh, mais ne parvinrent pas du tout à consommer leur bouillon. L'anse de leurs cuillères était tel-



lement longue, qu'ils ne pouvaient pas approcher vers leurs bouches la partie de la cuillère contenant la soupe. Nonobstant tous les efforts qu'ils fournirent, ils ne manquèrent de se verser là-dessus la soupe. Ils ne parvinrent donc pas à manger jusqu'à satiété.

À la sortie de la salle à manger, Le vizir qui ne comprit rien comprendre à la scène à laquelle il avait assisté regarda le cheikh avec étonnement. Le cheikh lui dit en souriant : « Les invités de cette grande salle sont similaires à ceux qui prétendent aimer, mais dont l'amour ne se résume qu'aux mots mon seigneur. Si tu le veux bien suis-moi, et voyons à présent ce qu'il en sera dans la petite salle. Actuellement, se trouvent à l'intérieur nos adeptes. Voyons ce qu'ils font à présent ! »

Lorsqu'ils s'approchèrent de la petite salle, ils entendirent depuis l'intérieur des bruits de cuillères.Le vizir, en faisant son entrée, resta immobile sous l'effet de l'étonnement. Les derviches tenaient dans leurs mains des cuillères tout aussi longues que celles des invités de l'autre salle. Mais ils parvenaient à boire leur soupe avec appétit. Vous vous demandez "Comment ça? " C'est très simple!

En effet, après avoir plongé la cuillère dans le bol de soupe qui était devant, chaque derviche tendait la cuillère à son frère qui se trouvait en face de lui. Et après avoir bu avec appétit la soupe contenue dans la cuillère qui lui avait été tendue par son frère, chaque derviche à son tour tendait aussi sa longue cuillère à l'autre. En s'offrant les uns aux autres la soupe avec amour et affection, les derviches parvinrent à remplir le ventre.

En quittant la salle, le cheikh caressa le dos due vizir et lui dit : « Voilà, Seigneur ! En vérité, l'amour de ceux-là est un véritable amour. Ceux qui, lorsqu'ils se retrouvent sur la table du banquet de la vie oublient les autres et ne songent qu'à se remplir eux-mêmes leurs propres ventres, même s'ils mangent jusqu'à satiété leurs cœurs seront toujours affamés. Mais celui qui, lorsqu'il trouve de quoi manger, pense à son prochain et partage avec lui le peu qu'il a, sera rassasié grâce à la main de celui avec qui il partage son pain. Ce bas-monde est comme un marché seulement dans ce marché, ce n'est pas celui qui reçoit qui gagne, mais c'est plutôt celui qui donne qui sortira toujours gagnant. »



Le Bien-aimé Prophète ﷺ a dit :

« Que celui qui croit en Dieu et au jour dernier traite son hôte avec bonté. Que celui qui croit en Dieu et au jour dernier soit bienfaisant envers ses proches. Que celui qui croit en Dieu et au jour dernier dise de bonnes paroles ou se taise ! »

(Al Boukhari Mariage 80, L'éthique 31, 85, Rikâk 23; Muslim Foi 74, 75, 77)

NE SOIS PAS UNE BARRIÈRE, SOIS UN PONT

Il était une fois deux frères dont les fermes étaient voisines. Il eut un jour une dispute entre eux. La dispute fut si houleuse qu'ils allèrent jusqu'à proférer des paroles blessantes l'un à l'endroit de l'autre. Ils furent fâchés l'un contre l'autre, se boudèrent et se séparèrent. Toutefois, les deux frères ne s'en arrêtèrent pas là, ils allèrent jusqu'à se partager l'héritage commun que leur légua leur père, au point qu'il ne leur restât plus rien comme bien commun.

Un jour, le frère cadet, à l'aide du tracteur de la ferme, construit un canal qui sépara la ferme de son frère aîné de la sienne. Il relia le canal au ruisseau qui était à côté et fit passer l'eau dans le canal. Ainsi, établit-il une barrière entre lui et son frère. Lorsque le frère aîné vit ceci, il fut très en colère. Il passa des jours à penser sur la réplique qu'il pourrait faire face à cet acte de son frère. Il fallait obligatoirement que lui aussi fasse quelque chose. Après de longues pensées et calculs subtils, il se décida enfin à faire quelque chose. Il invita un menuisier dans sa ferme. Quand ce dernier arriva dans sa ferme, il lui montra les morceaux de bois qui étaient dans son dépôt. Puis il dit au menuisier: “Le propriétaire de la ferme d'à côté est mon frère. Cela fait longtemps que nous ne nous parlons pas après nous être disputés. Regarde le canal que voici! Il l'a construit rien que pour établir de la distance entre nous. Moi aussi, je vais répliquer. Je souhaiterais établir une grande clôture entre sa ferme et la mienne. Tu peux t'en servir du bois présent dans le dépôt. Si ce bois ne suffit pas, n'hésite pas à me dire ce dont tu en auras besoin pour construire cette clôture. Je te donnerai tout ce dont tu auras besoin pour effectuer le travail car je m'absenterai des lieux pendant au moins deux à trois jours. Je dois me rendre à la ville. ”

Après avoir donné ces directives, le frère aîné quitta la ferme et se rendit en ville. Le menuisier, quant à lui, se mit au travail. Il travailla durant deux jours complets sans répit avec émotion et acharnement. À la fin du deuxième jour, il acheva son travail avec succès.



Pendant la soirée de ce jour, le propriétaire de la ferme à savoir le frère aîné fit son retour de la ville. Il était impatient de voir le travail final du menuisier. À son retour à la ferme, il ne crut pas à ce qu'il vit car, il n'y avait aucune clôture qui figurait. Le menuisier construisit quelque chose tout à fait contraire à la clôture qui séparerait les deux fermes. Il établit un très beau pont au-dessus du ruisseau qui séparait les deux fermes. Lorsque le frère aîné vit cela, il ne sut ni comprendre ni quedire.

Le frère aîné monta sur le pont et regardait vers la ferme d'en-face. Au même moment, il vit son frère cadet dans l'autre ferme qui se dirigeait droit vers lui. Il resta immobile, les bras croisés. Une fois arrivé devant lui, qui pouvait deviner la réaction que son frère aurait vis-à-vis de lui ?

Quand le frère cadet monta sur le pont, il ouvrit grandement les bras en souriant et se dirigeait vers lui et dit : « Cher aîné! Je ne sais pas si tu pour-

ras me pardonner. Bien que lors de notre dispute j'aie eu à te dire des paroles outrageantes, bien que j'aie construit un canal pour établir de la distance entre nos deux fermes, toi tu as agi dignement comme un grand-frère. Tu as rompu la distance entre nous à travers ce pont. Je sollicite encore une fois de toi un geste digne de ton niveau. Pardonne-moi, s'il te plait!

Alors que les deux frères s'étreignaient le menuisier qui fut la cause de leur réconciliation grâce au pont de fraternité qu'il établit entre eux était assis sous un arbre. Il les admirait et souriait avec satisfaction



LE PLUS DÉLICIEUX PAIN

Il était une fois un livreur qui gagnait sa subsistance quotidienne en transportant des charges au marché. Les charges qu'il trouvait à transporter l'affaiblissaient beaucoup mais quand il ne trouvait pas de charges à porter il restait affamé sans toutefois se plaindre de sa situation pénible. Après avoir accompli chaque prière obligatoire, il priait son Seigneur: « Seigneur, accorde-moi la meilleure des subsistances! Même si ce n'est qu'un pain sec, fais que cela me soit bénéfique! Ne m'accorde pas une subsistance qui ne sera pas synonyme de mon bien, mon Dieu! »

Un jour, après avoir accompli sa prière dans la mosquée et fait les mêmes invocations, l'homme qui était à ses côtés, curieux de savoir pourquoi il faisait de telles invocations, lui demanda: "Mon frère! Pourquoi invoques-tu Dieu de la sorte? Tu demandes une subsistance, le pain bénéfique. Y a-t-il une subsistance qui ne soit pas bénéfique? Ô mon Dieu! Vraiment repens-toi! "

Le porteur sourit, mit sa main sur l'épaule de l'homme et lui répondit : « Oui, mon frère! Bien sur que la subsistance non bénéfique existe. Certaines subsistances sont si loin d'être bénéfiques, qu'il faut les obtenir pour comprendre les problèmes qu'elles te font vivre. Si tu veux, laisse-moi de te conter l'incident qui m'est arrivé. Après cela tu comprendras pourquoi j'invoque ainsi mon Glorieux Créateur et tu ne manqueras toi-même d'invoquer ainsi Dieu.

Le livreur, voysnt que l'homme était impatient de l'écouter, commença à dire: « Moi, je transporte des charges et je gagne ma subsistance en portant chaque jour des charges. Un jour, un homme voulut que je porte ses bagages. Il me fallait escalader une pente pour transporter jusqu'à chez lui le bois qu'il acheta au marché. Transporte, transporte… Avant tout je ne suis qu'un être humain. Une fois arrivé au milieu de la pente, j'étais tellement épuisé que je dus me décharger de la charge que je portais, pour retrouver mes esprits. J'étais vraiment à bout de souffle. La sueur coulait de mon front sans arrêt. J'implorais mon Seigneur : « Ô mon Dieu! Toi qui accorde la subsistance. Tu es Témoin de ma souffrance intense. Tu es Capable de toute chose. Accordes-moi une



subsistance sans que je ne fournisse aucun effort. Qu'un jour, je ne peine plus encore sous la charge comme à ce moment! »

À peine ais-je fini de réciter ces invocations que je vis en face de moi deux hommes se bagarrer. Je pensais donc intervenir et leur dit: « Bon sang! Mais arrêtez! Ce n'est pas bienséant ce que vous faites.»Et alors que je tentai de les séparer, je reçus un coup de poing sur le nez. Je saignais de la bouche et du nez. La police arriva sur le champ. Les policiers pensèrent que j'étais au nombre des bagarreurs et me saisirent de force. Quoique je fasse, je ne pus m'expliquer, ils nous saisirent tous et nous mirent en garde à vue. Et bien avant qu'on ne soit conduit chez le juge et que mon innocence ne soit proclamée, je passai trois jours en garde à vue. Et lorsque j'y étais, chaque jour on me donnait du pain frais. Voilà donc! Je recevais donc ma subsistance en étant assis et sans que je

peine sous la charge. Mais étant donné que j'étais incarcéré, quand je mangeais ces pains délicieux je ne parvenais pas à les mâcher sous l'effet de la tristesse.

Face à cette situation, je me disais : « Vas-y! Mange donc avec appétit! Voilà maintenant, tu reçois cadeau ta subsistance sans supporter aucune charge et sans même verser de sueur. »

Après trois jours de garde à vue, je fus jugé innocent et mis en liberté. Eh bien, mon frère! C'est à ce moment-là que j'ai compris que le pain sec que j'obtiens par la sueur de mon front m'est plus bénéfique que le pain frais qu'on m'offre, alors que je n'ai fourni aucun effort. Le fait de préférer la facilité et d'invoquer on Seigneur pour le gain de la subsistance sans effort, ce fut une erreur de ma part. Après avoir vécu cette situation, désormais je ne prie que pour la subsistance bénéfique.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Personne ne consommera jamais de nourriture plus bénéfique que ce qu'il a gagné à la sueur de son front.»

(Al Boukhari, la magie, 15, Les prophètes, 37)

QUAND LE CŒUR CHANGE

Autrefois, il y avait un beau pays dirigé par un roi intelligent qui aimait beaucoup aller à la chasse. Un jour, il décida d'aller en promenade avec ses valeureux compagnons. Après avoir parcouru de longues distances, ils furent très épuisés. Ils décidèrent donc de se reposer en cours de chemin près de la rivière qui se trouvait à côté d'un jardin de grenades. Les fruits mûrs qui se trouvaient sur les grenadiers attisèrent l'appétit du roi et de ses hommes.

Ainsi, le roi fit appeler à ses côtés le vieil homme qui travaillait dans le jardin et lui demanda : « Ô vieil homme! Connaitrais-tu le propriétaire de ce beau jardin de grenades ? »

Il répondit : « ô Roi ! Ce jardin que vous voyez est le mien ! »

Après cette réponse, le vieil homme attendait avec révérence les ordres du roi.

Le roi lui demanda à nouveau : « As-tu un fils ou une fille qui t'aides dans l'entretien de ce jardin ? »

Il répliqua ainsi : « Dieu ne m'a pas accordé d'enfant, mon roi! Ma femme et moi fondons une famille de deux personnes. »

Le roi demanda alors au vieillard : « Pourrais-tu offrir du jus de grenade au roi de ce pays? À la vue de ces grenades, notre appétit fut attisé. Si tu nous en offres, nous pourrons étancher notre soif ! »

Suite à cette doléance du roi, le vieil homme plia l'échine en guise de respect et dit: « Avec plaisir, mon roi! C'est tout un honneur pour moi. »

Puis il cueillit de l'arbre qui était à ses côtés les plus belles et plus mûres grenades. Il en pressa le jus et servit au préalable, puis ses hommes qui étaient en sa compagnie. Tout le monde apprécia profondément le jus de grenade et fut très satisfait du geste du vieillard. Le roi et ses compagnons prirent congés



de l'homme et continuèrent leur chemin. En cours de chemin, le diable s'en prit au cœur du roi et lui souffla de mauvaises pensées. Il l'embrouilla avec de telles idées : « Une famille composée seulement de deux conjoints tous vieux. Que feront-ils donc avec un tel jardin de grenade si étendu? » Il commença à se dire: « Puisque ces deux vieux conjoints n'ont aucun héritier, à leur mort ce sera bien dommage pour le jardin. Et si je leur retirais le jardin en contrepartie d'une certaine somme ? »

Au soir de ce même jour, le roi et ses hommes passèrent encore à nouveau près de ce jardin. Lorsqu'ils virent le jardin et ses beaux arbres, cela leur rappela le jus de grenade succulent qu'ils burent dans la matinée. Ils voulurent donc en boire à nouveau et n'hésitèrent pas à demander au vieillard de leur en servir. Et toujours avec le même engouement, le vieil homme s'empressa de leur préparer et servir du jus. Mais cette fois le roi n'aima pas du tout le goût du jus. Il demanda donc au vieillard avec curiosité :

« Mais qu'est-ce que c'est que ça? Le goût de la grenade a complètement changé. Pourquoi le goût a-t-il changé ? »

Le vieil homme fit cette réponse pleine de bon sens : « J'ai pressé le jus à partir des mêmes grenades, mon roi! Le goût demeure le même. Ce qui a changé, c'est plutôt la nature de votre cœur, mon maitre! Votre intention a été souillée au point que vous voulez délester un pauvre de son bien; et c'est pour cette raison que le goût des grenades a changé. »



QUE SIGNIFIE RAWI ?

Rawi veut dire “rapporteur”. Les rawis sont ceux qui rapportent les hadiths sans avoir vu le prophète ﷺ sans avoir été avec lui ni échangé avec lui. Les informations au sujet de notre prophète ﷺ qui sont parvenus jusqu’à nous sont toutes dues aux efforts consentis par les rawis.

Si un rawi a entendu un hadith qu’il a rapporté du prophète lui-même ou que c’est un comportement de notre bien aimé prophète qu’il a lui-même constaté, cela est très important.

Tous les rawis ne sont pas des sahabas. Il est des gens qui n’ont pas vu le prophète ﷺ de son vivant, etne l’ont pas rencontré. Ceux qui ont connu les sahabas, qui ont échangé avec eux, qui ont appris la beauté de notre religion avec les sahabas, ces bons gens sont appelés “Tabiin” (les tabbiin sont ceux qui ont suivit les sahabas).

C’est-à-dire que les sahabas ؓ ont enseigné les hadiths du prophète aux “tabiins” qui eux aussi ont enseigné les hadiths aux générations qui sont venues après eux continuant ainsi comme les anneaux d’une chaine, les informations au sujet du prophète ont parvenues jusqu’à nous.

Exemple :

Abu Dhar ؓ a dit: « *Notre bien-aimé prophète ﷺ m’a dit lorsque je préparais à manger d’alonger la sauce pour d’en offrir à mon voisin.*» (At Tirmidhi, La nourriture, 58)

Le rapporteur (rawi) de ce hadith est le Sahava Abou Dhar ؓ.

LA RICHESSE LICITE

Autre fois un beau pays avait un sultan intelligent. Dans ce pays un des jeunes répétait toujours la même invocation en face de la kaaba: « Ô mon Dieu! Toi qui m'as préservé de l'illicite! Que la louange infinie Te soit rendue! Je ne saurai Te rendre dignement grâce. »

Après la récitation de cette invocation, il ne demandait rien d'autre à Dieu et ne faisait que la répéter.

Un homme curieux de comprendre cette posture de sa part lui demanda : « Ô jeune-homme! Pourquoi répètes-tu sans cesse cette invocation? Ne connaitrais-tu pas une autre invocation à part celle-ci? »

Le jeune fit un sourire tendre et commença à expliquer ceci à l'homme : « Il y a sept à huit ans de cela, j'étais encore en face de la Kaaba. J'ai fini ma circumambulation et récitais mes invocations. À ce moment, je vis un gros sac qui était posé à côté de moi. J'étais très curieux de savoir ce qu'il y avait dedans et je l'ouvrai. Et qu'est-ce que je vis? Le sac était tout plein d'or. Il y avait presque mille onces d'or. Je me dis intérieurement: "Avec cette richesse, tu ne connaitras plus la pauvreté de toute ta vie. " Mais je me dis: "Non, ce n'est pas possible! Cet or ne m'appartient pas, c'est le bien d'autrui. Si je m'en empare ce serait un bien illicite pour moi. " À ce moment un homme tout soucieux et courait çà et là et demanda : « Ô mes frères musulmans! Quelqu'un aurait-il vu un sac de telle taille et telle couleur? »

Je l'appelai à mes côtés et lui demandai: « Comment est ton sac? Et qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur? »

Il définit la nature du sac et précisa qu'il y avait mille onces d'or à l'intérieur. Comprenant que l'homme disait vrai je lui dis :

Et lorsque je compris que l'homme disait vrai, je lui dis: « Tenez tonton! Prenez votre sac! »

Ainsi, rendis-je le sac à son propriétaire qui fut tellement content qu'il n'hésita pas à me donner trente onces d'or en guise de présent. Je me suis rendu au marché de la Mecque avec l'or que l'homme m'offrit. Je vis dans le marché un jeune esclave au visage radieux. Sa propreté, son comportement et sa droiture



attirèrent mon attention. Je demandai au propriétaire : « Combien vendez-vous cet esclave?

Il répondit : « Celui qui me donne trente onces d'or, je lui vends l'esclave.»

Je lui donnai donc les trente onces d'or et achetai l'esclave.

L'homme qui écoutait à côté me dit : « Par Dieu, tu as fait un mauvais choix jeune-homme! Un esclave mérite-t-il qu'on le paie à trente onces d'or? Si tu t'en servais raisonnablement de ce bien, tu aurais pu devenir un homme riche. »

Face à ces mots, le jeune continua ainsi son explication : « Ecoutez monsieur! Il y a maintenant deux ans j'ai acheté un esclave intelligent, vertueux et travailleur. Je fus très satisfait de l'avoir acheté. Un jour, pendant que nous nous rendîmes au marché, nous vîmes en face deux à trois personnes qui venaient. »

Mon esclave s'approcha de moi et me fit ces révélations : « Maitre! Jusqu'à ce jour je vous ai caché ma véritable identité. Je suis le fils du roi du Maroc. Ces hommes qui arrivent sont les serviteurs de mon père. S'ils me voient, ils me reconnaitront sûrement. Du jour où vous m'avez acheté jusqu'aujourd'hui, vous m'avez traité avec bonté. Vous ne m'avez jamais confié des tâches au-delà de ma

capacité. Vous vous êtes comporté à mon égard comme un frère. En rétribution à votre bonté, je souhaiterais moi aussi vous manifester de la bienfaisance. Si les serviteurs de mon père souhaitent m'acheter, ne me vendez pas à moins de trente mille onces d'or. »

Quand les hommes virent l'esclave, ils vinrent dirent : « Pourrais-tu nous vendre cet esclave ? »

Je répondis : « Oui, bien sûr ! »

Ils dirent : « Nous te donnerons soixante onces d'or ! » Je refusais leur offre.

Ils me dirent : « Un tel esclave ne vaut pas plus de trente onces d'or et nous t'en offrons le double ! »

Je leur rétorquais : « Mais si cet esclave ne vaut pas plus que trente, pourquoi voulez-vous alors l'acheter à soixante onces d'or? Allez-vous procurer un esclave qui vaut alors trente sur le marché! »

D'augmentation en augmentation, ils allèrent jusqu'à proposer vingt mille onces d'or. Quant à moi, je leur dis que je n'accepterai pas à moins de trente mille. Et puisqu'ils n'avaient pas le choix, ils acceptèrent, me rendirent la quantité d'or convenue, prirent le jeune et s'en allèrent. Je m'aventurai donc dans le commerce avec les trente mille onces d'or et devins plus riche. L'homme écouta les explications du jeune avec émerveillement et lui dit : « Jeune-homme, Dieu t'a vraiment bien gratifié! »

Le jeune poursuivit son explication et dit : « Laisse-moi te raconter la fin de l'histoire, tonton! Un jour, un ami que j'appréciais beaucoup me dit : Il y a une fille venant d'une famille très riche dont le père est mort. Voudrais-tu que nous célébrions le mariage entre vous ? »

Je répliquais : « Que cela soit bénéfique et demandai la main de la fille. Notre mariage fut célébré et on transporta jusqu'à chez moi ses trousseaux de mariage. Dans ses trousseaux se trouvait un sac qui attira mon attention et je demandai ainsi à mon épouse : « Qu'est-ce que c'est ça ? »

Elle me répondit : « Il y a dans le sac une quantité de neuf cent soixante-dix onces d'or. Mon père perdit ce sac alors qu'il était en pèlerinage. Il y avait à l'intérieur juste mille onces d'or. Un jeune vit le sac et le rendit à mon père. Quant à mon père, il en offrit trente à ce jeune et me donna le reste comme présent.

-"Gloire à Dieu!" S'écria l'homme en demeura bouche bée sous l'effet de l'étonnement.

Alors, le jeune termina ainsi son histoire :

« Tu vois, tonton! La Puissance de Dieu est Infinie et se manifeste partout. Cela signifie qu'en réalité, toutes ces quantités d'or étaient miens. Si je ne les avais pas remis à leur propriétaire pendant que je me trouvais en face de Kaaba, je me serais procuré tout cet or illicitement. De surcroit, j'aurais commis un vol en face de la Kaaba. Cependant, en le rendant, cet or m'est revenu par la voie licite. À qui devrais-je donc rendre grâce, sinon à mon Seigneur qui m'a gratifié et préservé du bien illicite? En vérité, je ne saurai Le remercier comme il se doit. »



IL Y A UN BIENFAIT

Il était une fois, un sultan qui vivait dans un beau pays de l'Afrique. Ce sultan avait un assiatant intelligent qui était aussi son ami d'enfance. Les longues années passées rendirent leur amitié encore plus forte. Cet assistant qui avait pour habitude de conseiller le roi sur n'importe tout ne se mettait jamais en colère et réfléchissait toujours raisonnablement face à toute situation. Lorsqu'il était victime d'un incident fâcheux, plutôt que de se laisser aller au désespoir, il avait pour coutume de dire: "Il y a sûrement un bienfait là-dedans! " Et quand il vivait un évènement heureux, il ne se réjouissait pas à outrance et disait posément ces mots: "Il y a un bienfait là-dedans! "

Un jour, le roi prit à ses côtés son assistant et ses soldats puis ils s'en allèrent à la chasse. Et c'est le meilleur ami du roi à savoir son assistant qui avait l'habitude de charger le fusil du roi. Un jour, alors qu'il chargeait un des fusils, il fit probablement une erreur et un accident se produisit. Le fusil partit de façon inopinée et maladroite au point que cela arracha le pouce du roi. Son assistant fut très attristé mais comme à l'accoutumée dit d'une posture sereine: « Il y a certainement un bienfait là-dedans! »

Le roi qui souffrait de douleur fut épris de colère face à cette réplique inattendue de son assistant et s'écria : « De quel bienfait parles-tu? Prends donc une sonnette et réjouis-toi avec! Ne vois-tu pas que j'ai perdu mon pouce? »

Le roi était tellement en colère contre son ami proche que ne sachant pas quoi faire le fit jeter en prison. Après quelques mois, le roi décida à nouveau d'aller à la chasse avec certains de ses soldats. Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la forêt, sans toutefois s'en rendre compte, ils pénétrèrent dans la zone des cannibales. Alors qu'ils poursuivaient une gazelle, ils tombèrent par inattention sous les mains des cannibales. Ceux-ci saisirent le roi et ses hommes et les firent captifs. Ils attachèrent leurs mains et pieds, et les conduisirent jusqu'à leur village. Les cannibales avaient planifié d'organiser un grand festin avec la chair de ces captifs. Ils rassemblèrent du bois sur la grande place du village et en firent un grand feu. Puis ils se mirent à tuer les soldats du roi les uns après les autres et à les jeter au feu. Lorsque ce fut



le tour du roi d'être tué et jeté au feu, les cannibales qui étaient autour de lui furent emportés dans une grande angoisse. Ils se montraient les uns aux autres la main du roi exempt de pouce et s'affolèrent. Cette tribu des cannibales avaient une croyance: selon eux, un captif dépourvu d'un de ses membres était synonyme de malchance. Il ne consommait donc jamais la chair d'une telle personne. Sous l'effet de la peur, ils lâchèrent le roi et lui rendirent sa liberté. Après avoir survécu face à un tel incident, le roi commença à penser aux faits après qu'il ait surmonté le choc. Le manque de son pouce avait été à l'origine de son salut face à cette calamité. S'il n'avait pas perdu auparavant son pouce, il aurait perdu sa tête et serait actuellement le banquet des cannibales.

De retour dans son palais, il fit sortir son assistant et le fit appeler à ses côtés : « Pardonne-moi mon ami! C'est toi qui avais raison. Il y avait évidemment un bienfait dans la perte de mon pouce! »

Puis il commença à expliquer l'incident qu'il vécut et présenta ses excuses à son ami: "Pourras-tu me pardonner pour t'avoir jeté en prison? "

L'assistant du roi l'écouta attentivement puis lui dit : « Qu'as-tu fait de mal pour que je te pardonne? Tu ne m'as rien de mal, sois en sûr! Il y avait sûrement un bienfait dans le fait que tu m'aies jeté en prison. »

Le roi lui demanda avec étonnement : « Cher ami! Quel bienfait y a-t-il à ce que tu sois jeté en prison? »

Son ami sourit et lui délivra ces paroles élégantes : « Imagine un peu, mon roi! Si je n'avais pas été en prison, je vous aurais suivi à la chasse. Et puisque moi j'ai tous mes organes au complet, j'aurais sans nul doute été la proie de ces cannibales ! »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit :

«Que la situation du croyant est vraiment étonnante! En effet, chaque situation qu'il vit est pour lui un bienfait. Il n'y a que le croyant qui jouit d'une telle qualité. Lorsqu'il vit un évènement heureux, il se réjouit et remercie Dieu et c'est pour lui un bienfait; s'il est confronté à une situation difficile, il patiente et là encore c'est pour lui un bienfait»

(Mouslim, Zuhd 64)

LE PLUS MAUVAIS AMI

Il était une fois un brave chasseur qui atteignait sa cible à chaque tir. Il était appelé le “roi des chasseurs”. Un jour de chasse il ne trouva aucun animal sur lequel tirer. Il était épuisé et son âme s’ennuyait. Il se rendit au bord d’un fleuve et s’allongea sur le dos pour se reposer. Entre temps, il entendit un grognement rauque. Il se tint droit et prêta attention; le bruit venait de très loin. Il saisit son fusil et se dirigea là d’où venait le bruit. Et plus il courait plus la voix se faisait entendre nettement. Encore un autre cri vint se mêler au grognement rauque. Il put identifier que ce cri était celui d’un ours. C’est comme si ce dernier sollicitait de l’aide. Le chasseur parvint à le voir en fin de compte. En vérité, l’ours se trouvait dans une situation critique. Un gros dragon était sur le point de manger l’ours. L’ours qui tremblait comme un lapin face à son prédateur, n’avait aucune solution sinon crier de toutes ses forces. Face à cette situation, le brave chasseur dirigea son fusil droit sur le dragon et dit: “Viens-là toi, grosse bête! ”

Le dragon se tourna furieusement vers le chasseur et cria d’une voix horrible. Il sortit sa langue fourchue et se mit à courir en direction du chasseur. D’ailleurs, c’était ça l’objectif du chasseur qui l’avait visé. Juste la cible! Le chasseur tira droit dans le cœur du dragon et le mit parterre. Puis, il fit sortir son couteau et trancha la tête du dragon.

Quant à l’ours, il continua toujours de grelotter sous l’effet de la frayeur. Lorsqu’il vit que le dragon fut tué, il sortit de sa cachette et courut droit vers le chasseur. Il s’agenouilla devant lui et commença à lui lécher les bottes. Il essayait de remercier le chasseur pour lui avoir sauvé la vie. Le chasseur le caressa et lui dit : « T’inquiètes, c’est passé! Tu peux tranquillement retourner chez toi. »

Mais puisque l’ours ne cessait de manifester de la gratitude à l’égard du chasseur, il ne s’en alla pas. Il resta cramponné au chasseur tout comme un chien fidèle. Partout où le chasseur se rendait, il le suivait de près. Le chasseur finit par lui dire : « Mais voyons, ça suffit maintenant! Tu n’es redevable de rien vis-à-vis de moi. Allez, vas t’en donc! »

Suite à ces mots, l’ours regardait le chasseur d’un regard plein d’amour et d’innocence. Le chasseur le chassa en vain, mais il ne s’en alla pas. Pour finir, il lui dit: “Cela veut donc dire que tu ne veux pas t’en aller. Qu’allons-nous faire?

Ok, viens! Puisque tout le monde a chez lui un chat ou un chien domestique, moi aussi je décide de te garder avec moi. ”

Ce jour, il construisit devant sa maison un abri pour l'ours. Tout comme un chien, l'ours assurait la garde du chasseur. Un jour, le chasseur tomba malade. Il fut cloitré dans son lit et ne pouvait rien faire. L'ours fut tellement touché par la maladie de son maitre qu'il décida finalement de rester auprès de lui dans la maison. L'ours ne se séparait point de son lit. Pendant la nuit, lorsque la couverture de son maitre lui quittait là-dessus, il le couvrait et essuyait sa sueur. Quand le chasseur vit l'ours lui manifester une telle bonté, il ne manqua de lui dire: « Puisses-tu vivre longtemps! Je ne savais pas que les ours pouvaient être si fidèles du fonds du cœur. »

Un jour, le chasseur reçut la visite d'un ami. Lorsqu'il frappa à la porte et qu'on la lui ouvrit, il vit un énorme ours dressé devant lui au point qu'il fut apeuré. Quand l'ours comprit que ce dernier était venu pour la visite, il le laissa entrer. Cette situation étonna beaucoup le visiteur.

Après avoir vu son ami couché dans son lit, il lui demanda avec étonnement : « Mais qu'est-ce que c'est ça? Tu étais un homme solide comme du fer. Qu'est-ce qui t'est donc arrivé ? »

Il lui répondit : « Ne me pose pas la question mon ami! Sous l'effet de la maladie un homme solide comme du fer peut être affaibli jusqu'à ce point? Finalement, je suis devenu dépendant d'un ours ! »

L'ami lui dit : « C'est vrai! Que fais cet ours ici? Il a l'air bien dressé comme une jeune fille pudique ! »

Le chasseur raconta tout ce qui se passa à son ami en terminant ainsi : « Et bien voilà! Il se cramponna à moi et nous sommes devenus en fin de compte des amis ! »

Le visiteur se mit à rire aux éclats : « Mais tu l'as fait, mon frère! Tisse-t-on des liens d'amitié avec un ours ? »

Le chasseur rétorqua ainsi: « Et pourquoi pas? Ne vois-tu pas? Il est devenu mon meilleur ami. Il obéit strictement à mes ordres. Il n'est pas comme tu le penses. »

Son ami lui dit alors: « Ouf! L'on peut tisser des liens d'amitié avec tous les animaux sauf l'ours. »



-Et pourquoi donc ?

-Car les ours sont stupides. Ils ne savent pas discerner le bien du mal.

-Ils reconnaissent pourtant le bienfait.

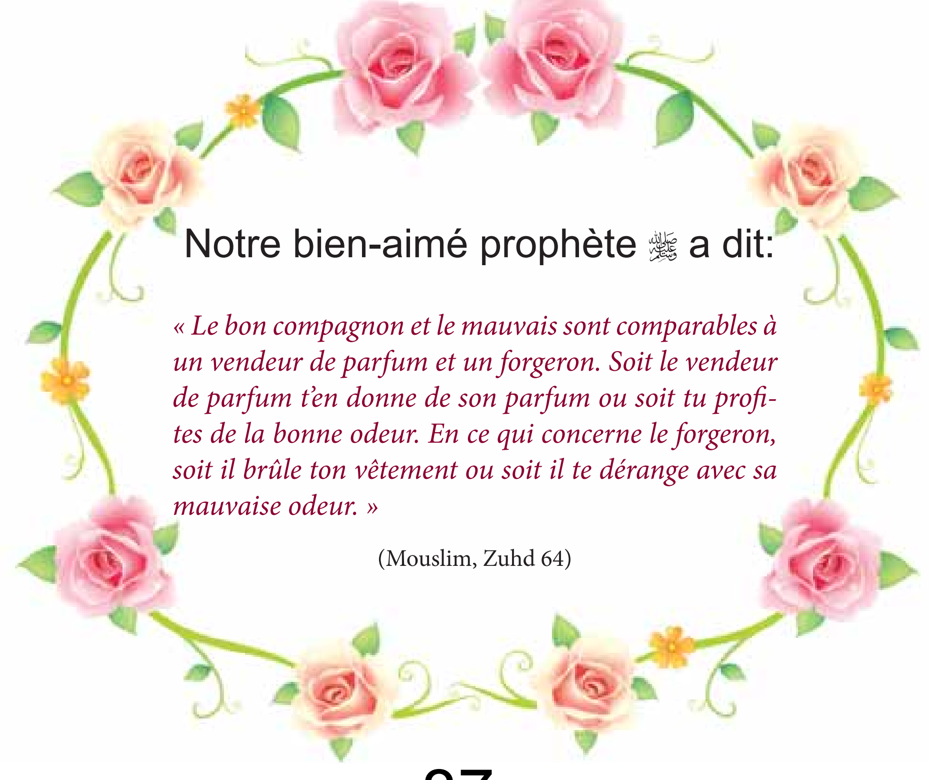
-Peut-être oui! Mais quand ils décident de faire du bien, ils font le contraire sans en être conscients. Un homme doit savoir choisir ses amis, mon frère. Il choisit un dépourvu d'intelligence comme ami, il le fera sûrement confronter à des calamités. J'ai un conseil pour toi: "Libère le plus tôt possible cet ours et éloigne-le de toi! "

Le chasseur fut en colère contre son ami. Il était désemparé et répliqua ainsi: "Non! Je suis témoin de la bonté de cet ours. Je ne peux donc chasser un tel ami fidèle. "

Son ami réagit : « Je te le dis! Tu vas le regretter ! »

Le chasseur s'écria en colère : « Ah! Toi aussi! Tu confonds tout. À présent tu essais de me séparer de mon ours. Ça suffit maintenant! Tu peux t'en aller. Je suis fatigué et je dois me reposer ! »

Le chasseur, après que son ami soit parti, plongea dans un sommeil profond. L'ours le voyant endormi, s'assit au chevet du lit et pria pour que son maitre guérisse le plus tôt possible. Entre temps, une mouche vint sur le nez du malade. L'ours essaya de la chasser avec ses pattes. Mais la mouche obstinée revint et s'assit cette fois à côté de la bouche du chasseur. L'ours la chassa à nouveau mais la mouche était tellement effrontée revint se poser sur le visage du chasseur. L'ours commença à se mettre en colère. Plus il chassait la mouche, plus elle revenait. Finalement, il fut épuisé de la chasser. Et la mouche, quant à elle, n'était pas fatiguée de jouer à ce jeu. Elle revint donc se mettre au milieu du front du chasseur. Emporté par la colère, l'ours se leva, sortit de la maison, prit dans le jardin une énorme pierre et revint dans la maison. Il observait la mouche qui se déplaçait tout doucement sur le front du chasseur. Il souleva la pierre avec rage en disant: "Vas-y, tiens ça!"; il jeta la pierre au visage de son maitre. Finalement, il put tuer la mouche. Mais qu'en était-il du chasseur? Lorsque l'ours souleva la pierre, il vit que la tête de son maitre fut aplatie. Il commença à regarder bêtement autour de lui et laissait entendre déconcertement ces mots : "Mais que lui est-il arrivé? "



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

« Le bon compagnon et le mauvais sont comparables à un vendeur de parfum et un forgeron. Soit le vendeur de parfum t'en donne de son parfum ou soit tu profites de la bonne odeur. En ce qui concerne le forgeron, soit il brûle ton vêtement ou soit il te dérange avec sa mauvaise odeur. »

(Mouslim, Zuhd 64)

LE POUVOIR DE LA VÉRITÉ

Ceci est l'histoire d' Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ un des amis de Dieu alors qu'il était encore enfant. Il demanda la permission à sa mère afin d'aller apprendre la science à Baghdâd. Sa mère lui dit: « Ô mon fils, la lumière de mes yeux! Je ne peux supporter ta séparation. Sans toi que puis-je faire? »

Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ ne cessait d'implorer sa mère. Celle-ci ne supportant pas de le voir insister sur sa permission lui donna finalement l'autorisation de partir. Elle lui remit le sac de quarante onces d'or que son père lui avait légué comme héritage en le liant à son habit. Puis elle dit à son fils: “Bon voyage! Peut-être que nous n'aurons plus l'occasion de nous revoir car, lorsqu'on part en voyage, il y a la probabilité de ne plus revenir ou de ne pas retrouver ses siens à son retour. ” Telle est donc ma recommandation en tant que mère: “Si tu veux que je pardonne tout, ne mens jamais! Ne délaisse jamais la vérité! Dieu assiste toujours les véridiques en toute circonstance. ”

Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ rejoignit une caravane qui allait en direction de Baghdâd. Ils parcoururent le chemin pendant une certaine durée. D'un coup, un cri d'appel se fit entendre dans la caravane. Elle était attaquée par un groupe de bandits. Ceux-ci commencèrent à s'emparer des biens. Les bandits saisirent tout ce qu'ils virent comme bien sur les gens. Et c'était le tour d'Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ. L'un parmi les bandits vint à lui et lui demanda :

« Pauvre enfant! Dis-nous donc ce que tu possèdes! »

Il dit : « Je n'ai que quarante onces d'or sur moi ! »

Le bandit pensait qu'Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ plaisantait avec lui. Mais lorsqu'il réalisa qu'il était vraiment sérieux, il informa le chef du groupe : « Cet enfant affirme avoir quarante onces d'or sur lui. »

Leur chef dit alors: « Fouillez-le donc voir s'il dit vrai! »

Les bandits le fouillèrent, trouvèrent les quarante onces d'or sur lui et les donnèrent à leur chef. Celui-ci demanda avec étonnement : « Eh bien, enfant! Pourquoi as-tu affirmé que tu possèdes de l'or? »



Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ répondit donc: « Lorsque je quittais ma mère, je lui ai promis de ne jamais mentir. Vais-je donc faillir à ma promesse à cause de quarante onces d'or? »

Lorsque le chef des bandits entendit ces paroles, ces yeux furent bondés de larmes. Il pensait à tous les méfaits qu'il avait commis jusque-là et s'en voulait de voir qu'il ne s'était jamais orienté vers Dieu ne serait-ce qu'un seul jour. Il regretta amèrement tout ce qu'il avait fait de mal jusqu'à ce jour, et en se frappant la tête avec grand regret il dit : « Hélas! Malheur à moi! J'avais promis à Dieu que je me soumettrais à Lui. Mais depuis très longtemps, je n'ai pas respecté ma promesse car je ne fais que suivre les traces du diable. Je n'ai commis que du mal. Dans le monde futur lorsque je serai présenté à mon Seigneur, quel sera mon sort? »

Ensuite, il se tourna vers ses amis et avoua : « Eh les amis! Regardez-moi et écoutez-moi! Avec un regret venant du tréfonds de mon cœur, je me repens pour tous mes péchés et délaisse à jamais le banditisme. Désormais, je ne commettrai rien qui irait à l'encontre de l'ordre de mon Créateur ! »

Tous les autres bandits qui étaient assujettis au chef d'une seule voix avouèrent eux aussi: « Nous ne nous séparerons jamais de notre chef. Il était notre chef dans le mal; il en sera de même dans le bien ! »

Par la suite tout ce qui avait été pris fut rendu aux propriétaires. Tous les bandits avaient été influencés par la conduite exemplaire du petit Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ au point qu'ils se repentirent. Et Abdelkadir Geylani قُدِّسَ سِرُّهُ, poursuivit son chemin avec la caravane et parvint à Baghdâd.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«L'hypocrite est reconnaissable à travers ces trois signes :

-Lorsqu'il parle il ment.

-Lorsqu'il promet il ne tient pas sa promesse.

-Lorsqu'on lui confie un dépôt il le trahit.»

(Al Boukhari, Foi 24, L'attestation de foi 28, L'éthique 69; Muslim, Foi, 107-108.)

QUELS SAHABAS ONT TRANSMIS BEAUCOUP DE HADİTHS ?

Les valeureux compagnons de notre prophète ﷺ ont essayé d'enseigner aux autres ce qu'ils ont entendu et toutes les beautés qu'il ont vu de lui. Ainsi, tous les sahabas رضي الله عنهم ont essayé de faire parvenir les hadiths du prophète à d'autres personnes. Mais il y avait certains sahabas qui pour nous faire parvenir les hadiths du prophète ont beaucoup travaillé. Les sahabas (r.a) qui ont transmis plus de 1000 hadiths sont :

- Abou Houraira رضي الله عنه a transmis 5474 hadiths.
- Le fils du calife Omar Abdullah Ibn Omar رضي الله عنه a transmis 2630 hadiths.
- Anas Ben Malik رضي الله عنه a transmis 2286 hadiths.
- La fille du calife Abou Bakr épouse de notre bien aimé prophète, la magnifique Aicha رضي الله عنها a transmit 2210 hadiths.
- Le fils de l'oncle de notre bien aimé prophète Abbas Abdullah Ibn Abbas رضي الله عنه a transmis 1660 hadiths.
- Jâber ben Abdullah رضي الله عنه a transmis 1540 hadiths.
- Abu Said al-Hudri رضي الله عنه a transmis 1170 hadiths.

LES ARBRES QUI DONNENT VITE DES FRUITS

L'un des plus populaires califes de l'Etat d'Abbasside le calife Haroun Rachid ﷺ était un homme d'Etat dont le nom fut gravé dans la mémoire des hommes grâce à sa générosité et sons sens de justice. Un jour, il prit avec lui certains de ses soldats pour s'éloigner de son palais et se promener en visitant la ville. Il voulut s'enquérir des nouvelles de son peuple. Après avoir visité la ville tout au long de la journée, il retourna au palais avec ses hommes. Sur le chemin de retour, ils virent un vieillard. Bien qu'il fût vieux, l'homme travaillait dur dans son champ. Le calife apprécia beaucoup la bravoure de l'homme. Lorsqu'il vit le vieil homme planté les pépinières, il décida de discuter un peu avec lui.

Le calife dit à l'homme: « Que la paix soit sur vous père !»

Le vieil homme ne reconnaissant pas le calife répondit avec aisance et affection à la salutation du calife: « Que la paix soit aussi sur toi, mon fils! »

Le calife dit : « Père vous êtes d'un âge très avancé. Que Dieu vous accorde longue vie! Même si c'est le cas, pendant combien d'années encore vivrez-vous ? »

« Qu'il en soit ainsi! L'être humain est responsable de l'adoration jusqu'à ce que lui vienne la mort. Oh! Par ailleurs, travailler pour s'assurer sa subsistance n'est-il pas aussi synonyme d'adoration ? »

« Bien évidemment, père! C'est très difficile que tu puisses vivre jusqu'à la période où ces arbres produiront des fruits. Et puisque tu ne mangeras pas de ces fruits, pourquoi plantes-tu donc ces pépinières ? N'est-ce pas une perte de temps? »

Le vieillard se mit à sourire et finit par donner cette réponse au calife: « Il n'y a pas seulement que nous qui devons obligatoirement consommer les fruits de ces arbres. Les fruits que nous consommons actuellement est-ce nous



qui avons planté les arbres dont ils proviennent? Ceux qui nous ont précédés les ont plantés pour nous. À présent, nous mangeons le fruit de leurs efforts. Moi aussi, je plante ces pépinières pour les générations futures. Eux aussi en mangeant le fruit de nos efforts, ils prieront pour nous et nous n'aurions pas été privés de bénédictions. Il ne faudrait pas qu'ils soient privés de fruits contrairement à nous. »

Le calife apprécia énormément cette réponse du vieillard et lui offrit un sac d'or en disant: « Que Dieu soit Satisfait de toi, père! »

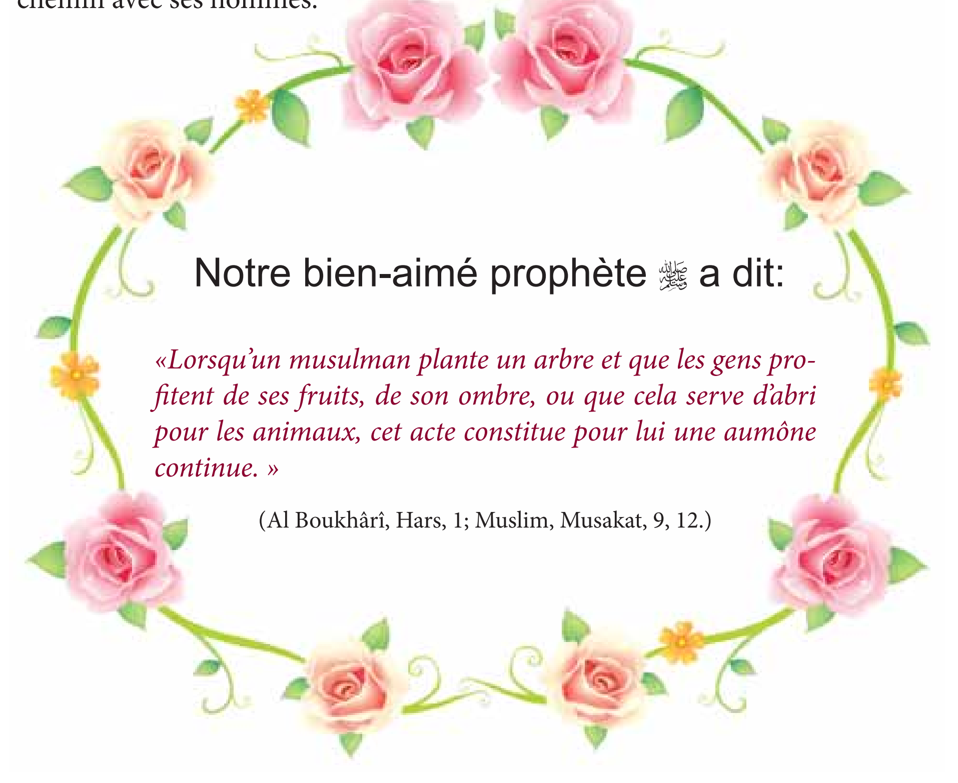
Le vieil homme se mit à rire tendrement. Le calife était bien curieux de savoir la raison de son rire et lorsqu'il lui demanda, il lui donna cette réponse pleine de sagesse : « As-tu jamais vu un arbre qui produit immédiatement des fruits après qu'il soit planté? Regarde pourtant! Les pépinières que j'ai plantées commencent déjà à produire des fruits. »

Le calife apprécia encore plus cette réponse du vieux et ordonna à ses hommes de lui en donner encore un sac d'or.

Le vieux, qui était un homme sage et très expérimenté, comprit finalement que l'homme qui se trouvait en face de lui était le calife Haroun Rachid et il ne manqua de lui faire ainsi ces bénédictions : « Oh, que cela plaise à Dieu! Que Dieu vous bonde davantage de Ses largesses! Regardez maitre! En vérité, les arbres produisent des fruits une fois par an mais les miens en ont produit deux fois en une seule journée. »

Face à la beauté des réponses de ce vieillard, le calife fut tellement émerveillé qu'il songeait à le faire emmener dans son palais. Il sourit à ses soldats qui étaient autour de lui et leur dit: « Allons-nous en rapidement d'ici! Suite aux réponses qu'il donne, cet homme sage ne cessera de nous soutirer des sacs d'or jusqu'à épuiser notre trésor. »

Le calife fit des invocations afin qu'il y ait toujours dans ce monde des hommes aussi sages et bénéfiques pour la communauté puis, il poursuivit son chemin avec ses hommes.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Lorsqu'un musulman plante un arbre et que les gens profitent de ses fruits, de son ombre, ou que cela serve d'abri pour les animaux, cet acte constitue pour lui une aumône continue. »

(Al Boukhârî, Hars, 1; Muslim, Musakat, 9, 12.)

ÊTRE INTELLIGENT ET ÉVEILLÉ

Il eut un jour une mésentente entre le roi lion des forêts et un deş éléphants. Leur dispute fut si houleuse qu'ils ne manquèrent pas de se bagarrer. Tout comme les bagarres qui ont lieu sans cause et n'aboutissent à rien, à la fin de leur bagarre aucun d'entre eux n'a eu gain de cause. L'éléphant fut blessé et le lion, très épuisé et déconcerté, fut de surcroit blessé au point qu'il ne put chasser durant des jours.

Un jour, alors qu'il était très affamé, il appela le renard et lui dit :

« Viens, renard! Ecoute-moi bien! Si tu me rends service, je te donnerai une grande chance d'être sous ma protection. Tu vois que dans l'état que je suis, je ne peux pas chasser. Tu n'es peut-être pas si fort et puissant que moi mais tu es très intelligent et malin. Tu peux donc aller duper un taureau ou un âne et le transporter jusqu'à moi. Si tu m'assistes aujourd'hui, je pourrai aisément chasser quand je serai rétabli. Dans ce cas, je t'en serai reconnaissant et te manifesterai de la bienfaisance en rétribution à la tienne. Et toi aussi, tu pourras te remplir le ventre avec mes surplus. »

Suite à ces directives, le renard dit: « À vos ordres, maitre! »

Puis il prit le chemin. Il parcourut de longues distances. Il a presque marché du début à la fin de la forêt. Il était épuisé et affamé. Lorsqu'il décida de se mettre sous un arbre pour de se tendre et se reposer, il vit un âne qui cherchait de l'herbe sur la falaise. Il se rendit auprès de lui avec réjouissance et lui dit :

« Ô mon pauvre frère âne! Est-ce qu'un animal si beau et si fort comme toi doit vivre sur une falaise si désagréable? Apparemment, tu ignores sans nul doute que cette forêt est si bondée de belles choses inexplicables. Là où je vis, il y a un bel espace verdoyant dont les herbes atteignent presque ma taille.

Crois-moi! Tu en mangeras à ne point finir. Si tu y manges, tu seras encore plus fort. Par contre, si tu continues à rester sur cette falaise, tu risques de mourir de faim. Regarde déjà, ton état est critique! »

Avec mille et une paroles, le renard couvrit l'âne d'éloges, n'en finit pas de vanter la beauté des lieux auxquels il amènerait l'âne. En fin de compte, il put convaincre l'âne de pénétrer dans la forêt.

Le lion qui, quant à lui, était intensément affamé, lorsqu'il vit le renard et l'âne proche de lui, son appétit s'accentua et il commença à rugir. Si un âne entend les cris de rugissement d'un lion, est-ce qu'il reste là où il est? L'âne comprit donc qu'il devait sauver son âme et prit la fuite.

Le renard, qui lui aussi était affamé, fut très en colère face à cette erreur du lion mais il ne pouvait se plaindre sous l'effet de la peur. Il s'exclama donc:

« Qu'avez-vous fait, maitre? J'étais presque sur le point de vous rendre l'âne, mais votre rugissement l'a poussé à prendre la fuite. Si et seulement vous aviez patienté juste un peu ! »

Le lion répliqua tout triste :

« Oui, je suis conscient de mon erreur. Mais lorsque je vis l'âne, je fus tellement emporté par l'émotion. J'ai oublié aussi que je suis blessé. Tu sais exactement cela fait combien de jours je n'ai pas eu de quoi à manger; je ne pus donc résister quand je le vis. S'il te plait, repars! Fais ton possible et ramène-le-moi! »

Le renard courut et se rendit auprès de l'âne. L'âne était très en colère contre lui et ne manqua de lui assèner ces mots :

« Tu m'as trompé. Ma stupidité a failli me coûter la vie à cause de toi. Ton intention était-ce de me rendre au lion? Désormais, tiens-toi loin de moi! Ne m'approche pas du tout! »



Face à ces mots, le renard proclama toute son innocence et présenta ainsi ses excuses à l'âne : « Ah mon frère âne! Tu as mal compris la raison pour laquelle le lion se dirigeait vers toi en rugissant. En effet, il rugit afin que les étrangers ne mangent pas ces herbes si agréables à la vue. Et puisqu'il ne t'avait jamais vu auparavant, il t'a pris pour un étranger. Mais ne t'inquiètes pas! Je lui ai expliqué que tu es mon ami. Allez, viens! Retournons-y! As-tu vu la beauté des herbes? Regarde! Toi-même ton estomac commence à gronder de faim. »

Le stupide âne crut au renard et le suivit. À leur arrivée, le lion demeura patient cette fois et ne fit aucun bruit. Lorsque l'âne s'approcha très bien de lui, il lui sauta là-dessus. Il le dévora avec grand appétit et commença à le manger. Après avoir consommé la moitié de l'âne, il eut soif. Il confia donc la garde du reste de l'âne au renard et alla chercher l'eau pour étancher sa soif.

Après qu'il soit parti, le renard se mit à manger le cerveau et le cœur de l'âne jusqu'à se remplir le ventre. À son retour, le lion remarqua que le cerveau et le cœur de l'âne manquaient. Il cria au renard en rugissant : « Où sont passés le cerveau et le cœur de l'âne? Dis-le-moi vite ! »

Et comme s'il ne s'était rien passé, le futé renard répondit en toute sérénité: « Oh maitre! Si cet âne possédait un cerveau et un cœur, aurait-il été victime de cette situation-ci? S'il possédait le moindre cerveau, serait-il tombé pour une deuxième fois dans le même piège? »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

"Le croyant ne se fait pas mordre deux fois par le même trou de serpent.

*(*C'est-à-dire qu'il doit être intelligent et prévoyant, de sorte à ne pas tomber deux fois dans la même erreur.*)* "

(Al Boukhari, L'éthique, 83; Muslim, L'ascétisme, 63.)

SAVOIR RENDRE GRÂCE

Un homme pauvre passait toute la journée à distribuer de l'eau avec son âne, pour assurer la subsistance de sa famille. Tout l'argent qu'il gagnait le jour après de longues tournées çà et là ne servait seulement qu'à nourrir sa famille. Il ne pensait jamais à acheter de l'orge ou du foin pour nourrir le pauvre âne, qui pourtant avait ardemment besoin de consommer du foin. L'âne, qui avait le dos couvert de plaies à cause des lourdes charges qu'il transportait, ne faisait que maigrir au fur et à mesure que les jours passaient.

Le pauvre porteur d'eau avait un parent qui travaillait dans l'écurie du palais. Lorsqu'un soir le porteur reçut chez lui son parent en tant qu'invité, celui-ci vit son âne. Sa bouche resta béante sous l'effet de l'étonnement. Il demanda à son parent la raison pour laquelle l'âne paraissait si maigre. Et comme le dit un adage: "Pour faire parler quelqu'un, il suffit de mettre l'accent sur son problème. " C'était comme si le porteur attendait l'occasion pour étaler ses problèmes.

Le porteur d'eau se mit donc à raconter : « C'est à cause de ma pauvreté que mon âne est si maigre. Regarde un peu l'état de ma famille! Ma femme et mes enfants sont tous autant maigres que mon âne car je parviens difficilement à nourrir ma famille et il ne me reste rien pour acheter du foin à mon âne.

Le groom, profondément touché par la situation de son parent et du pauvre âne, voulut manifester de la bienfaisance à l'égard de son parent sinon, son âne pourrait mourir dans les jours qui suivraient car il ne pouvait plus résister encore plus longtemps.

Il lui dit donc : « Confie-moi ton âne juste pendant une semaine pour qu'il puisse bien manger quand il sera dans l'écurie du palais. »

Le porteur d'eau rétorqua : « C'est une bonne idée! Mais que ferai-je si je ne travaille pas pendant une semaine? »

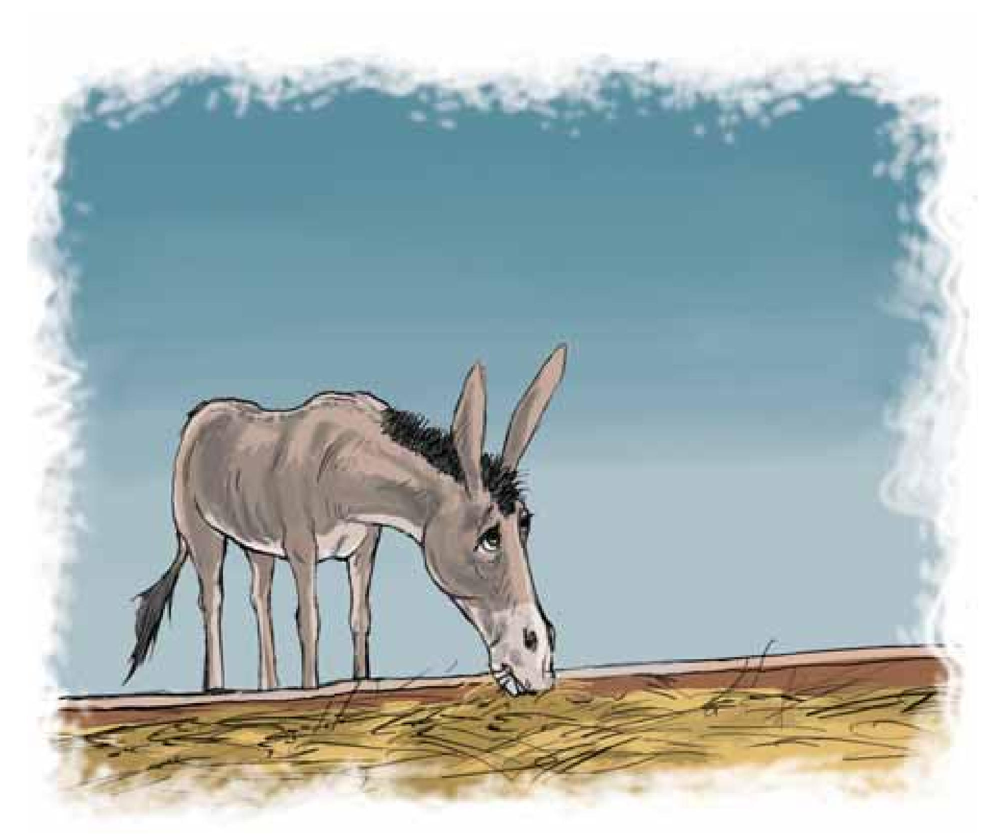
Le groom lui dit : « Si tu continues à soumettre ton âne à de telles tâches, il succombera. Et que feras-tu donc à ce moment? Penses-y dès maintenant! »

Le porteur réalisa que son parent avait raison et comprit la nécessité de lui confier son âne. Ainsi le pauvre âne fut mené dans l'écurie du palais. Pour avoir longtemps été privé de foin, l'âne fut très surpris lorsqu'il arriva à l'écurie. Dans l'écurie un troupeau de chevaux, qui se trémoussaient de plaisir, ne mangeaient pas le foin frais qui leur étaient servis car ils jugeaient que c'était sec, alors que cela représentait pour l'âne les foins auxquels il aspirait dans ces rêves depuis très longtemps. Ces chevaux avaient pour habitude de manger de l'orge, du blé, et des fruits aussi délicieux les uns que les autres. On leur donnait des pommes, des écorces de melon et de l'eau fraîche. Et ce n'était pas tout. On les nettoyait, on leur peignait les poils, et souvent, on les lavait avec du savon et de l'eau chaude. À titre de comparaison, l'écurie du palais représentait pour l'âne ce que serait pour un pauvre homme le palais d'un roi. Il regarda un peu sa situation et réalisa celle des chevaux par rapport à la sienne. Il fut tellement choqué qu'il leva la tête, puis commença à se plaindre ainsi en se souvenant de ses souffrances :

« Ô mon Dieu! Je suis un pauvre âne et quoi qu'il en soit c'est Toi qui m'as créé. Pendant les nuits, je ne parviens pas à dormir à cause de la douleur de mes plaies au dos. J'ai été confronté à des jours tellement difficiles qu'il m'arrivait de dire dans mon for intérieur: "Que ne fussé-je mort pour être délivré de cette souffrance! " Pendant que moi je vis une existence mille fois pire que celle des morts, ces chevaux vivent dans le bien-être et le plaisir. Est-ce que je mérite cela? »

Deux jours passèrent après que l'âne fît ces plaintes venant de son cœur profondément choqué.

Désormais il commençait à manger à satiété et ses os commencèrent à se recouvrir de chair. Entre temps, l'écurie reçut une information frappante. Le roi du palais avait déclenché une guerre contre le pays voisin. Jusqu'à ce jour, l'âne pensait que les chevaux de l'écurie étaient les êtres les plus heureux au monde. Du coup, les visages de ces chevaux furent couverts d'un nuage de



chagrin. Désormais, les chevaux ne firent entendre aucun bruit et plongèrent tous dans des pensées profondes.

Le lendemain, ils furent mis dans les conditions adéquates et envoyés en guerre. Après deux jours, on informa le palais de la fin de la guerre. L'âne qui assistait au retour des chevaux fut encore une fois étonné de leur état. Les chevaux étaient couverts de blessures. Certains avaient reçu des coups de flèche, d'autres de lance, pire il y en avait qui portaient dans leur corps le reste cassé de flèche ou de lance. Ceux qui s'occupaient des soins attachèrent solidement les pattes des chevaux, disséquèrent les blessures des chevaux à l'aide de couteaux et commencèrent à extraire le reste cassé des flèches et lances.

Quelques jours auparavant, ces chevaux vivaient tranquillement dans la joie et le plaisir; mais de retour de la guerre, ils en souffraient énormément au

point de verser des larmes. Bref, l'écurie s'était transformée en un lac de sang; ces chevaux qui étaient tant chéris vivaient une situation très désagréable. L'âne qui assistait attentivement à toute cette scène, leva encore une fois la tête et se confia ainsi à Dieu :

« Ô mon Dieu! Pardonne-moi pour les paroles que j'avais proférées en toute ignorance! Si, après avoir partagé avec ces chevaux les grâces dont ils jouissent dans cette écurie, je dois subir plus tard les peines et souffrances dont ils sont victimes à présent, je préfère alors ma situation pénible d'avant.»



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

Regardez ceux qui vous sont inférieurs et ne regardez pas ceux qui vous sont supérieurs, car c'est l'attitude qui convient pour que vous ne méprisiez pas les bienfaits de Dieu en votre faveur.

(Al Boukhari L'éthique, 83; Muslim, L'ascétisme, 63.)

CELUI QUI REND SERVICE TROUVE LE SERVICE

Un jour, le Sultan Yavuz Selim mit des vêtements ordinaires et se mêla au peuple. Il se promena dans les rues et dans les marchés pour s'informer de la situation des gens. À un certain moment, passant près d'un sauna au bord de la route, il se dit : "Je vais rentrer ici voir comment ça se passe à l'intérieur. Les règles d'hygiène sont-elles respectées? Les gens appliquent-ils les règles de moralité et d'éthique? Et puis je vais en profiter pour me laver."

Par hasard, le hammam était vide. Il n'y avait qu'un vieillard qui essayait de se laver à côté. Le sultan Yavuz Selim se recouvrit d'un pagne, se retira dans un coin et commença à se laver silencieusement. À ce moment le vieil homme tapa le bol du hammam qu'il tenait sur le bord du bassin. On faisait ce geste dans les hammams pour inviter un baigneur. Le vieil homme invitait donc un baigneur pour lui laver le dos. Et bien que le vieil homme ait tapé plusieurs fois le bol sur le bord du hammam, personne ne vint à ses côtés. Le sultan, touché par la situation du vieillard, pensa : "Personne ici ne connait ma véritable identité. Je vais donc m'approcher du vieux et lui manifester de la bonté".

Il lui dit: "Père! Je vous vois taper le bol sur le bord du bassin. Auriez-vous besoin d'un baigneur? "

Le vieil homme répondit : « Oui, mon enfant! Mais apparemment personne ne m'entend.»

Le sultan demanda à nouveau : « Que demanderez-vous au baigneur? »

Il répondit: « Que pourrai-je lui demander sinon me nettoyer le dos? »

Le sultan dit : « Je pourrai bien le faire si vous le voulez »

Le vieillard, comblé de joie, dit: « Que Dieu soit satisfait de toi, ô mon enfant! Je serai très ravi. »



C’est alors que le sultan se rendit à ses côtés et commença à bien nettoyer le dos du vieillard à l’aide d’une éponge mousseuse. Et en le nettoyant, il voulut échanger avec lui et se dit « Et si je plaisantais un peu avec ce vieillard.»

Il engagea la causerie : « Père! Pendant ta jeunesse, n’as-tu jamais rendu service à un ami de Dieu? As-tu rendu service ou causé du tort à tes ainés? Certainement, durant ta jeunesse, tu as été un peu hésitant en ce qui concerne le respect et l’assistance de tes ainés. Regarde! Bien que tu aies passé des minutes à frapper le bord du bassin avec le bol, aucun baigneur n’est venu te demander ce dont tu avais besoin ! »

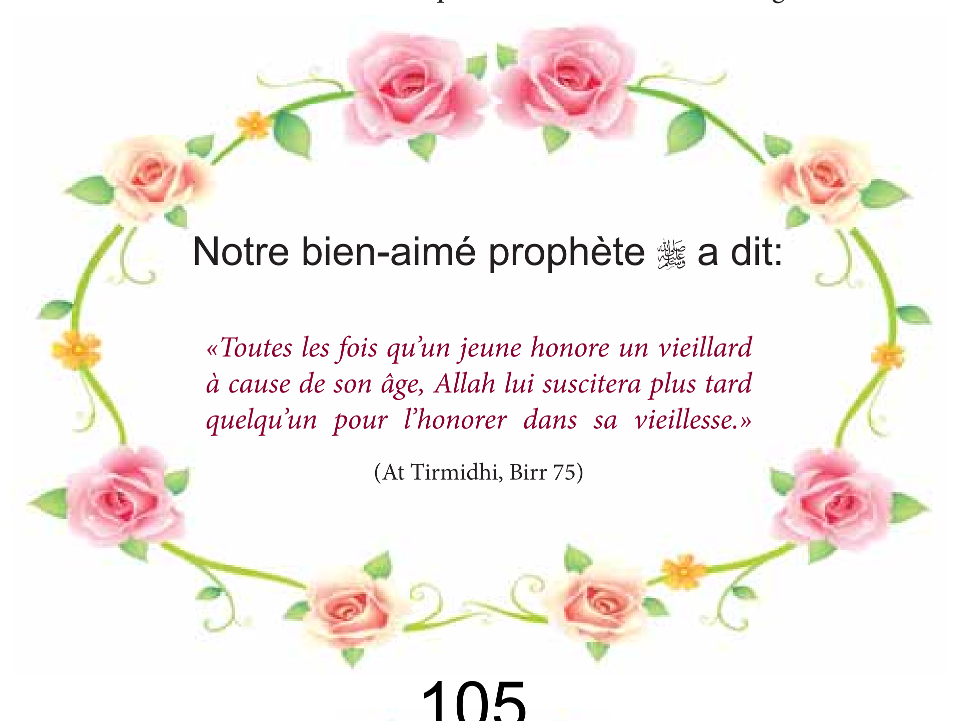
Le vieil homme se mit à rire aux éclats en disant: « Que Dieu te fasse grâce! J’ai reçu du savon aux yeux. Verse-moi là-dessus de l’eau afin que je puisse ouvrir mes yeux et répondre à ta question! »

Le sultan s'en réjouit. Il lui versa de l'eau là-dessus en riant, et débarrassa la mousse de savon de sa tête et de son visage. Le vieux dit alors : « Regarde! Il y a exactement sept grains de beauté sur ton corps; je vais te les montrer. Puis il montra au sultan ses grains de beauté un à un. »

Le sultan fut très surpris de voir comment ce vieillard a pu découvrir cela. Il le regarda avec émerveillement en disant: "Waouh! Waouh! "

Le vieillard se mit à rire et continua : « Si pendant ma jeunesse, je n'avais pas rendu service à un ami de Dieu… Si je n'avais pas respecté mes ainés et été bon avec les nécessiteux dans mon entourage… Est-ce que mon Seigneur allait m'envoyer spécialement le grand sultan pour me nettoyer, alors qu'il y a bon nombre de baigneurs dans le hammam que j'ai appelés en vain? »

Suite à ces paroles, le sultan comprit qu'il n'avait pas affaire à un vieillard ordinaire. Il avait en effet rendu service à Al Khadir عليه السلام. Il mérita donc les bénédictions de ce serviteur vertueux pour le service rendu à son égard.



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Toutes les fois qu'un jeune honore un vieillard à cause de son âge, Allah lui suscitera plus tard quelqu'un pour l'honorer dans sa vieillesse.»

(At Tirmidhi, Birr 75)

LA FIN DE LA VANITÉ

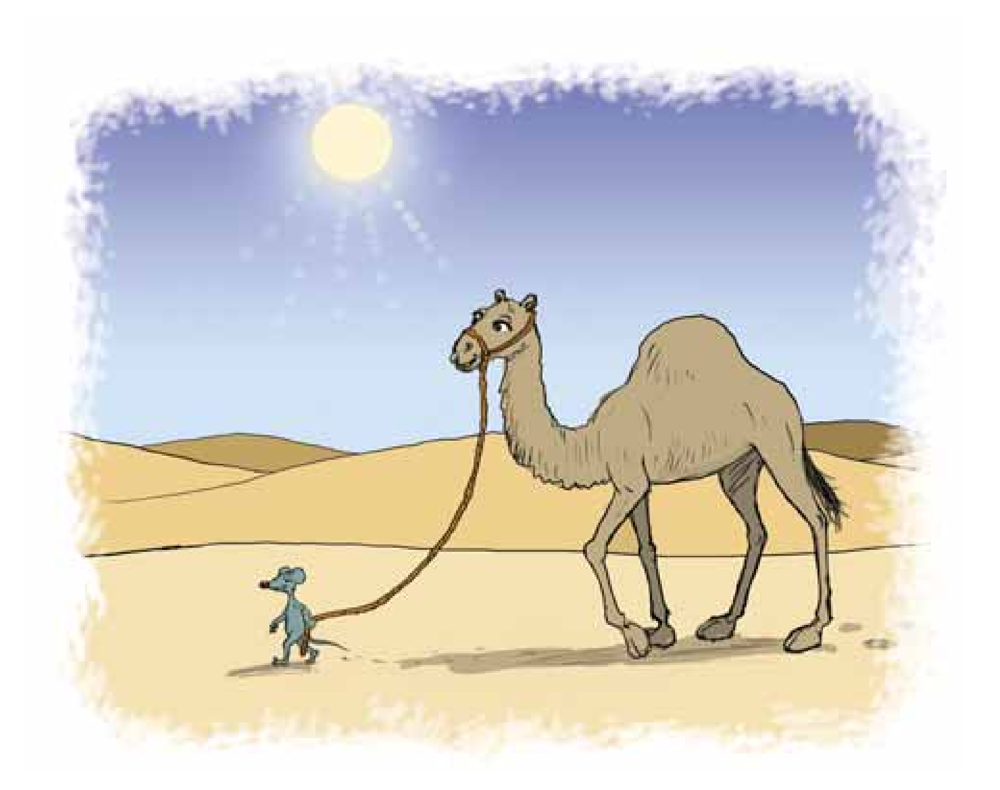
Une caravane commerciale essayait de cheminer dans le désert sous le soleil caniculaire et sous une tempête de sable dans le désert. Il lui était donc très difficile d'avancer puisque le sable éparpillé en l'air couvrait tout le paysage et qu'on ne voyait rien. Les caravaniers se rassemblèrent pour ne pas se perdre. Quelques instants plus tard, la tempête s'estompa. Et lorsque tout fut tranquille, tout le monde commença à regarder aux alentours. Après avoir jeté un coup d'œil les caravaniers virent qu'il manquait un chameau. Ils tentèrent de le chercher en vain. Quand ils réalisèrent qu'ils ne le verraient pas, ils abandonnèrent tout espoir et continuèrent leur chemin.

Le chameau, qui essayait de retrouver la caravane, prit peur lorsqu'il ne vit aucune trace de la caravane, car s'égarer dans le désert était synonyme de s'attendre à la mort. Sans perdre de temps, il se mit en chemin pour retrouver la caravane. La caravane allait dans un sens, et le chameau se fraya un chemin en espérant trouver la caravane. C'est alors qu'une petite souris du désert le vit, vint à ses côtés et prit ses brides qui trainaient. Le chameau étant un animal modeste, il ne fut donc pas gêné que la souris prît ses brides. De plus la souris qui était elle aussi fatiguée de marcher toute seule dans le désert, se réjouit donc d'avoir eu un ami de route. Quand la souris vit que le chameau l'avait laissé porter ses brides sans rien dire, elle pensait avoir commis un acte de grande portée. Elle pensait que le chameau n'avait pas réagi car il eut peur d'elle.

Enflée d'orgueil elle se dit : « Apparemment je suis forte! Je guide un grand chameau où je veux. Ah, ah! Regarde, il ne pipe même pas mot! Cela veut donc dire que je suis plus forte que lui.

Le chameau qui regardait la souris se pavaner ne tarda pas à s'imaginer ce que la souris ressentait mais il ne dit rien. Lorsqu'il voyait la souris marcher en remuant sa queue et en se prenant pour quelque chose, cela l'amusait beaucoup.

Il se dit intérieurement : « Oh, prétentieuse souris! Voyons ce que tu pourras encore faire! Je suis bien curieux de voir là où tu en finiras.»



La souris continuait sa marche fière et orgueilleuse devant le chameau, tandis que lui se moquait d’elle intérieurement. Après avoir parcouru quelques distances, ils tombèrent sur une marre d’eau. La souris qui n’avait pas pensé qu’ils seraient face à une telle situation fut déconcertée. Elle réalisa en fin de compte qu’elle s’était aventurée dans une tâche au-delà de sa capacité. Le chameau observait la souris confuse en souriant.

Il dit dans son for intérieur: « Vas-y donc chère héroïne! Que feras-tu maintenant? »

C’était l’occasion pour lui de montrer à la souris ses limites et il lui dit : « Pourquoi t’es-tu arrêtée? Qu’est-ce qui ne va pas? N’es-tu pas mon propriétaire? Mets-toi donc à l’eau et fais-moi passer! Qu’attends-tu? Ta réaction n’est pas digne d’un propriétaire. Vas-y j’attends tes ordres! »

La souris vaniteuse réalisa qu'elle avait commis une erreur. Elle tordit son cou toute déconcertée en disant : « Je ne suis qu'une petite souris. Cette eau est trop profonde pour moi. Entends-tu ce que tu dis, cher ami? Ne penses-tu pas que je vais me noyer si je rentre dans cette eau? »

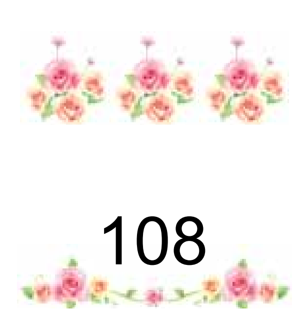
Le chameau fit comme il ne comprit pas les dires de la souris et plongea dans l'eau pour réaliser la profondeur. Puis il s'adressa à la souris en souriant : « Ô souris! L'eau n'est pas si profonde telle que tu le penses. Elle n'atteint que mes genoux. N'aie pas peur! Saisis mes brides et fais-moi traverser l'eau. »

La pauvre souris qui écoutait les dires du chameau commença à grelotter de peur et à le supplier : « Mon frère chameau! Serais-tu entrain de plaisanter avec moi. Une eau qui t'atteint aux genoux est d'une profondeur équivalent plusieurs fois ma taille. »

Le chameau pensant que la souris reçu la leçon qu'elle méritait dit sûr de lui-même : « Ma chère souris! Désormais connais tes limites et mesures-toi aux souris de ton rang! Ne sois plus jamais vaniteuse ! »

La souris reconnut son erreur et avoua toute déçue : « Cher chameau! Je regrette ma conduite. Je ne ferai plus jamais preuve de supériorité à l'égard de quiconque. Pardonne-moi, et ne m'abandonne pas ici! Aide-moi à traverser l'eau! »

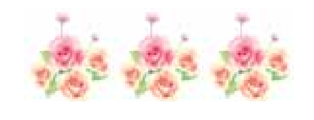
Le chameau accepta les excuses de la souris et lui pardonna. Car celui qui reconnait son erreur et demande des excuses, elle doit être excusée. Il n'est pas bienséant de nourrir de la haine à l'égard de son semblable. Tout en souriant, le chameau dit : « Vas-y, viens donc ma chère souris! Monte sur ma bosse et mets-toi à l'aise! Peut-être que tu ne peux pas traverser cette eau; mais pour moi, c'est facile ! »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Allah le tout puissant m'a fait savoir ceci : Soyez modestes jusqu'à ce que nul ne se vante de sa supériorité sur son prochain et que nul n'agresse son prochain.»

(Mouslim, Paradis, 64 ; Abu Daoud, L'éthique, 40)



COMMENT LES HADITHS SONT-ILS PARVENUS JUSQU'À NOS JOURS?

Les valeureux compagnons de notre prophète ﷺ l'aimaient plus que leurs propres personnes. Ils considéraient une petite sollicitation venant du prophète ﷺ comme un grand ordre. Ses dires étaient très importants pour eux car, le bien-aimé messager de Dieu ﷺ avait fait cette bénédiction pour ceux qui transmettraient ses hadiths aux autres: " *Que Dieu blanchisse le visage de celui qui entend quelque chose de moi et qui la transmet aux autres comme il l'a entendu.* "(At Tirmidhi, La science, 7)

À l'annonce de ce hadith, tout compagnon qui voulait avoir des récompenses mémorisait tout hadith qui provenait de notre prophète.

Exemple :

L'envoyé de Dieu ﷺ dit un jour à ses compagnons au moment de la prière de la nuit :

« Rassemblez-vous demain pour la prière, je voudrais vous faire part de certains sujets. »

Un des compagnons dit à ses camarades :

« Toi, retiens bien la première parole que dira le prophète, et toi la suivante et toi aussi la suivante, de sorte que nous ne perdions rien de ce qu'il dira. »

Certains compagnons écrivaient même ces paroles quelque part. Les compagnons ont enseigné ces précieuses paroles aux générations qui les ont suivis.

Les musulmans de ces générations aussi les transmirent aux musulmans qui les ont suivis et ainsi de suite jusqu'à nos jours.

nérations de tabiins qui les ont suivis. Eux aussi les enseignèrent aux musulmans qui les ont suivis.

LOUANGE À TOI MON SEIGNEUR

Un jour alors que le prophète Jésus ﷺ voyageait avec ses apôtres, ils passèrent à côté d'un homme qui invoquait Dieu. L'homme était à la fois handicapé et aveugle et son corps était couvert de plaies.

En dépit de toutes ces souffrances, l'homme rendait grâce à Dieu qu'il invoquait ainsi :

« Ô mon Dieu, Toi qui as privé bon nombre de riches des largesses que Tu m'as faites! Je Te rends grâce autant de fois qu'il y a de feuilles sur un arbre. »

Face à cette situation le prophète Jésus ﷺ, surpris, fut si émerveillé par l'invocation de l'homme qu'il ne manqua de lui demander :

« Tu ne peux ni marcher ni voir et ton corps est couvert de plaies. Quelle grâce Dieu t'a-t-Il faite pour que tu puisses Le louer ainsi avec réjouissance ? »

L'homme répliqua : « Les pires des maladies c'est de renier Dieu par le cœur, de ne pas Le remercier pour Ses bienfaits. Dieu m'a donné un cœur qui m'a permis d'admettre Son Existence, une langue qui me permet de Lui rendre grâce pour Ses faveurs. Et pourtant, bon nombre de riches qui n'admettent pas Son Existence sont privés du bonheur de Lui rendre grâce. Si je ne Le remercie pas, que ferai-je donc? »

Le prophète Jésus ﷺ, satisfait de cette réponse, implora Dieu pour l'homme, et ce dernier retrouva la vue et commença à marcher. Pour rendre grâce à Dieu, l'homme se prosterna à nouveau et dit :

« Ô Seigneur! Alors que je n'arrivais pas à Te rendre dignement grâce pour m'avoir donné un cœur qui admet Ton Existence, une langue qui Te loue, Tu m'as gratifié de la vue et de l'usage de mes deux jambes. Désormais, je ne saurai comment Te remercier pour ces faveurs. »



Entre temps, suite au miracle qu'il accomplît, les gens qui assistèrent à la scène voulurent baiser la main du prophète Jésus ﷺ et solliciter ses bénédictions.

Il leur dit : « C'est plutôt la main de celui qui est actuellement prosterné que vous devriez baiser et non la mienne. Si vous sollicitez des bénédictions, sollicitez-les de lui ! »

Parmi ceux qui étaient autour de lui, certains s'adressèrent ainsi au prophète Jésus ﷺ :

« Les bienfaits pour lesquels il remercie Dieu actuellement, nous, nous en jouissons depuis très longtemps. Toutefois, nous ne nous sommes pas réjouis autant. Que devons-nous faire donc pour éprouver le même bonheur et la paix du cœur comme lui? »

Le prophète Jésus ﷺ leur délivra cette réponse :

«S'il en est ainsi, méditez donc un tant soit peu! L'homme qui réalise que les bienfaits de Dieu dont il jouit sont énormes, il réalisera tout naturellement qu'il jouit d'un grand bonheur et de la paix du cœur. !»



ÊTRE UN HOMME DIGNE

Un homme qui était père d'un enfant terrible effronté à l'égard de tout le monde grand ou petit et n'avait aucun sens de respect ni d'amour. Bien avant qu'il n'ait dix ans, tout le monde dans son quartier l'avait surnommé "Il n'y a que Dieu! "

Son pauvre père avait tellement honte de ses incartades qu'il ne se mêlait plus aux gens et sollicita l'aide de tout le monde de l'imam du quartier jusqu'aux enseignants de son fils, pour qu'ils l'aident à le dresser. Il leur demanda de donner des conseils à son enfant. Mais tous ces efforts furent vains. L'enfant n'appliquait pas les conseils qui lui étaient donnés et ne faisait qu'agir comme bon lui semble.

Le père avait un associé de travail avec lequel ils étaient presque frère. Cet associé s'attristait beaucoup de la situation de son ami. Chaque fois qu'il croisait son fils il le prenait et lui donnait des conseils : « Regarde mon enfant! Ce n'est pas bien de te comporter ainsi. Tu n'as aucun respect pour tes ainés. »

Quand il vit que l'enfant de son ami n'écoutait pas ses conseils, il lui dit: "Si tu continues comme ça, tu ne deviendras pas un homme digne. "

L'enfant commença à en avoir assez des propos de l'ami de son père. Il ne s'entendait même pas bien avec son propre père qui ne manquait pas de le rabaisser et de lui refuser l'argent de poche en guise de punition. L'enfant ne supportant plus les réactions de son père à son égard fugua. Il se rendit à Istanbul et commença à travailler auprès d'un ami de la famille. Il décida de travailler et de devenir un homme de succès. Il voulait montrer à tout le monde ce que ça signifie d'être un homme. Le jeune garçon s'engagea à fond dans son travail et continua la moitié restante de ses cours de secondaire deuxième cycle à travers l'éducation à distance et obtint son diplôme. Après avoir réussi à ses examens, il commença ses études universitaires. Il attendait d'achever ses études universitaires pour montrer à ceux qui lui "Tu ne pourras être un homme digne" qu'il a pu réussir.



Après des efforts intenses, il fut affecté à la faculté des sciences administratives, économiques et politiques. Les années s'écoulèrent rapidement comme une trainée de poussière. Il acheva avec succès ses études et sortit comme fonctionnaire d'Etat et était bien apprécié par ses supérieurs. Mais pendant toute cette longue période, il n'appela pas ses amis, les gens de son quartier, ni même ses proches pour s'enquérir de leurs nouvelles.

Après de longues années, le jeune garçon d'antan devint un homme responsable. Il fut désigné préfet de sa ville natale. Lorsqu'il s'y rendit pour commencer sa fonction sa première tâche fut de visiter sa commune. Puisque de longues années s'étaient écoulées, personne dans sa commune ne le reconnut. Il s'installa fièrement dans son bureau de l'hôtel de ville en tant que préfet et

demanda au maire : « Il y avait dans cette commune un certain Mustafa Efendi qui était commerçant dans telle localité et qui avait pour associé un certain Husnu Efendi. Que sont-ils devenus ? Sont-ils toujours en vie ?

Le Maire lui dit : « Oui, mon préfet! Ils ont atteint l'âge avancé. D'où les connaissez-vous ? »

Le Préfet lui demanda : « Retrouvez les et emmenez-les moi! »

Suite à ces ordres, deux directeurs de commune se rendirent à la boutique des deux vieillards et dirent :

« Le nouveau préfet qui vient de s'installer dans l'hôtel de ville vous ordonne de vous présenter à lui. »

Les deux vieillards Mustafa Efendi et Husnu Efendi prirent leurs dispositions et, mal à l'aise suite à cette brutale invitation se rendirent auprès du préfet en pensant:

« Qu'avons-nous commis comme faute pour que le préfet s'emporte contre nous jusqu'à ce point? »

Vu qu'ils étaient très âgés, ils ne purent reconnaitre le préfet qui était en face d'eux. De prime abord, le préfet demanda à l'associé de son père Husnu Efendi : « Husnu Efendi! M'as-tu reconnu ? »

Il répondit d'une voix tremblante : « Je suis désolé monsieur le préfet, je ne vous reconnais pas ! »

« Ah bon! Vraiment? » Dit le préfet d'un ton moqueur avant de continuer : « Et pourtant vous vous battiez beaucoup pour moi tonton Husnu! Ton associé Mustafa Efendi que voici avait un enfant terrible à qui tu avais l'habitude de dire "Tu ne pourras être un homme digne". Cet enfant a travaillé et bossé très dur. Et voilà! Il est devenu un préfet, oncle Husnu. »

Après cette révélation du préfet, son père commença à couler quelques gouttes de larmes. Et ces gouttes de larmes n'étaient pas synonymes de larmes de joie. Il fut très choqué de voir son propre fils manifester une telle effronterie

à l'endroit de Husnu Efendi qu'il aimait comme son frère. Il se dit qu'il était le mieux placé pour donner à son fils la réponse qu'il méritait et rétorqua :

« Mon fils! Husnu Efendi avait l'habitude de te dire que tu ne pourras être un homme digne. Est-ce qu'il t'a une fois dit que tu ne pourras être un préfet? Que cela plaise à Dieu! Tu as travaillé dur au point de devenir un préfet. Mais il faut que tu saches ceci: Un homme qui ne sait pas manifester de la révérence envers son père et du respect pour l'ami de son père… Qui fait déplacer ses ainés jusqu'à son siège et leur manque de respect… Même si au-delà même d'un préfet il devient un président de la république, il ne sera jamais un homme digne. Husnu n'avait pas tort de te dire que tu ne serais pas un homme digne. Et jusque-là tu n'es toujours pas devenu un homme digne. C'est bien dommage pour toi! »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«N'est pas des nôtres celui qui n'honore pas les plus âgés parmi nous, qui n'est pas miséricordieux envers nos jeunes.»

(Abu Daoud, L'éthique, 58 ; At Tirmidhi, Piété, 15)

LA PLUS DOUCE CHOSE

Il y avait autrefois uun très beau pays dirigé par un roi équitable et généreux. Ce dernier avait une fille qui jouissait d'une beauté légendaire. Lorsque sa fille unique atteint l'âge de se marier, il délégua des crieurs publics qui se promenèrent tout au long du pays pour passer cette information :

« Notre roi de beauté donnera sa fille en mariage. Ceux qui veulent peuvent demander la main de sa fille. Je donnerai ma fille à celui qui connait, qui a entendu, qui a vu et découvert la plus douce chose au monde ! »

Tous les jeunes du pays se réunirent au palais du roi au jour convenu. Ils se présentèrent devant le roi et lui offrirent ce qu'ils apportèrent.

Certains dirent : « Mon roi! Je vous ai apporté du miel de la ruche d'une fleur. »

D'autres : « Mon sultan! Je vous ai apporté de la confiture de rose. Son goût est plus délicieux que le miel. Elle dégage une odeur suave de rose »

Ou : « Oh mon roi! Découvrez ce goût de gâteau à la crème! La confiture n'est rien comparée à ce gâteau. »

Ou bien encore : « Goûtez un peu à cette boisson, mon roi! Par Dieu, elle prolonge la durée de vie de l'homme. »

Entre temps, un intelligent étudiant de l'école confessionnelle se présenta au roi avec une tête d'agneau. Les jeunes qui l'assistèrent se moquaient de lui.

Il prit ainsi la parole : « Mon roi! Si l'on profère de bonnes paroles à une personne affligée cela s'apaisera. La bonne parole est à même de soulager un malade et de le tranquilliser. Avec une bonne parole on peut réconcilier deux ennemis. Pour un couple, il n'y a rien de plus beau que la bonne parole. Et il n'y a que la langue qui profère la bonne parole. Par conséquent, la langue demeure donc la chose la plus douce au monde, mon roi. »

Le roi apprécia beaucoup la réponse du jeune étudiant et dit en souriant : « Bravo jeune-homme! Tu es un jeune intelligent. Mais l'examen n'est pas encore fini. J'aimerais que vous les jeunes ici présents m'apportiez demain la chose la plus amère au monde. »



Les jeunes qui ne parvinrent pas à trouver la réponse à cette première question se motivèrent davantage en se disant : « Mais qu'est-ce que cela peut-il être ? Réfléchissons-en bien ! Vas-y mon grand! Tu seras le beau-fils du roi. »

Au lendemain, les jeunes se réunirent à nouveau dans le palais. Le tout premier se présenta au roi et dit :

« Mon roi! Ce vinaigre est si fort que même les adultes qui y gouttent font couler des larmes comme un enfant. »

Un deuxième s'exprima ainsi : « Mon roi! Le piment que je tiens est tellement piquant que celui qui boit ce vinaigre après avoir gouté mon piment, le vinaigre lui paraitra comme une boisson délicieuse. »

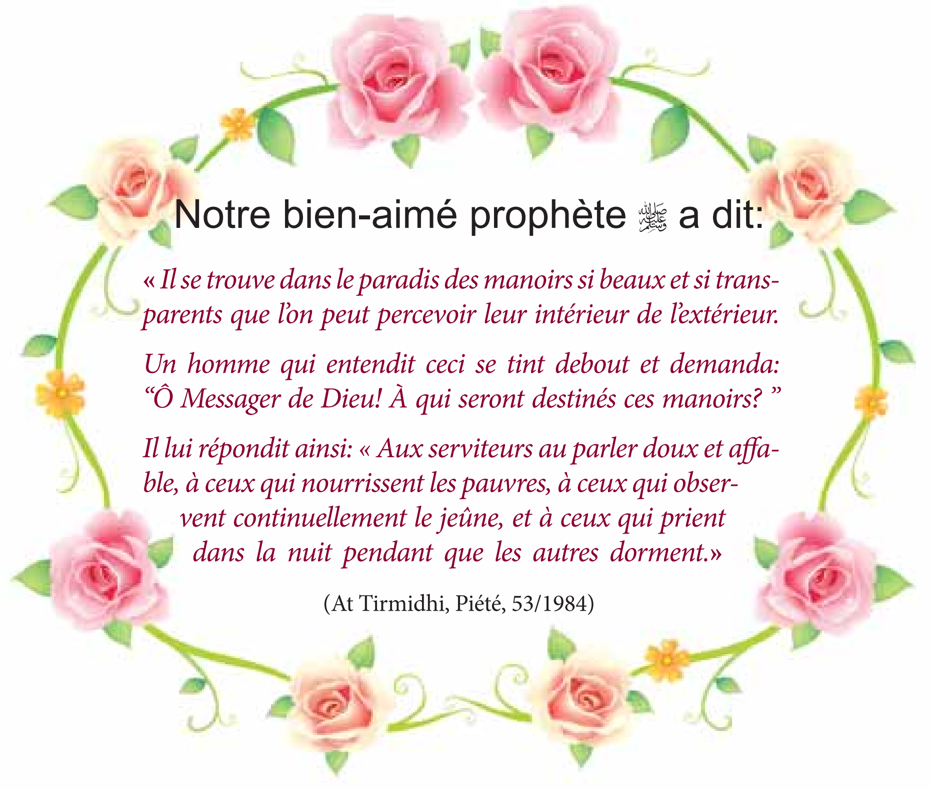
Un autre dit : « Mon sultan! Ne voyez pas cette fleur que je tiens comme une fleur ordinaire! Son nom est zakkoum. Son goût est tellement amer que c'est avec elle que les habitants de l'enfer seront châtiés. »

Le tour était venu au jeune étudiant qui avait trouvé la réponse à la première question. Il tenait en main un plateau couvert. Tout le monde attendait avec impatience la réponse qu'il donnerait. Lorsqu'il souleva la couverture de plateau, tout le monde fut surpris. Il dit : « La chose la plus amère au monde demeure encore la langue. »

Le roi lui demanda : « Jeune-homme! Comment est-ce possible qu'une même chose soit à la fois la plus douce et la plus amère ? »

Il répondit : « Mon roi! L'homme profère avec sa langue des choses plus dangereuses que le poison. La blessure causée par l'épée peut guérir mais la blessure engendrée par la langue est irrémédiable. Une mauvaise parole est à même de briser une amitié de quarante ans. La langue peut faire de deux frères, d'un père et son fils des ennemis l'un de l'autre.

Le roi décida : « Félicitations! Tu es un jeune très intelligent. Je te donne donc la main de ma fille. »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

« Il se trouve dans le paradis des manoirs si beaux et si transparents que l'on peut percevoir leur intérieur de l'extérieur.

Un homme qui entendit ceci se tint debout et demanda: "Ô Messager de Dieu! À qui seront destinés ces manoirs? "

Il lui répondit ainsi: « Aux serviteurs au parler doux et affable, à ceux qui nourrissent les pauvres, à ceux qui observent continuellement le jeûne, et à ceux qui prient dans la nuit pendant que les autres dorment.»

(At Tirmidhi, Piété, 53/1984)

POUVOIR PARDONNER

Deux amis voyageaient dans le désert. À certain moment du voyage, une petite dispute eut lieu entre eux à propos d'un sujet très simple.

La dispute devint houleuse au point qu'un d'eux donna une gifle à l'autre. Celui qui reçut la gifle eut le cœur brisé. Il fut très déçu car c'était son meilleur ami qui venait de se comporter ainsi à son égard. Il décida d'observer la patience et ne dit rien.

Il s'abaissa juste et écrit ces notes sur le sable du désert : « Aujourd'hui, mon meilleur ami m'a giflé le visage. »

Après cet incident, ils continuèrent leur marche. À un moment donné, ils furent égarés. Malgré tous leurs efforts ils ne purent retrouver leur chemin et leur provision d'eau fut presqu'épuisée. Les deux furent donc emportés par la crainte de la mort.

Heureusement, ils parvinrent à un oasis en fin de compte. C'était un petit espace verdoyant dans le désert. Il y avait des dattiers et une petite étendue d'eau similaire à une rivière. Ils étanchèrent leur soif à satiété et purent remplir leurs gourdes. Ils cueillirent des dattiers quelques dattes pour manger à leur guise.

Le soleil les avait tellement frappés qu'ils voulurent se baigner pour se rafraichir un peu. Après qu'ils aient plongé dans l'eau et commencé à nager, celui qui avait reçu une gifle de son ami s'enfonça dans une partie bourbeuse de l'eau. Il ne faisait que s'enfoncer davantage. Mais son ami lui lança une corde à l'aide de laquelle il put le sauver. Il avait évité la mort et ne cessa de remercier son ami.



Après avoir surmonté ce choc, ils se retirèrent sur une roche près de l'oasis. Le sauvé sortit de sa poche un canif et écrivit sur la roche : « Aujourd'hui mon meilleur ami m'a sauvé la vie. »

L'autre étonné et ne manqua pas de lui demander : « Lorsque je t'ai giflé, tu l'as mentionné sur le sable. Mais après que je t'aie sauvé la vie, tu l'as mentionné sur une roche. Quelle en est la raison ? »

Il répondit : « Si quelqu'un nous offense, nous devons mentionner cela sur le sable afin que le vent puisse l'effacer et que nous puissions facilement pardonner. Mais si quelqu'un nous fait du bien nous devons le graver sur une pierre. Cela permet de ne pas oublier le bienfait qui a été fait à notre égard. »



LA JUSTICE

Khosro 1er un des rois iraniens, se comportait durant les premières années de règne à l'égard de son peuple avec une telle oppression et cruauté qu'il n'hésitait pas à trancher le cou à ceux qui commettaient la moindre erreur.

Le peuple finit même par être lassé de lui. Un jour, il se rendit à la chasse avec ses assistants et soldats. Il avait à ses côtés un ministre très intelligent. Pendant la chasse, ils arrivèrent au bord d'un lac et le roi descendit de son cheval pour se reposer juste un peu.

Lorsqu'ils s'assirent sur les herbes, deux hiboux vinrent se poser sur un arbre et commencèrent à hululer. Le roi apprécia le cri de ces hiboux et dit à son ministre : « Si seulement les hommes pouvaient comprendre le langage de ces animaux et savoir ce qu'ils disent… Qui comprend à présent ce que racontent ces oiseaux ? »

Son ministre répliqua : « Mon roi! Moi je comprends ce que disent ces oiseaux. Si vous me le permettez je peux vous expliquer leurs dires. »

Le roi dit alors avec étonnement : « Non ça ne me gêne pas du tout tu peux expliquer. »

Le ministre raconta donc :

« Encore une fois je m'excuse auprès de vous, mon roi! En effet, l'un parmi ces hiboux demande la fille de l'autre pour son fils. L'autre accepta de lui donner sa fille à condition qu'il lui apporte une épave. Le père qui fit la demande dit alors avec réjouissance: "Regarde ce fou! Ne vois-tu pas que toutes les maisons ont commencé à se transformer en épave? Aussi longtemps que Khosro 1er restera roi, ce n'est pas seulement une seule, mais plutôt dix épaves que je te donnerai, pourvu que tu me donnes ta fille pour mon fils. " Voilà donc le résumé de ces oiseaux, mon roi! »



Khosro 1er apprécia les explications de son ministre et comprit ce qu'il voulut dire.

Lorsqu'il retourna dans son palais après la chasse, le roi se mit à réfléchir sur sa façon de diriger son peuple. Il regretta énormément tous les torts qu'il avait commis à l'endroit de son peuple jusque-là.

À partir de ce jour, il décida de changer de comportement et de traiter son peuple avec bonté. Il fut un roi tellement juste et bienfaisant à l'égard de son peuple qu'au moment de sa mort, il n'y avait aucune épave dans son royaume. Son peuple vécut dans la tranquillité et l'abondance.

Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Les dirigeants qui sont justes dans leur jugement et dans la gestion de leur famille et de leur peuple, s'assiéront près de Dieu le jour du jugement dernier sur des fauteuils de lumières.»

(Mouslim La gouvernance Chap.5 Hadith 21.)



LA FORTUNE DU ROI

Il était une fois, un roi qui était connu dans le monde entier pour sa fortune. Partout où il se rendait, il avait pour habitude de transporter avec lui son trésor et l'exposait avec grande fierté. Cela lui faisait énormément plaisir de faire ça.

Ce roi avait un guide spirituel en qui il avait beaucoup confiance. Un jour, alors qu'il était assis avec son guide, il lui demanda :

« Cher maitre! Vous êtes un savant qui jouit d'une grande science dont bon nombre de personnes sont privées. Afin de profiter de votre savoir, les gens se rendent auprès de vous pour vous poser des questions. J'aimerais bien savoir votre point de vue à propos d'un sujet. Que pensez-vous de ma royauté et ma fortune qui fascine tant les gens ? »

Son maitre le regarda dans les yeux en souriant et lui fit cette réplique :

« Supposez que vous soyez à présent dans un désert très vaste où la canicule sévit, mon roi! En étant dans cette situation, vous éprouvez la soif. Afin de ne pas mourir de soif, si je vous proposais de vous donner un verre d'eau en contrepartie de la moitié de fortune, l'accepteriez-vous? »

Sans même hésiter le roi répondit : « Bien sûr que j'accepterais! S'il y a vraiment un danger de mort…

« Eh bien, mon roi! Supposons que le temps s'est écoulé et que votre soif s'est intensifiée. Vous êtes maintenant dans une situation où vous ne pouvez plus supporter. Si je vous propose un verre d'eau, cette fois en contrepartie du reste de votre fortune, l'accepteriez-vous ? »

Le roi réfléchit un peu et dit :

« Bien sûr que j'accepterais pour sauver mon âme.»



Suite à cette réponse du roi, le maitre lui dit :

« Puisqu'il en est ainsi, cela veut donc dire que la totalité de votre fortune est équivalente à deux verres d'eau. Comment pouvez-vous donc vous vanter de votre fortune? En effet, la véritable richesse n'est pas l'argent, les biens, les accessoires; mais c'est plutôt la richesse du cœur. Si vous avez un cœur apaisé et que vous pouvez boire tranquillement un verre d'eau, c'est ce qui doit représenter pour vous la véritable richesse.»

Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Aura sans doute le salut, le croyant à qui une subsistance suffisante a été donnée, qui sait se contenter et rend grâce à Dieu pour son bienfait.»

(Mouslim, Zakat 125)



QUELS SONT LES LIVRES DE HADITHS POPULAIRES

Dans le millénaire qui suivit la mort de notre prophète ﷺ ses nobles hadiths ont été collectionnés dans des livres par de grands savants de hadiths. Ces grands hommes de science ont effectué de longs et difficiles voyages. Ils visitèrent les musulmans qui vécurent avec les compagnons du prophète ﷺ, aux élèves des compagnons qui ont vu le prophète ﷺ, qui ont entendu les hadiths de lui et ont collecté un par un les hadiths de notre bien-aimé prophète ﷺ.

Au terme de ces grands efforts, parmi les livres d'hadiths qui ont été constitués, six sont très populaires. Ces livres sont des œuvres qui contiennent les très précieux hadiths de notre prophète ﷺ.

1- Sahih al-Boukhari : Ce livre qui a été préparé durant 16 années par l'imam Boukhari. C'est une importante source d'hadiths. Dans ce livre, il y a 7275 hadiths. Le livre est subdivisé en 97 chapitres principaux. Plus de 3400 sujets y sont abordés.

2- Sahih Mouslim : cette œuvre qui a été élaborée par l'imam Mouslim est la source d'hadiths la plus sûre après celle

de l’imam Boukhari. Dans ce livre, il y a 3033 hadiths. On y trouve 54 chapitres principaux et plus de 1322 sujets.

3-Sunan Abu Daoud : Ce livre préparé par Abu Daoud contient 40 chapitres principaux et jusqu’à 4000 hadits.

4-Sunan at-Tirmidhi: Ce livre préparé par imam At Tirmidhi contient 40 chapitres principaux et 2496 sujets pour un total de 4000 hadiths.

5-Sunan an-Nasaï : Ce livre préparé par imam Nasaï contient 51 chapitres principaux, 2400 sujets pour un ensemble de 5700 hadiths.

6-Sunan ibn Majah : Ce livre préparé par Ibn Majah contient 37 chapitres principaux et 1515 sujets qui font 4341 hadiths.

Les savants musulmans ont constitué ces livres au terme de plusieurs années de travaux laborieux. En choisissant les meilleurs parmi dix mille hadiths, ils les ont compilés en œuvres de science extrêmement précieuses.

LE TITULAIRE DE LA MAUVAISE PAROLE

Il était une fois un combattant dans l'Extrême-Orient. Ce grand samouraï avait beaucoup vieilli. Il passait son temps en s'occupant de la formation des jeunes. Malgré la vieillesse de leur maitre les élèves croyaient que personne ne pourrait le vaincre. Un jour, un grand combattant reconnu impitoyable vint dans la ville. La plus grande particularité de ce combattant était qu'il savait en réalité bien provoquer son adversaire. Il rendait son adversaire de la colère à la folie, ensuite l'adversaire surpris par la colère, ne savant pas quoi faire, il trouvait ses ouvertures. Jusqu'à maintenant il a vaincu tous ses adversaires de cette manière. Ce jeune et fort combattant qui connait bien son travail a entendu la célébrité du vieil expert de combat et est venu jusque là pour combattre avec lui. S'il parvenait à vaincre ce vieux combattant, il gagnera encore plus de célébrité. C'est pourquoi il voulait combattre avec le vieil expert.

Malgré le fait que les élèves ont voulu faire obstacle, le vieil expert accepta la demande de combat du jeune combattant. A l'arrivée du jour convenu, tout le monde se rassembla sur la place de la ville. Les deux combattants prirent leurs places.

Le jeune combattant comme d'habitude essaya par de petits abaisseurs de mettre son adversaire en colère. Il fit des insultes. Il cracha sur le visage du vieil expert de combat et fit toute sorte de dénigrements imaginables. Il a même porté atteinte aux ancêtres du vieux combattant. Tout le but de sa première action était de le faire fâcher. Cependant, le vieux maitre resta calme sans mouvement. Malgré le fait que des heures se sont écoulées, aucune des deux parties n'a effectué sa première action d'attaque. La maitrise de sa colère par le vieux et sa non attaque démoralisèrent le jeune combattant. Il commença à avoir peur de lui. Il n'osa en aucun cas attaquer. Enfin, il fut contraint d'abandonner le lieu de combat. La fin du combat de cette façon brisa le rêve des spectateurs. Les élèves se fâchèrent du fait que leur maitre fut silencieux devant des actions



sévères à ce point. Parce qu'il devait montrer à ce jeune combattant irrespectueuse sa limite qu'il ne connaît pas. Un des élèves demanda dans un discours réprobateur :

«Comment vous pouvez rester silencieux face à d'aussi sévères actions ?

«Ne devriez-vous pas répliquer même si vous alliez perdre ? N'est ce pas ça un comportement de peureux ?»

Le vieux samouraï donna une leçon de plus à ses élèves avec sa réponse :

«Si une personne vous apporte un cadeau et que vous ne l'acceptiez, à qui appartient ce cadeau ?»

«A l'apporteur du cadeau» dit un des élèves.

«La même chose est valable pour les injures. Si elles ne sont pas répondues, elles restent la propriété de celui qui injure.»



LE POISON DE LA HAINE

Lili une fille qui vivait en Chine se maria lorsqu'elle atteignit l'âge de se marier avec un jeune brave et intelligent. Le jeune n'était pas riche ni très beau mais il menait sa vie de façon consciente et ordonnée. Il travaillait très dur pour assurer la subsistance de sa famille. Grâce à ses gros efforts, il parvenait à faire vivre sa bien-aimée et très âgée mère dans le bien-être.

Cependant, ce bonheur ne dura pas longtemps. Après quelques mois, la jeune mariée commença à ne plus s'entendre avec sa belle-mère. Parfois, la vieille dame faisait preuve de mauvaise humeur et la jeune Lilli ne la soupportait plus. Ce fut donc la raison pour laquelle les deux commencèrent à disputer et à se bagarrer. Lilli finit par faire part de la situation à son mari mais elle comprit qu'elle avait tardé pour en parler à son mari car, la mère de son homme s'était plainte auprès de lui bien longtemps avant elle. Pris en étau entre sa femme et sa mère, le mari était tellement dépassé qu'il ne savait pas quelle décision prendre. Après lui avoir tout expliqué, Lilli pensait que son mari pourrait résoudre la situation ; elle patienta donc pendant quelques mois. Mais en vain, aucune solution ne fut trouvée. Et pendant ces quelques mois, la situation entre elle et sa mère ne fit que s'empirer.

Un jour, Lilli sortit pour le shoping. Elle devait s'approvisionner en épices chez une vendeuse d'épices qu'elle connaissait. Arrivée chez cette dernière elle discuta de tout et de rien avec elle et lui fit part de ses problèmes au foyer.

Lépicière lui demanda: « Veux-tu en finir à jamais avec elle?»

Lilli s'exclama: « Bien sur ! Mais comment est-ce possible? »

Lépicière lui fit cette proposition : « Je te ferai un bon mélange avec différentes variétés d'épices. Pendant trois mois, tu ajouteras cela au repas de ta belle-mère. Cependant, fais très attention! Mets-en juste une petite quantité; si tu en mets trop, elle mourra sur le champ et les gens te prendront pour responsable. Si tu en mets dans une proportion bien mesurée, elle mourra à petit feu et personne ne pourra savoir la cause de sa mort. Il y a encore un autre détail auquel tu dois faire attention. Durant ces trois mois, tu devras essayer d'être très attentionnée, plus patiente et conciliante avec elle.



Lilli n'accepta pas cette proposition affreuse. Mais après avoir passé un mois très difficile avec sa belle-mère, elle renonça à sa bonne foi. Il n'y avait plus d'autre remède. Elle se rendit donc auprès de son amie l'épicière, prit le mélange d'épices et retourna à la maison. Une fois chez elle, elle commença à exécuter minutieusement ce qu'elle planifia avec son amie. Chaque jour, elle préparait de bons mets pour sa belle-mère, y ajoutait une petite quantité du mélange de poison et pour que personne ne la soupçonne elle eut de bonnes relations avec la vieille dame en s'efforçant d'éviter des disputes avec elle.

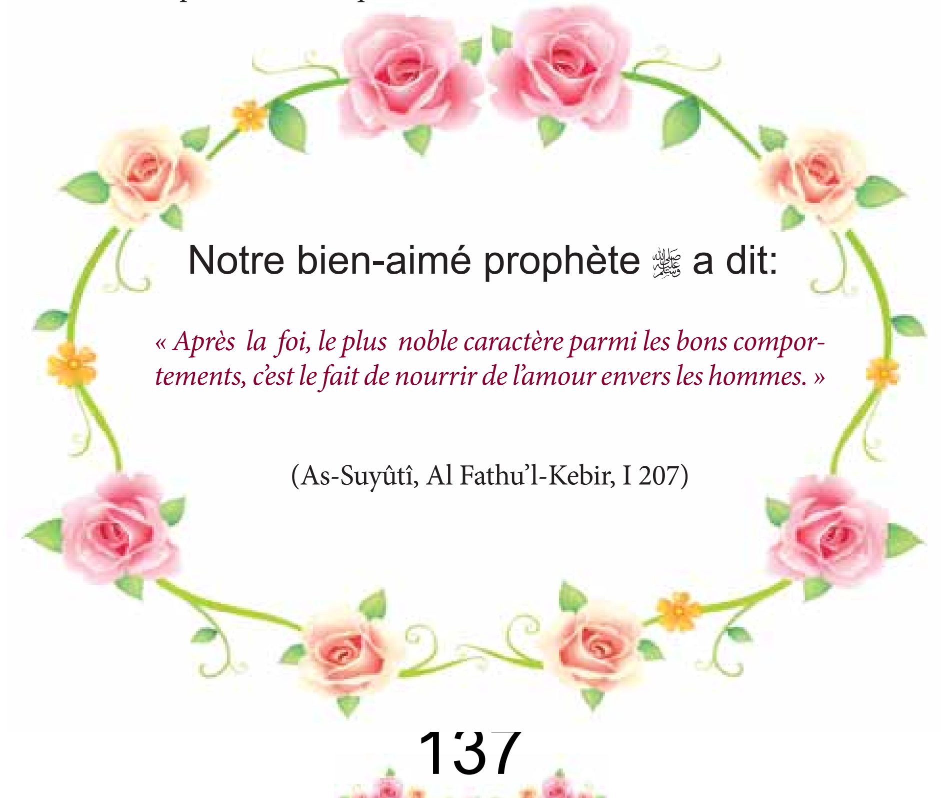
La vieille dame, quant à elle, ne comprit pas de prime abord la raison du changement brusque de Lilli à son égard mais elle aussi commença après quelques jours à se comporter bien à l'égard de sa belle-fille. Après qu'un mois fut passé, elle commença à aimer sa belle-fille comme sa propre fille. Au bout de deux mois, il n'y avait plus aucune trace des querelles belle-mère contre belle-fille. Maintenant, les deux s'aimaient profondément au point que Lilli commença à regretter amèrement sa tentative d'empoisonnement de sa belle-mère. Elle comprit finalement que sa belle-mère n'était pas une méchante personne

mais qu'au contraire elle était une femme de bonne foi. Malheureusement, puisque cela faisait plus de deux mois qu'elle ne faisait qu'ajouter du poison aux repas de la pauvre vieille dame, la mort commença donc à s'en approcher.

Lilli réalisa que si elle devenait la cause de la mort de sa belle-mère, elle ne pourrait pas supporter cet examen de conscience et ces remords pendant tout le restant de sa vie. Elle se rendit donc immédiatement chez son amie l'épicière pour lui solliciter de l'aide. Elle fit comprendre à son amie qu'elle regrettait énormément son acte et qu'elle ne souhaitait plus de la mort de sa belle-mère.

Elle la supplia : « S'il te plait, donne-moi un autre mélange d'épices à même de la maintenir en vie! »

Face à la situation embarrassante de Lilli, son amie se mit à rire aux éclats et lui révéla: "Ô mon amie, tu n'as rien à craindre! Le mélange d'épices que je t'ai remis comme étant du poison est en fait une formule composée des racines de plantes qui donnent de la vigueur à l'homme. Au fur et à mesure que tu te comportais bien à l'égard de ta belle-mère, le poison de la haine qu'il y avait entre vous disparut. Et ainsi que vous avez commencé à vous aimer. »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

« Après la foi, le plus noble caractère parmi les bons comportements, c'est le fait de nourrir de l'amour envers les hommes. »

(As-Suyûtî, Al Fathu'l-Kebir, I 207)

LE PLUS GRAND SULTAN

Dans Dans les temps anciens, un sultan vécut dans les régions lointaines. Ce sultan était intelligent et très instruit. Il avait une seule plainte: Il n'aimait pas que les gens de son entourage lui fassent des éloges sans cesse. C'était comme si les gens qui étaient autour de lui rivalisaient dans les éloges du roi.

Lorsqu'un parmi eux dit: « Maitre! Vous êtes le sultan le plus fort de tous les temps »

Un autre répliquait: « Qu'est-ce que ça veut dire fort? Pour moi, vous êtes le dirigeant le plus intelligent au monde, mon roi! »

Finalement, le sultan commença à en avoir assez des éloges déplacés de son entourage.

Un jour alors qu'il marchait au bord de la plage avec les hommes de son palais, ceux-ci comme à l'accoutumée, commencèrent à le vanter et le glorifier.

Le roi les interrompit en disant : « Vous affirmez que je suis le plus fort homme du monde ? »

Ils répliquèrent d'une seule voix en continuant à le couvrir d'éloges : « Majesté! Après vous, le monde ne verra plus naitre de dirigeant plus fort que vous ! »

Le Sultan dit alors : « Si je suis le dirigeant le plus fort au monde tel que vous l'estimez, cela veut donc dire que toute chose obéit à mes ordres. N'est-ce pas ? »

Ses hommes interrogèrent en s'exclamant : « Une chose peut-elle ne pas être soumise à vos ordres? »

Le sultan avec un étrange sourire s'approcha de la mer et pendant un laps de temps légèrement prolongé, l'observa.



Puis il dit à ses hommes : « Regardez! Est-ce que vous voyez? Une vague se dirige par là. À présent, je vais lui ordonner de s'arrêter. Voyons ce qu'il en sera ! »

Ses hommes s'étonnèrent au point de ne savoir que dire et de le regarder avec un regard hagard quand il dit : « Ô vague! Je t'ordonne de t'arrêter. Ô mer! Ne fais pas de vague! »

La vague continua son chemin et vint frapper la côte. Le visage du roi changea d'aspect sous l'effet de la colère et il dit en haussant le ton : « Mais regardez ce que fait cette vague! De quelle audace s'oppose-t-elle à mes ordres?»

Puis il continua ainsi : « Ô mer! Retire vite tes vagues! Gare à toi! Ne t'oppose pas à mes ordres! »

À peine le roi nerveux finit-il de prononcer ces mots qu'une autre vague plus énorme vint frapper la côte. Les pieds du roi étaient complètement trempés. Ses hommes se regardaient les uns les autres tous embarrassés au point qu'ils ne savaient quoi dire. Ils se demandaient si le roi avait perdu la tête.

Après le sultan se tourna vers ses hommes et leur dit : « Vous avez vu vous-mêmes! Je ne suis pas un dirigeant si puissant tel que vous l'estimez. Ne parlons même pas de la gestion du mondepuisque même une petite vague non seulement n'applique pas mes ordres mais au contraire elle s'y oppose. Que cela vous serve donc de leçon! »

Il continua : « Bien évidemment, je suis un dirigeant. Mais je suis l'esclave du Plus Grand Dirigeant qui détient le pouvoir sur l'Univers tout en entier, le Soleil, les océans, en bref, sur toutes les créatures. Cessez donc de me glorifier! Louez et glorifiez plutôt Le Véritable Sultan! »



UNE VIE PLUS BELLE

Un homme vivait sur une île solitaire en plein océan avec sa femme et ses deux enfants. Ils s'y étaient réfugiés après que leur bateau ait chaviré lors d'un naufrage. Ils se nourrissaient de plantes et de fruits qu'ils trouvaient sur l'île pour se maintenir en vie. Parfois, le père trouvait du gibier ou péchait du poisson. Quand la famille s'installa sur l'île, les enfants étaient encore petits et pour cette raison ils ne furent pas nourris à base d'aliments comme le pain, le lait, le chocolat, les gâteaux et autres.

L'homme et sa femme avaient bâti un abri en bambous. Ils fabriquèrent leur lit et coussins à partir des fibres sèches d'orge. Les enfants qui grandirent dans ces conditions de vie très difficiles, ne s'étaient même pas imaginés qu'il pouvait exister des coussins moelleux ni des couvertures douces. Ils passèrent alors des années ainsi jusqu'à ce qu'un jour, quatre hommes étranges vinrent sur l'île à bord d'une barque rectangulaire. Le père et la mère se réjouirent profondément car ils accèderaient finalement au salut. Cependant, leur réjouissance ne dura pas longtemps. La barque était très petite. Elle ne pouvait prendre qu'une seule personne en plus des quatre qui y étaient déjà à bord. Il fallait donc que le père montât en premier. Les quatre hommes prirent le père et ils s'en allèrent tous. Sa femme et ses deux enfants qui restèrent derrière lui commencèrent à pleurer.

Le père faisait des signes d'au revoir avec la main tout en versant des larmes et disait : « Ne vous attristez pas! L'endroit où je pars est meilleur qu'ici. On se reverra d'ici très peu; et on sera à nouveau tous ensembles. On mènera ensemble une vie de bonheur à laquelle vous ne rêvez même pas.»

Sa femme et ses enfants versèrent des larmes de chagrin durant des jours. Quelques jours plus tard, la barque fit son retour sur l'île et le même incident douloureux se produisit. En effet, il n'y avait que la mère qui pouvait monter cette fois.

Ce fut donc la mère qui allait cette fois-ci consoler ses deux enfants maintenant âgés qu'elle allait abandonner sur l'île : « Ne pleurez pas mes enfants!

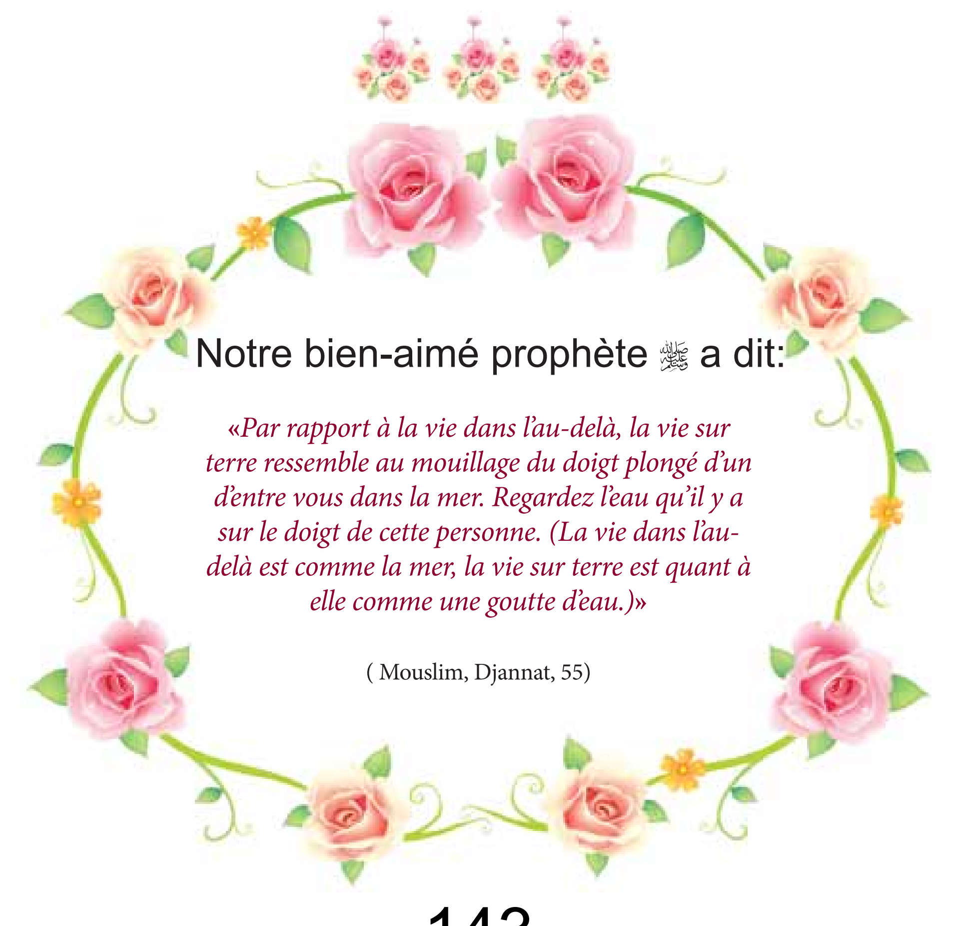


À présent, je pars retrouver votre père. D'ici peu, vous allez vous aussi nous rejoindre. »

Après un certain temps la barque revint chercher les deux frères. De prime abord, les enfants eurent peur de voyager aux côtés de ces hommes qu'ils ne connaissaient pas. Mais, après que la barque les ait conduits jusqu'à la côte d'un autre pays, ils purent vaincre leur peur. Lorsque la famille toute entière se retrouva sur la plage, elle fut si réjouie qu'on ne saurait décrire leur joie. Il y avait des maisons si belles que les enfants n'arrivaient pas à croire à ce qu'ils virent. Ils mangèrent des repas délicieux à satiété et entamèrent une causerie très intéressante avec leurs parents.

L’un des enfants dit à sa mère : « Nous avons eu tellement peur quand les hommes de la barque nous transportaient vers ici. En vérité, nous nous sommes apeurés pour rien ! »

Leur père leur dit alors : « Ô mes adorés enfants! La vie terrestre que nous menons est beaucoup similaire à celle que nous avons vécue sur l’île. La mort est comme la mer. Si nous croyons en Dieu, nul besoin de craindre cette mer que représente la mort. Un jour viendra où nous serons appelés à quitter ce monde et nous séparer des nôtres. Et tel que vous l’avez vu, il n’y a rien à craindre dans cette séparation. En effet, l’on retrouvera ses siens dans l’autre monde et nous vivrons tous dans un grand bonheur éternel si l’on s’y prépare dignement au préalable. »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«Par rapport à la vie dans l’au-delà, la vie sur terre ressemble au mouillage du doigt plongé d’un d’entre vous dans la mer. Regardez l’eau qu’il y a sur le doigt de cette personne. (La vie dans l’au-delà est comme la mer, la vie sur terre est quant à elle comme une goutte d’eau.)»

(Mouslim, Djannat, 55)

L'HONNÊTETÉ RAPPORTE TOUJOURS

Cette histoire se passa il y a des siècles dans un pays lointain de l'Asie qui était dirigé par un roi ingénieux.

Le roi se voyant très âgé pensa qu'il était temps qu'un autre dirigeant lui succède. Puisque ses propres enfants n'étaient pas honnêtes, il ne les jugea pas aptes à diriger le pays. Il décida donc de faire un changement. Il voulait essayer d'appliquer une procédure autre que celle à l'accoutumée pour se faire remplacer. Il fit rassembler tous les jeunes du pays devant lui et s'adressa ainsi à eux :

« Désormais, je suis très âgé. Je dois donc désigner un autre roi qui va me succéder avant ma mort. Je donne l'opportunité à tous les jeunes aptes du pays pour accéder au trône. Celui qui mérite plus le trône dirigera le pays. Pour savoir donc le plus méritant parmi vous, je donnerai à chacun de vous une graine. Les graines que je vous donnerai ont été spécialement préparées. Chacun plantera sa graine et en prendra soin pendant une durée d'un an. Celui qui parviendra à produire les plus belles plantes me succèdera. »

Les jeunes retournèrent en famille et expliquèrent à leurs familles ce qui s'était passé avec le roi. Tout le monde commença à se stresser dans les familles. Ce n'était pas une tâche aisée car, en fin de compte, c'est un jeune du pays qui accèderait au trône.

Chaque jeune commença donc à s'occuper comme il le put de la graine qui lui avait été confiée. Après quelques mois, ils se mirent à raconter la beauté des fleurs qu'ils obtinrent. Seule la graine d'un jeune nommé Ling ne germa pas. Il fut très déçu et décida d'abandonner mais sa mère insista beaucoup pour qu'il ne renonce pas. Elle l'encouragea à continuer d'arroser la graine car, il est possible qu'elle donne naissance à des plantes particulières. La graine ne germait pas, mais Ling continuait toujours de l'arroser.



Lorsque le jour convenu arriva, tous les jeunes se présentèrent au palais avec des fleurs plus belles les unes que les autres. Ils furent tous félicités par le roi. Ling, quant à lui, se retira dans un coin du palais car il voulait que personne ne le voie. Le roi analysant les fleurs des jeunes une à une, voyant Ling déçu et prostré dans un coin du salon, sursauta et l'appela immédiatement à ses côtés.

Les jeunes en voyant son pot de fleur vide, ils commencèrent à se moquer de lui mais lorsque le roi commença à parler tout le monde se tut. Le roi leur dit : « Eh bien, les jeunes! Saluez votre roi!

Les jeunes ne crurent pas à ce qu'ils entendirent et se demandèrent :

« Comment peut-il être le roi, alors que nous avons apporté de belles fleurs? »

La réponse du roi mit fin à leurs objections :

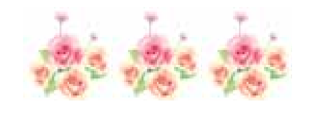
« Les graines qui vous ont été données avaient été bouillies. Il était donc impossible qu'elles germent. Lorsque, vous avez réalisé après quelques semaines qu'elles ne germeraient pas, vous avez changé de graines et planté d'autres. Vous avez pensé que nous ne nous apercevrions pas n'est-ce pas? Ceci n'est pas du tout honnête de votre part.Quant à votre ami-ci il a gardé la même graine et l'a arrosé pendant toute une année. Bien qu'il fût dans le désespoir, il n'abandonna pas. Malgré son échec, il se présenta au palais en toute honnêteté avec un pot de fleur vide. Puisqu'il est le jeune le plus honnête et sincère du pays, il mérite donc d'accéder au trône. »



Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit:

«La sincérité mène à la vertu et la vertu mène au Paradis. L'homme qui dit toujours la vérité sera inscrit au nombre des véridiques. Le mensonge, quant à lui, mène à l'immoralité et l'immoralité mène au Feu (de l'Enfer). L'homme qui passe son temps à mentir finit par être inscrit au nombre des menteurs. »

(Boukhari, L'éthique, 69. Mouslim, Piété, 103-106)



QUE NOUS APPORTE LA CONNAISSANCE DES HADITHS

1-Nous connaitrons mieux notre bien-aimé prophète ﷺ

2- Au fur et à mesure que nous le connaitrons mieux , notre affection notre prophète ﷺ augmente davantage.

3- Nous pourrons mieux comprendre le livre sacré qui est le Coran apporté par notre prophète ﷺ.

4- Être un bon musulman et nous comporter conformément à ses attentes..

5- Nous efforcer à vivre comme lui pour avoir la paix dans le cœur et pour vivre le bonheur ici-bas et dans l'au-delà

LES NOTES

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

LES NOTES

……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………
……………………………………………………

LES NOTES

LES NOTES

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …

… … … … . . . . …